

2 | 2019**La métaphore dans les discours
de spécialité**

 <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=545>

Référence électronique

« La métaphore dans les discours de spécialité », *ELAD-SILDA* [En ligne], mis en ligne le 04 septembre 2019, consulté le 05 mai 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=545>

Droits d'auteur

CC BY 4.0 FR

DOI : 10.35562/elad-silda.545

INTRODUCTION

Numéro coordonné par Günter Schmale.

SOMMAIRE

Avant-propos

Günter Schmale

Introduction

Denis Jamet et Adeline Terry

Principes et fonctions de la métaphore en langue de spécialité dans un cadre cognitiviste

Simon Varga

Faul oder notleidend? Überlegungen zur Integration von Frame- und Framing-Analyse am Beispiel metaphorischer Konzeptualisierungen ausfallgefährdeter Kredite

Heike Romoth

Comprendre les concepts économiques par le biais des métaphores

Nadine Rentel

Formen und Funktionen von Metaphern in der deutschsprachigen Online-Präventionskommunikation

Günter Schmale

Mögliche Metaphern in der Fachsprache

Avant-propos

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

TEXTE

- 1 Le présent volume d'ELAD regroupe cinq articles résultant en partie des communications proposées lors de la journée d'études *La métaphore dans les discours de spécialité* du 27 octobre 2017 au Centre de la recherche Eugène Chevreul de l'Université Lyon 3, organisée par les professeurs Laurent Gautier du Centre interlangues texte image langage (CITIL, EA 4182) de l'université de Bourgogne et Günter Schmale du Centre d'études linguistiques (EA 1663) de l'université Jean Moulin Lyon 3. Les textes de Jamet et Terry et de Romoth sont présentés en français, ceux de Varga et de Rentel en allemand. Toutes les contributions comprennent un résumé dans la langue de l'article et en anglais.
- 2 Trois communications présentées lors de la journée d'études n'ont malheureusement pas donné lieu à un article ; il s'agit de celles de :
 - Eva Martha Eckkrammer (professeure de romanistique à l'universität Mannheim, All.) – *Fachsprachliche Metaphorik zwischen Kontinuität und Bruch: Diskurstraditionell gebundene Befunde aus mehreren Jahrhunderten* ;¹
 - Matthieu Bach (doctorant en cotutelle à l'universität Innsbruck / Aut. et l'université de Bourgogne-Franche-Comté) – *Metaphorische Anwendung eines Hashtags im sozialen Netzwerk Instagram* ;
 - Laurent Gautier (professeur à l'université de Bourgogne-Franche-Comté, Dijon) – *Frames und konzeptuelle Metaphern: ein kognitiver Ansatz für die Fachsprachenforschung*.²
- 3 L'article de Schmale a été rédigé spécialement pour ce numéro afin de prendre en compte une perspective linguistique et pragmatique, voire conversationnaliste, qui se différencie de l'approche cognitive des autres contributions à ce volume.

NOTES

1 Mais voir les vastes études menées et publiées par l'auteure à ce sujet : Eckkrammer [2016a, b] (les références se trouvent dans la bibliographie de l'introduction du présent numéro d'ELAD).

2 Les *abstracts* de toutes les communications sont toujours accessibles sur le site du CEL : <http://cel.univ-lyon3.fr/journee-d-etude-zur-verwendung-von-metaphern-in-fachdiskursen-a-propos-du-role-de-la-metaphore-dans-la-langue-de-specialite-allemande-1083325.kjsp?RH=1477242291289> (18/06/2019).

Introduction

Günter Schmale

DOI : 10.35562/elad-silda.548

Droits d'auteur

CC BY-NC 3.0 FR

TEXTE

Notre langage courant tout comme le langage scientifique est imprégné de métaphores, nous ne pouvons nous exprimer sans recours aux images. Nous comprenons le monde des autres à travers les métaphores – ou nous le comprenons de travers.¹
[Schmitt 2000 : 2]

- 1 Les expressions métaphoriques représentent une partie intégrante et, à croire de nombreux chercheurs de bien des disciplines différentes, incontournable afin de mettre en mots nos intentions communicatives, aussi bien dans la langue courante que dans le langage scientifique ou technique. Citons Gessinger [1992] ou Lakoff [1993] à titre d'exemple :

Les métaphores constituent une forme spécifique de la pensée symbolique et indispensable dans certains contextes théoriques du fait qu'elles garantissent la matérialisation de l'objet. [Gessinger 1992 : 92]²

Much subject matter, from the most mundane to the most abstruse scientific theories, can only be comprehended via metaphor. [Lakoff 1993 : 47]

- 2 Il n'est de ce fait guère surprenant que l'on trouve des travaux traitant de la métaphore dans de très nombreux domaines techniques et scientifiques : l'économie, la jurisprudence, l'informatique, la médecine, la bactériologie, la chimie, la bourse, la didactique, les mathématiques, la pédagogie, les sciences naturelles, la traduction des métaphores terminologiques ou dans les magazines automobile, pour ne nommer qu'un échantillon des nombreux travaux existants.³
- 3 De toute évidence, la métaphore occupe un rôle clé dans l'expression de phénomènes complexes de tous genres ; Lakoff et Johnson [1980] en particulier l'ont démontré au sein de leurs travaux qui font foi dans la recherche sur les formes et fonctions des métaphores.

Lakoff et Johnson ont apporté, à travers leurs publications impressionnantes, la preuve que notre pensée était en grande partie de nature métaphorique. Afin d'exprimer des phénomènes complexes et difficiles à appréhender, nous faisons de préférence appel à des images fondées sur des expériences qui possèdent une structure plus facilement accessible. L'analyse métaphorique décrit par conséquent la manière dont nous construisons le monde à l'aide de modèles bien connus.⁴ [Schmitt 2011 : 47]

- 4 Il est de ce fait presque attendu que la plupart des contributions du présent volume, à l'exception de celle de Schmale qui ose même émettre des critiques, se réfèrent à la *Conceptual Metaphor Theory* de Lakoff / Johnson [1980]. Étant donné que cette approche est présentée entre autres dans l'article de Jamet et Terry et de Schmale, nous nous contentons de quelques remarques esquissant les fondements de cette théorie de provenance cognitive extrêmement répandue et influente.
- 5 Le fondement de la théorie cognitive de la métaphore est l'idée, que l'on trouve déjà il y a 2000 ans dans la *Poétique* d'Aristote (cf. [1979 : 67]), que l'utilisation d'une métaphore consiste en l'établissement d'une analogie entre le sens littéral d'un mot et un sens figuré.⁵

The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another. ([Lakoff & Johnson 1980 : 11])

- 6 Il convient toutefois de clarifier la notion de « understanding » dans l'acception de Lakoff et Johnson. En effet, ce substantif ne peut renvoyer exclusivement à la compréhension du locuteur-producteur de la métaphore étant donné qu'on ne dispose d'aucun renseignement quant à l'interprétation de l'interlocuteur en l'absence de corpus dialogiques ou de moyens d'évaluation expérimentaux.
- 7 Lakoff [1993] décline cette notion à travers la célèbre image LOVE IS A JOURNEY en précisant la relation de transmission entre un *domaine source* d'ordre « concret » et un *domaine cible* de nature plus ou moins « abstraite », comme cela était déjà indiqué dans Lakoff et Johnson [1980 : 177].

The metaphor involves understanding one domain of experience, love, in terms of a very different domain of experience, journeys. More technically, the metaphor can be understood as a mapping (in the mathematical sense) from a source domain (in this case, journeys) to a target domain (in this case, love). [Lakoff 1993 : 5]

- 8 Mis à part Aristote, Weinrich [1967] avait évoqué antérieurement à Lakoff et Johnson l'existence de relations entre un domaine « donateur » (*Bildspenderbereich*) et un domaine « récepteur » de l'image (*Bildempfängerbereich*) dans le cadre de sa théorie des champs de l'image (*Bildfeldtheorie*).⁶ Bien que toutes les approches évoquées ne se situent pas dans le même paradigme, elles partagent l'idée du transfert d'une signification « propre », i.e. littérale, d'un terme ou d'une expression, sur un domaine où ces derniers revêtent un sens « impropre », i.e. figuré ou non littéral.
- 9 Les cinq contributions regroupées dans le présent volume étudient la métaphore dans différents types de discours de spécialité : les quatre premiers, ceux de Jamet et Terry, Varga, Romoth et Rentel s'inspirant de la théorie cognitive de la métaphore d'après Lakoff et Johnson, le dernier de Schmale plutôt fondée sur les travaux de Glucksberg et une acception pragmatique et / ou conversationnaliste de la métaphore. Étant donné que tous les articles sont précédés de résumés en trois langues (français, allemand, anglais), nous nous contentons ici de quelques remarques de présentation des différentes contributions.

- 10 Denis Jamet et Adeline Terry⁷ (Lyon) présentent une étude intitulé « Principes et fonctions de la métaphore en langue de spécialité dans un cadre cognitiviste : théorie et étude des métaphores de la crise économique (allemand, anglais, français) ». Leur article présente la vision cognitiviste de la métaphore et de ses utilisations, notamment en langue de spécialité. Il ne s'agit cependant pas d'une étude de corpus, fondée sur des discours de spécialité, mais plutôt d'une introduction aux différents courants et principes structurant la théorie de la métaphore conceptuelle. La contribution traite d'énoncés métaphoriques empruntés au domaine de spécialité de la crise économique en étudiant des sources en anglais, allemand et français.

- 11 Simon Varga⁸ (Mayence) propose un texte intitulé « Notleidend, leistungsgestört oder faul? Kontextabhängige Metaphorisierungen ausfallgefährdeter Kredite » (En souffrance, douteuses ou toxiques ? Métaphorisations de créances douteuses). Si la métaphore est l'une des catégories analytiques traditionnelles de la linguistique discursive de la germanistique, la *frame analysis* constitue l'une des approches analytiques désormais bien établies. Depuis quelques années, le concept du *framing*, provenant des sciences sociales et de la communication, gagne en importance dans les travaux de recherche. À l'exemple des métaphores convoquées dans le champ de traitement des *créances douteuses*, la contribution s'attache à l'étude de différents types de *framings* à travers une analyse de prédications tout en différenciant le niveau de *type* et *token*. Il s'avère que les métaphores occupent une position spécifique en ce qu'elles élargissent les possibilités de rattachement d'autres éléments langagiers aussi bien au niveau des *types* que des *tokens*.

- 12 Heike Romoth (Paris) contribue à ce numéro avec un article intitulé « Comprendre les concepts économiques par le biais des métaphores ». Elle étudie des métaphores en allemand et, plus globalement, des analogies, s'intéressant à l'apport des procédés cognitifs à la compréhension de concepts de l'économie politique. En employant, tout comme la contribution précédente de Varga, le concept de *frames* dans l'analyse de la relation entre domaine source et domaine cible des analogies, l'auteure s'attache à décrire de manière détaillée les éléments épistémiques activés dans la construction du sens. Les procédures mises en œuvre permettent

aux interlocuteurs non spécialistes d'appréhender le sens des faits spécifiques de l'économie politique s'approchant ainsi par moment des connaissances des experts.

- 13 La contribution de Nadine Rentel (Zwickau) traite des « Metaphern als Strategie des Wissenstransfers und der Persuasion im deutschsprachigen Diskurs der Gesundheitsprävention » (Les métaphores comme stratégie du transfert de savoirs et de la persuasion dans le cadre de prévention des maladies graves en Allemagne). Dans son article, l'auteure analyse les fonctions communicatives des métaphores dans le domaine du discours médical allemand en étudiant un corpus de sites Internet dans le domaine de la communication de prévention relative à différentes maladies. En classant les métaphores en fonction de leur champ sémantique de provenance, l'auteure détermine leurs fonctions communicatives dans le cadre de la prévention de maladies graves et décrit également leur contexte de communication au sein d'une page Internet.
- 14 L'article de Günter Schmale (Lyon) pose la question des « Mögliche Metaphern in der Fachsprache » (Métaphores potentielles en langue de spécialité). Choissant volontairement une approche pragmatique (incluant par conséquent la perspective du locuteur interprétant), se démarquant donc du courant cognitiviste, l'auteur plaide pour une analyse sémantique des métaphores sur la base du *interactive property attribution model* de Sam Glucksberg. Ce modèle permet de déterminer des *tertia comparationis* entre *vehicle properties* du domaine source et *topic dimensions* du domaine cible. Afin de tenir compte de facteurs contextuels et situationnels, qui jouent un rôle intégrant dans l'interprétation sémantique des métaphores, la contribution étudie une séquence intégrale d'un rapport boursier parsemé de nombreuses métaphores de différents genres. Il s'avère que des activités paraphrastiques, mais aussi des aspects thématiques du co- et contexte, permettent d'accéder au sens des métaphores, même là où une base sémantique fait défaut. Compte tenu du fait que l'interprétation de relations métaphoriques est très largement tributaire du savoir commun et de la culture générale des participants aux processus discursifs, Schmale stipule cependant que l'on doit se contenter de conclure à l'existence de métaphores

potentielles qui peuvent devenir métaphores réelles uniquement en fonction de l'interprétation de l'interlocuteur.

BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTELES, 1979, *Poetik. Griechisch/Deutsch. Übersetzung von Manfred Führmann*, Stuttgart: Reclam.

ECKKRAMMER Eva Martha, 2016a, *Medizin für den Laien: Vom Pesttraktat zum digitalen Ratgebertext. Band 1*, Berlin: Frank & Timme.

ECKKRAMMER Eva Martha, 2016b, *Medizin für den Laien: Vom Pesttraktat zum digitalen Ratgebertext. Band 2*, Berlin: Frank & Timme.

GESSINGER Joachim, 1992, „Metaphern in der Wissenschaftssprache“, in: BUNGARTEN Theo (Hrsg.), *Beiträge zur Fachsprachenforschung: Sprache in Wissenschaft und Technik, Wirtschaft und Rechtswesen*. Tostedt: Attikon, 29-56.

JÄKEL Olaf, 2003, *Wie Metaphern Wissen schaffen. Die kognitive Metapherntheorie und ihre Anwendung in Modell-Analysen der Diskursbereiche Geistestätigkeit, Wirtschaft, Wissenschaft und Religion*, Hamburg: Dr. Kovač.

LAKOFF George, 1993, „The Contemporary Theory of Metaphor“, in: ORTONY Andrew (Hrsg.), *Metaphor and Thought. 2nd edition*, Cambridge: CUP, cité d'après : <https://terpconnect.umd.edu/~israel/lakoff-ConTheorMetaphor.pdf>, consulté le 20/06/2019.

LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago: The University of Chicago Press.

SCHMITT Rudolf, 2000, „Metaphernanalyse und helfende Interaktion“, *psychomed – Zeitschrift für Psychologie und Medizin*, 12(3), 165-170, cité d'après : https://www.researchgate.net/publication/304625581_Metaphernanalyse_und_helfende_Interaktion, consulté le 31/01/2019.

SCHMITT Rudolf, 2011, „Systematische Metaphernanalyse als qualitative sozialwissenschaftliche Forschungsmethode“, *metaphorik.de*, 21, 47-81.

WEINRICH Harald, 1967, „Semantik der Metapher“, *Folia Linguistica*, 1, 3-17.

NOTES

1 Notre traduction de : « Unsere Alltagssprache wie die Wissenschaftssprache ist durchdrungen von Metaphern, wir können nicht ohne Bilder sprechen. Wir verstehen die Welt anderer Menschen durch Metaphern – und mißverstehen sie. » [Schmitt 2000 : 2]

- 2 Notre traduction de : « Metaphern sind eine besondere Form anschaulichen Denkens und in gewissen theoretischen Kontexten deshalb nicht ersetzbar, weil sie die notwendige Versinnlichung des Gegenstandes garantieren. » [Gessinger 1992 : 92]
- 3 Cf. l'introduction et la bibliographie de la contribution de Schmale dans le présent volume pour des exemples de travaux dans les domaines évoqués. Cf. Jäkel [2003] qui présente d'autres exemples d'un traitement de la métaphore en langue spécialisée.
- 4 Notre traduction de : « Lakoff und Johnson haben in beeindruckenden Publikationen belegt, dass unser Denken in großem Ausmaß metaphorischer Natur ist. Wir denken vorzugsweise komplexe, schwierig zu erfassende Phänomene in Bildern, die einfacher gestalteten und älteren Erfahrungen entspringen. Die Analyse von Metaphern gibt daher eine Antwort auf die Frage, wie wir die Welt aus altbekannten Mustern konstruieren. » [Schmitt 2011 : 47]
- 5 Du grec *metapherein* = transporter, porter ailleurs.
- 6 D'autres chercheurs dans le champ de la métaphore ont recours à d'autres dénominations de la relation sémantique entre source et cible, p. ex. : Liebert [1992 : 31] qui propose *Herkunfts- und Zielbereich*, Burger [2010 : 88] *Ausgangs- und Zielbereich*. Dans la littérature anglaise, on rencontre *vehicle* et *topic* chez Glucksberg [2001] ou encore *vehicle* et *focus* chez Steen [1999]. Cf. la bibliographie de l'article de Schmale pour les références.
- 7 Thèse *L'expression métaphorique des tabous : entre euphémisme et dysphémisme. Étude linguistique d'un corpus de séries télévisées américaines* sous la direction de Denis Jamet soutenue le 24 juin 2019 à Lyon. Nous remercions Adeline Terry de sa relecture de cette introduction !
- 8 Soutenance de la thèse *Les discours du nucléaire en France et en Allemagne – Une analyse de discours contrastive* sous la direction des Pr^s Laurent Gautier (univ. Bourgogne) et Michael Schreiber (univ. Mayence, All.) le 7 juin 2019 à la Johannes Gutenberg universität, Mainz / FTSK Germersheim.

AUTEUR

Günter Schmale

Université de Lyon (UJML3) gunter.schmale@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/122990668>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000120288839>

Principes et fonctions de la métaphore en langue de spécialité dans un cadre cognitiviste

Théorie et étude des métaphores de la crise économique
(allemand, anglais, français)

Denis Jamet et Adeline Terry

DOI : 10.35562/elad-silda.412

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

Cet article présente la vision cognitiviste de la métaphore et de ses utilisations, notamment en langue de spécialité. Il ne s'agit nullement d'une étude de corpus, fondée sur un nombre important de discours de spécialité spécifiques, mais plutôt d'une introduction aux différents courants et principes structurant la théorie de la métaphore conceptuelle. La première partie expose les principes fondateurs de la linguistique cognitive et la vision qu'elle propose de la métaphore : le processus métaphorique n'est pas seulement linguistique, mais découle de la cognition humaine qui a – entre autres – pour caractéristique d'établir des analogies entre des domaines conceptuels assez, voire totalement différents. Après une brève description des principales fonctions dévolues à la métaphore, la seconde partie de l'article aborde la question de la métaphore appliquée aux langues de spécialité. Ces fonctions seront plus particulièrement détaillées et illustrées par le biais d'énoncés métaphoriques empruntés au domaine de spécialité de la crise économique en anglais, en allemand et en français.

Deutsch

Der vorliegende Beitrag beschäftigt sich mit dem kognitivistischen Ansatz der Analyse von Metaphern sowie deren Verwendung in den Fachsprachen. Dabei handelt es sich nicht um die Analyse eines umfangreichen Korpus von Fachdiskursen, sondern vielmehr um eine Einführung in die Grundlagen und unterschiedlichen Ausprägungen der konzeptuellen Metapherntheorie. Im ersten Teil des Beitrags werden die grundlegenden Annahmen der kognitiven Linguistik sowie deren Vision der Metapher skizziert. Der Prozess der Metaphernverwendung ist nicht allein linguistisch verortet, sondern in Kognitionen begründet, die als wesentliches Charakteristikum beinhalten, Analogien zwischen sehr oder sogar völlig unterschiedlichen Domänen herzustellen. Im Anschluss an eine kurze Präsentation der

grundlegenden Funktionen der Metaphernverwendung geht es im zweiten Teil des Beitrags um deren Rolle in den Fachsprachen. Diese wird am Beispiel der Metaphernverwendung bei der Beschreibung der ökonomischen Krise in englischen, deutschen und französischen Quellen behandelt.

English

This article is intended to be a short introduction to the cognitive approach to metaphor and its applications, notably in languages for specific purposes. It is not meant to be a corpus study, which would be based on a variety of discourses for specific purposes, but rather an introduction to the different trends and principles that structure the Conceptual Metaphor Theory (CMT). The first part presents the founding principles of Cognitive Linguistics and the vision of metaphor it established: the metaphorical process is more than a purely linguistic phenomenon as it ensues from human cognition, which is partly characterized by its capacity to establish analogies between different conceptual domains. The first part consists in a short description of the main functions of metaphors; the second part of the article deals with the question of metaphor as applied to languages for specific purposes. The functions of metaphor are further detailed and illustrated by metaphorical statements that were borrowed from the subject field of the economic crisis in English, German, and French.

INDEX

Mots-clés

cognitif, métaphore, linguistique, cognition, fonction, pensée, métaphore conceptuelle, métaphore linguistique, domaine conceptuel, langue de spécialité

Keywords

cognitive, metaphor, linguistic, cognition, function, thought, conceptual metaphor, linguistic metaphor, conceptual domain, specialized language

Schlagwortindex

kognitiv, Metapher, Linguistik, Kognition, Funktion, Denken, konzeptuelle Metapher, linguistische Metapher, konzeptuelle Domäne, Fachsprache

PLAN

Introduction

1. Présentation du cadre théorique de la linguistique cognitive pour les études métaphoriques : principes généraux

1.1. Émergence de la linguistique cognitive dans les années 1980

- 1.2. Omniprésence de la métaphore au fondement de la pensée, de la cognition : une réalisation conceptuelle avant d'être une réalisation linguistique
 - 1.3. Métaphores conceptuelles et métaphores linguistiques
 - 1.4. Domaines conceptuels source et cible et le phénomène de *mapping* (« projection métaphorique »)
 - 1.5. Concept de *highlighting-hiding*
 - 1.6. Question de l'universalité des métaphores conceptuelles
 2. Fonctions de la métaphore en langue générale et en langue de spécialité
 - 2.1. Fonction ornementale / esthétique
 - 2.2. Fonction cognitive ou conceptuelle : perception d'une nouvelle vision du réel
 - 2.3. Fonction terminologique, dénomminative : catachrèse
 - 2.4. Fonction didactique / explicative
 - 2.5. Fonction dialectique, argumentative, conative, rhétorique
 - 2.6. Fonctions secondaires
 3. Métaphores conceptuelles de la crise économique en anglais, allemand et français
 - 3.1. Les métaphores orientationnelles : L'ÉCONOMIE EST UN MOUVEMENT
 - 3.2. Les métaphores ontologiques
 - 3.2.1. L'ÉCONOMIE EST UN FLUIDE
 - 3.2.2. L'ÉCONOMIE EST UNE PERSONNE
 - 3.3. Les métaphores ontologico-structurelles : L'ÉCONOMIE PEUT ÊTRE DÉTRUITE ET RÉPARÉE
 - 3.4. Les métaphores structurelles : L'ÉCONOMIE EST UN JEU / SPORT
- Conclusion

TEXTE

Even special languages are characterized by metaphor, and journalistic language abounds in “literary” devices such as alliteration and word-play. It is all a question of *quality* and *intensity*, not one of a basic difference. [Snell-Hornby 1988 : 51]

Introduction

- 1 Cet article propose de présenter la vision cognitive de la métaphore et de ses utilisations, notamment en langue de spécialité. Il ne s'agit pas principalement d'une étude de corpus, fondée sur des discours de spécialité spécifiques, mais avant tout d'une introduction générale aux différents courants et principes structurant la théorie de la métaphore conceptuelle appliquée aux discours de spécialité.
- 2 La première partie exposera les principes fondateurs de la linguistique cognitive et la vision qu'elle propose de la métaphore, à savoir que le processus métaphorique n'est pas uniquement linguistique, mais découle de la cognition humaine qui a pour caractéristique – entre autres – d'établir des analogies entre des domaines conceptuels différents, pour tout ou partie.
- 3 Après une brève description des principales fonctions dévolues à la métaphore, la seconde partie abordera la question de la métaphore appliquée aux langues de spécialité. Ces fonctions seront plus particulièrement détaillées et illustrées par le biais d'énoncés métaphoriques empruntés au domaine de spécialité de la crise économique en anglais, en allemand et en français. Ce domaine de spécialité a été choisi tout d'abord car il est représenté dans ces trois langues, aussi bien dans la presse spécialisée en économie que dans la presse généraliste. Le choix s'est porté sur des articles tirés de *The Telegraph*, *Investment News*, *Financial Time*, *City A.M.*, en anglais, *Le Nouvel Économiste*, *L'Écho*, *Les Échos*, en français, *Der Spiegel*, *Die Berliner Zeitung*, *Die Welt*, *Business Insider Deutschland*, en allemand. Ce mini-corpus a permis d'avoir un panel représentatif des fonctions jouées par la métaphore pour référer à, mais également structurer, ce domaine de spécialité que représente la crise économique.
- 4 Finalement, la troisième et dernière partie illustrera l'un des principes généraux de la théorie de la métaphore conceptuelle, à savoir le fait que les métaphores linguistiques découlent des métaphores conceptuelles qui structurent leur existence même. Nous tenterons ainsi de mettre au jour les réseaux de métaphores conceptuelles structurant les métaphores linguistiques de la crise économique dans notre corpus de textes en anglais, allemand et français, en analysant non seulement les métaphores linguistiques de la crise économique,

mais également quelques métaphores visuelles qui lui sont souvent associées.

1. Présentation du cadre théorique de la linguistique cognitive pour les études métaphoriques : principes généraux

- 5 Dans cette première partie, les grands principes de la linguistique cognitive pour les études métaphoriques seront présentés sous forme de points principaux. Nous procéderons en partant du principe le plus ancien chronologiquement parlant (le divorce avec la linguistique d'obédience chomskienne), pour aller vers les principes plus récents. Cet article se concentrera essentiellement sur la théorie de la métaphore conceptuelle (*Conceptual Metaphor Theory*, CMT à présent) et, de ce fait, nous n'aborderons pas d'autres théories cognitivistes, comme la théorie de l'intégration conceptuelle (*blending theory*), qui découle en partie de la théorie de la métaphore conceptuelle mais qui permet d'étudier d'autres phénomènes linguistiques que la métaphore. Nous avons dans la mesure du possible classé les principes non pas par ordre de priorité – ils sont en effet tous définitoires de la linguistique cognitive – mais plutôt par ordre logique et chronologique, puisque chaque principe découle du précédent.

1.1. Émergence de la linguistique cognitive dans les années 1980

- 6 La théorie cognitive, comme son nom l'indique, s'intéresse aux processus de cognition, à savoir à tous les moyens que l'homme met en œuvre pour pouvoir connaître, c'est-à-dire appréhender et comprendre¹ le monde dans lequel il vit. Nous appellerons donc « cognitif » tout processus mental associé, d'une manière générale, à la compréhension, mais encore à la formulation de croyances et à l'acquisition du savoir. Il importe de noter immédiatement que le sens donné au terme « cognition » est différent selon que l'on se situe en

linguistique cognitive ou en linguistique d'obédience chomskienne. Dans le cadre de cet article, nous nous situerons résolument dans une perspective cognitiviste.

- 7 La théorie cognitive est née en réaction à ce que l'on nomme communément depuis les travaux de Lakoff et Johnson « l'objectivisme », à savoir la vision traditionnelle qui voit le sens comme résultant d'une interaction entre les mots et le monde, éliminant par là même toute organisation cognitive du système linguistique. La théorie cognitive ne s'intéresse donc pas au monde extralinguistique préexistant, « objectif », mais à la perception nécessairement subjective qu'en a un individu², et qui crée notre système linguistique, comme le rappelle Sweetser [1990 (1998) : 2] :

A cognitively based theory [...] takes not the objective “real world”, but human perception and understanding of the world to be the basis for the structure of human language.

- 8 Il s'agit donc d'une vision relativiste du langage, opposée à l'objectivisme tel qu'il pouvait être à l'œuvre en linguistique d'obédience chomskienne. En ce qui concerne les études métaphoriques, ce courant est essentiellement représenté par Lakoff, Johnson, Sweetser, Fauconnier, Rosch, Turner, Goatly, Kittay, Langacker, Rohrer, Gibbs, Kövecses... pour n'en citer que certains, même s'il importe de noter que des précurseurs ont permis l'émergence de ce courant, à savoir Richards dans les années 1930, et Black dans les années 1960.

1.2. Omniprésence de la métaphore au fondement de la pensée, de la cognition : une réalisation conceptuelle avant d'être une réalisation linguistique

- 9 Selon la linguistique cognitive, et pour reprendre le titre de l'ouvrage emblématique de Lakoff et Johnson (*Metaphors We Live By*, traduit en français par *Les Métaphores dans la vie quotidienne*)³, la métaphore est « omniprésente dans la vie quotidienne ». Elle permet ainsi de faire sens du monde environnant :

The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another. [Lakoff et Johnson 1980 : 5]

- 10 La linguistique cognitive estime que la métaphore n'est pas un phénomène marginal et uniquement linguistique, voire essentiellement rhétorique ou littéraire, mais se situe au fondement même de la pensée, comme l'ont montré Lakoff et Johnson [1980 : 153] :

Metaphor is primarily a matter of thought and action and only derivatively a matter of language.

Ou Sweetser [1990 (1998) : 17] :

Linguistic usages frequently reflect our inherently metaphorical understanding of many basic areas of our lives; that is, not merely language but cognition (and hence language) operates metaphorically much of the time.

- 11 Il importe de rappeler que des précurseurs tels Richards dès les années 1930 considéraient la métaphore comme principe organisateur de la pensée [Richards 1936 (1964) : 94]. La vision cognitiviste de la métaphore s'oppose ainsi à la vision **lexicaliste**, telle que popularisée par Aristote, également connue sous le nom de modèle de la **substitution lexicale** : selon ce modèle, la métaphore se situe uniquement au niveau du mot, et c'est cette vision purement rhétorique et stylistique que l'on retrouve chez Fontanier [1821-1830 (2009)], pour qui la métaphore se réduit à une figure de style. En cela, la vision cognitiviste s'oppose également à la version de la **similitude**, selon laquelle la métaphore ne serait qu'une comparaison abrégée. En revanche, selon la théorie cognitiviste, la métaphore ne s'établit pas au niveau des mots, mais au niveau du **transfert** conceptuel, c'est-à-dire de la relation entre les domaines sources et les domaines cibles⁴. C'est essentiellement à Black que l'on doit le modèle dit **interactif** ou **interactionnel** (« interaction view of metaphor » [Black 1954-1955 : 285]), qui a débouché sur la CMT. Pour cette raison, la métaphore est omniprésente dans nos systèmes conceptuels⁵, et par conséquent, dans nos systèmes linguistiques, comme l'illustre la citation de Lakoff et Johnson [1980 : 3] :

Metaphor is for most people a device of the poetic imagination and the rhetorical flourish – a matter of extraordinary rather than ordinary language. Moreover, metaphor is typically viewed as characteristic of language alone, a matter of words rather than thought and action. For this reason, most people think they can get along perfectly well without metaphor. We have found, on the contrary, that metaphor is pervasive in everyday life, not just in language but in thought and action. Our ordinary conceptual system, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphorical in nature.

- 12 Ainsi, le principe de base de la linguistique cognitive est-il le suivant : la métaphore, avant d'être une réalisation linguistique, est un outil cognitif, conceptuel, car notre système de pensée, notre système conceptuel est par définition métaphorique ; c'est justement cette propension conceptuelle et cognitive qui permet les métaphores linguistiques, mais aussi les métaphores visuelles (dans la publicité par exemple), etc. La métaphore est donc loin d'être un simple ornement ou un « fard ornemental » [Oliveira 2009 : 13], et ne saurait se limiter à la seule fonction esthétique, poétique, littéraire, car elle est trouvée dans tout type de discours – dont les discours de spécialité – avec certes des fonctions souvent différentes, comme nous le verrons en deuxième partie. Lakoff et Johnson ont ainsi montré que le système conceptuel est par nature métaphorique, et que c'est justement ce système cognitif métaphorique qui permet l'émergence de toutes les métaphores linguistiques. La métaphore ne saurait être considérée comme une anomalie, une déviance, ou un écart, puisqu'elle se trouve être à l'origine de notre système conceptuel de perception et de représentation.

1.3. Métaphores conceptuelles et métaphores linguistiques

- 13 La théorie cognitive postule l'existence d'un système bipartite entre *métaphores conceptuelles* (notées en majuscules, jamais réalisées telles qu'elles linguistiquement), et *métaphores linguistiques* (qui sont les réalisations en discours et/ou en langue des métaphores conceptuelles). Les métaphores linguistiques se fondent sur des

métaphores conceptuelles⁶, et leur émergence est par là systématique, comme le notent Lakoff et Johnson [1980 : 55] :

Expressions like *wasting time*, *attacking positions*, *going our separate ways*, etc. are reflections of systematic metaphorical concepts that structure our actions and thoughts. They are “alive” in the most fundamental sense: they are metaphors we live by.⁷

- 14 Les métaphores conceptuelles de type LOVE IS A JOURNEY, IDEAS ARE FOOD, THEORIES ARE BUILDINGS⁸, etc., métaphores qui ne sont pas réalisées exactement sous cette forme linguistique de manière générale, renvoient aux processus par lesquels nous pensons et nous comprenons les domaines abstraits. Ces métaphores conceptuelles représentent les concepts à partir desquels sont réalisées les métaphores linguistiques, et permettent de les générer⁹, qu’elles soient conventionnelles¹⁰ – c’est-à-dire lexicalisées ou semi-lexicalisées, acceptées par la communauté linguistique – ou bien « vives »¹¹.
- 15 Plusieurs linguistes (Ricoeur [1975], Lakoff [1987], Goatly [1997], Kövecses [2002 : 29-32], Deignan [2005 : 36-47], Semino [2008 : 19], Dancygier et Sweetser [2014 : 35] proposent des classifications plus ou moins détaillées des métaphores en fonction de leur degré de conventionalité. Nous retiendrons dans le cadre de cet article le classement de Crespo Fernandez [2008 : 98], qui distingue les métaphores figées (*lexicalized*), semi-figées (*semi-lexicalized*) et vives (*creative*). Il définit les métaphores figées comme des expressions métaphoriques dont la métaphoricité n’est plus nécessairement perçue par les locuteurs natifs, puisqu’elles sont fréquemment utilisées et qu’elles sont entrées en langue, c’est-à-dire qu’elles figurent généralement dans les dictionnaires de langue. Les métaphores semi-figées sont, quant à elles, des expressions métaphoriques non figées qui sont les réalisations en discours d’une métaphore conceptuelle figée ; il s’agit d’innovations linguistiques mais pas d’innovations conceptuelles. Enfin, les métaphores vives sont des expressions métaphoriques non figées issues d’une nouvelle association avec un nouveau domaine source, et donc d’une nouvelle métaphore conceptuelle¹². Dans nos articles de journaux, « le prix des actions monte et ensuite rechute » (FR1)¹³ ou « les liquidités monétaires » (FR1) sont des métaphores figées ; « l’argent a coulé à

flots des robinets des banques centrales pour éviter les problèmes de liquidités » (FR3) est, quant à elle, une métaphore semi-figée. Nous n'avons pas dans notre corpus d'exemples probants de réelles métaphores vives, si ce n'est la métaphore filée trouvée en FR2 : « les *pompiers de service* doivent se montrer prêts à combattre tout *début d'incendie* [...] les *pompiers de service* doivent se montrer prêts à intervenir face à différents *foyers de risques* [...] et *renforcer les pare-feu* », ce qui semble cohérent avec le type de texte, à savoir des articles de journaux.

1.4. Domaines conceptuels source et cible et le phénomène de *mapping* (« projection métaphorique »)

- 16 Selon la linguistique cognitive, la métaphore n'est pas un commerce entre mots, mais s'établit au niveau du transfert entre deux domaines conceptuels ou notionnels : un domaine conceptuel est, selon les termes de Kövecses [2002 : 247], « our conceptual representation, or knowledge, of any coherent segment of experience. We often call such representations concepts ». Dans l'acte métaphorique, les deux « termes » mis en relation appartiennent à deux domaines différents : un domaine cible (parfois appelé aussi *tenor* / *topic* / *target* / *primary subject*), c'est-à-dire ce à quoi la métaphore réfère, et un domaine source (parfois appelé aussi *vehicle* / *subsidiary subject* / *secondary subject*)¹⁴, c'est-à-dire le concept utilisé de façon analogique pour référer au concept cible. Le domaine cible sera dans notre cas ÉCONOMIE, ou plus précisément CRISE ÉCONOMIQUE. Cette dernière peut être structurée par le domaine source CATASTROPHE NATURELLE, comme dans l'exemple suivant : « la Chine a provoqué diverses *secousses* sur les marchés internationaux » (FR2), ou « la *tempête* du rouble russe » (FR3).
- 17 La mise en relation des deux domaines conceptuels n'affecte pas seulement le domaine cible, car le fait même de les mettre en relation¹⁵ entraîne une nouvelle perception du domaine source, transformé par le domaine cible, ainsi qu'une nouvelle perception du domaine cible, transformé par le domaine source ; comme le note Katz [1998 : 25] :

In good metaphors, the juxtaposition of topic and vehicle produces a new meaning that transcends the meaning of either topic and vehicle alone.

- 18 L'interaction métaphorique déforme les catégories respectives, et une nouvelle perspective est alors générée. L'énoncé métaphorique implique donc la création d'une *tension* entre les deux domaines conceptuels mis en relation, et cette tension demande, selon les termes de Prandi [1992 : 19], une « solution créative », d'où un « commerce » entre les deux domaines.

- 19 Plus que « déformation » des catégories préexistantes, la métaphore fait surgir un monde remis à neuf, soit en renouvelant une perception existante, soit en créant une nouvelle perception, par le biais de métaphores conceptuelles consistant en diverses projections entre le domaine source et le domaine cible¹⁶, phénomène connu en anglais sous le nom de « *mapping* » (notion reliée à celle de « projection métaphorique »), et dont Kövecses [2002 : 250] donne la définition suivante :

Conceptual metaphors are characterized by a set of conceptual correspondences between elements of the source and target domains. These correspondences are technically called “mappings”.

- 20 Selon les linguistes cognitivistes, il y a projection d'un domaine source sur un domaine cible et le domaine cible est généralement plus abstrait /mental, que le domaine source (concret / physique), comme l'indique Semino [2008 : 6] :

Cognitive metaphor theorists emphasize that target domains typically correspond to areas of experience that are relatively abstract, complex, unfamiliar, subjective or poorly delineated, such as time, emotion, life or death. In contrast, source domains typically correspond to concrete, simple, familiar, physical and well-delineated experiences, such as motion, bodily phenomena, physical objects and so on.

- 21 En effet, le domaine de l'économie ou de la crise économique est plus abstrait que les domaines conceptuels sources auxquels il a recours, comme les catastrophes naturelles dans les exemples susmentionnés.

- 22 Ce principe stipulant que l'on projette un domaine abstrait sur un domaine plus concret a pour corollaire le principe d'unidirectionnalité selon lequel le domaine cible n'est pas projeté sur le domaine source. Ce principe a néanmoins été remis en question dans la mesure où, dans certains cas, il y a contamination des domaines, et où la bidirectionnalité devient possible. Par le *mapping* entre domaines conceptuels différents, la métaphore permet des rapprochements inattendus, mais qu'elle rend évidents, comme le résume Sweetser [1990 (1998) : 19] :

Metaphor is a major structuring force in semantic change. Metaphor operates *between* domains. It operates so pervasively that speakers find an inter-domain connection between knowledge and vision, or between time and space, to be as natural as the intra-domain connections between *finger* and *hand* or between *man* and *woman*.

Ou comme le note Goodman [1968 : 73] de façon très métaphorique :

A whole set of alternative labels, a whole apparatus of organization, takes over new territory. What occurs is a transfer of a schema, a migration of concepts, an alienation of categories. Indeed, a metaphor might be regarded as a calculated category mistake – or rather as a happy and revitalizing, even if bigamous, second marriage.

1.5. Concept de *highlighting-hiding*

- 23 Afin de permettre cette « déformation » de nos catégories existantes, la métaphore recourt au processus de *mapping* qui entraîne un phénomène de *highlighting-hiding* (Kövecses [2002 : 79]). Lors du processus de métaphorisation, certains aspects du domaine source sont projetés sur le domaine cible ; les aspects du domaine cible sont ainsi mis en valeur par le biais de traits caractéristiques du domaine source, tandis que les autres traits sont partiellement ou totalement dissimulés. Pour Kövecses [2002 : 80], les deux vont toujours de pair puisque certains aspects sont nécessairement mis en relief et qu'ils dissimulent ainsi les autres :

When a metaphor focuses on one or some aspects of a target concept, we can say that it *highlights* that or those aspect(s). Highlighting necessarily goes together with **hiding**. This means that when a concept has several aspects (which is normally the case) and the metaphor focuses on one (or maybe two or three aspect(s), the other aspects of the concept will remain hidden, that is, out of focus. Highlighting and hiding presuppose each other.

- 24 C'est alors à l'interlocuteur (co-éconciateur, récipiendaire, lecteur, etc.) de filtrer le ou les traits pertinents pour restructurer la nouvelle perception, la métaphore n'étant rien d'autre qu'une reconstruction ou une réélaboration du monde environnant. Le pouvoir cognitif de la métaphore est ainsi rendu possible par l'implicite métaphorique, conséquence du phénomène de *highlighting-hiding*¹⁷. Ce processus avait déjà été défini par Lakoff et Johnson [1980 : 10] qui considèrent que l'utilisation d'un concept métaphorique empêche de se concentrer sur d'autres aspects du concept cible – ceux qui ne sont pas cohérents avec la métaphore conceptuelle utilisée. Ils mentionnent notamment l'exemple de la métaphore de la guerre, souvent utilisée pour conceptualiser les disputes ou les débats (*ARGUMENT IS WAR*), qui fait fi de l'aspect coopératif de ces domaines. Cela implique que toute structuration métaphorique est *partielle* et généralement *partiale* : *partielle* car un concept ne saurait qu'être partiellement structuré par un autre dans la mesure où certaines caractéristiques sont mises en avant et que d'autres sont dissimulées ; *partiale* puisque différents domaines sources peuvent être utilisés pour conceptualiser un même domaine cible et que le choix du domaine cible dépend de l'énonciateur et, entre autres, de la situation discursive dans laquelle il se trouve.
- 25 Si nous reprenons l'exemple « la Chine a provoqué diverses secousses sur les marchés internationaux » (FR2), lors d'une secousse (sismique), la terre tremble, des bâtiments s'effondrent, il y a des victimes, etc. Cette métaphore permet de mettre en relief uniquement la fragilité et l'instabilité de l'économie en passant sous silence les autres propriétés de l'économie (c'est-à-dire du domaine cible), tout comme les répercussions physiques d'une vraie secousse sont passées sous silence pour ne se concentrer que sur une des conséquences (domaine source).

1.6. Question de l'universalité des métaphores conceptuelles

- 26 Un des postulats de la CMT de Lakoff et Johnson est que les métaphores sont universelles, en partie car notre système conceptuel est influencé par ce que les linguistes cognitivistes appellent en anglais *embodiment* (« corporéité », « incarnation »), c'est-à-dire l'interaction du corps humain avec l'environnement physique. Ce principe d'universalité découle en partie du fait que l'on peut, selon la CMT, classer les métaphores en fonction de leur rôle cognitif : les métaphores dites *orientationnelles* sont celles qui découlent des principes fondamentaux de structuration dans l'espace, et donc de la corporéité ; les métaphores *ontologiques* sont celles qui permettent de conceptualiser nos expériences comme des objets, des substances, des contenants, et de personnifier ; finalement, les métaphores restantes sont nommées *structurelles* et sont généralement plus ancrées dans la culture et dans l'expérience. Cependant, ce principe d'universalité a été plusieurs fois remis en cause. Punter [2007 : 40], par exemple, affirme qu'il faut également prendre en compte les critères « historiques, culturels, et géographiques ». Kövecses [2010 : 190] confirme ceci :

Are there any universal metaphors at all, if by “universal” we mean those linguistic metaphors that occur in each and every language? Not only is this question difficult because it goes against our everyday experiences and intuitions as regards metaphorical language in diverse cultures, but also because it is extremely difficult to study, given that there are 4-6000 languages spoken around the world today.

- 27 Gibbs [1999 : 153] écrit également qu'il est nécessaire de prendre en compte l'aspect cognitif et l'aspect culturel :

One cannot talk about, or study, cognition apart from our specific embodied interactions with the cultural world (and this includes the physical world which is not separate from the cultural one in the important sense that what we see as meaningful in the physical world is highly constrained by our cultural beliefs and values). Scholars cannot, and should not assume, that mind, body, and

culture can somehow be independently portioned out of human behavior as it is only appropriate to study particular “interactions” between thought, language, and culture, respectively. Theories of human conceptual systems should be inherently cultural in that the cognition which occurs when the body meets the world is inextricably culturally-based.

- 28 Dès lors que l'on postule que la métaphore découle de nos interactions physiques avec le monde environnant, il est nécessaire de prendre en considération les spécificités culturelles inhérentes à la société dans laquelle on évolue, et on ne peut ainsi faire fi des variations diatopiques (variations dans l'espace), diastratiques (variations dans les usages selon les classes sociales), et diaphasiques (variations de style et de registre selon la situation).
- 29 Abordons désormais les fonctions de la métaphore en langue de spécialité, en prenant comme mini-corpus les métaphores de la crise économique trouvées dans les journaux en français, anglais et allemand

2. Fonctions de la métaphore en langue générale et en langue de spécialité

- 30 Cette seconde partie aborde la question des fonctions que revêt la métaphore dans une perspective cognitive, et nous nous attarderons plus spécifiquement sur les fonctions principalement dévolues à la métaphore en langue de spécialité. Pour ce faire, nous aborderons le domaine de spécialité que représente l'économie par le biais de la crise économique et de sa représentation linguistique métaphorique en allemand, anglais et français, afin d'illustrer notre propos.
- 31 Selon la linguistique cognitive, la métaphore remplit plusieurs fonctions, qui peuvent dans certains contextes se cumuler. Un des postulats demeure cependant que la fonction principale de toute métaphore est une fonction cognitive / conceptuelle, même si des fonctions dites « secondaires » (didactiques, argumentatives, etc.)

peuvent se greffer sur cette fonction principale. Rappelons la célèbre citation de Lakoff et Johnson [1980 : 5] :

The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another.

- 32 Avant de revenir sur les fonctions généralement dévolues à la métaphore, aussi bien en langue générale qu'en langues de spécialité, il semble intéressant de renvoyer à Van den Broeck [1981], qui estime qu'il faut dégager trois composantes lors de l'étude de la métaphore avant de pouvoir dégager sa fonction discursive :
- la *catégorie* à laquelle la métaphore appartient ;
 - l'*utilisation* faite de la métaphore ;
 - la *fonction* jouée par la métaphore dans le texte.
- 33 Premièrement, la *catégorie* à laquelle la métaphore appartient correspond au degré de lexicalisation de celle-ci : est-elle perçue comme une métaphore vive, une métaphore lexicalisée, ou une catachrèse ? Deuxièmement, par l'*utilisation* faite de la métaphore, se pose la question suivante : la métaphore joue-t-elle une fonction particulière dans le texte dans lequel elle apparaît ? En effet, le degré de lexicalisation de la métaphore n'est pas suffisant pour décider de l'utilisation faite de celle-ci, dans un contexte particulier ; troisièmement, et c'est le point qui va nous intéresser essentiellement dans cette partie, la dernière composante mentionnée est la *fonction* jouée par la métaphore dans le discours ou dans le texte. Si Van den Broeck perçoit deux types principaux pour la métaphore (une métaphore *créative* et une métaphore *décorative*), nous allons voir que ces deux fonctions généralement dévolues à la métaphore ne sont pas les seules, et qu'il en existe bien d'autres ; elle peut par exemple servir soit à ce que l'interlocuteur adhère à une position, soit au contraire à ce qu'il s'en détache. Cela va dépendre de la métaphore choisie, et plus particulièrement de la connotation du domaine source, qui va avoir une influence sur la connotation contenue dans la métaphore. En effet, si le domaine source véhicule une connotation péjorative, la métaphore véhiculera cette même connotation, et *vice versa*, sauf évidemment si la métaphore est utilisée de façon ironique. Elle peut également avoir une utilisation didactique, comme nous le verrons par la suite.

- 34 Nous pensons qu'il existe de multiples raisons à l'utilisation de la métaphore, et allons répertorier les principales¹⁸, en gardant à l'esprit que chaque utilisation n'est pas forcément exclusive d'une autre, et que plusieurs d'entre elles peuvent ainsi entrer en combinaison ; ainsi que le rappelle métaphoriquement Kleiber [1999 : 11], la métaphore est « une bonne à tout faire, précieuse et irremplaçable ». Comme nous l'avons déjà mentionné, l'utilisation fondamentale de la métaphore est l'expression d'une réalité que le langage littéral est incapable de transmettre, ce que Cacciari [1998 : 121] nomme « a bridging function » entre des réalités trop hétérogènes.
- 35 Abordons brièvement les différentes fonctions généralement dévolues à la métaphore, en débutant par la fonction que l'on a traditionnellement et exclusivement – à tort – reconnue à la métaphore.

2.1. Fonction ornementale / esthétique

- 36 Dans cette utilisation esthétique, qui a pendant longtemps été considérée comme l'unique fonction de la métaphore, le but de l'énonciateur se veut avant tout *stylistique*. Celui-ci éprouve un certain plaisir à cette utilisation, plaisir que peut également éprouver le co-énonciateur. À la fonction esthétique jouée par une métaphore, peut très bien se greffer une fonction didactique. Il s'agit alors de rendre une formulation plus attrayante par une utilisation moins évidente, et c'est pour cette raison que ce plaisir esthétique sera le plus souvent rendu par les métaphores vives, et non par les métaphores lexicalisées, les clichés, ou les métaphores mortes. Si cette fonction a pendant longtemps été reconnue comme l'unique fonction de la métaphore, la linguistique cognitive a clairement montré que cette fonction n'est que secondaire, et que, contrairement à la fonction conceptuelle ou cognitive, elle ne se trouve qu'occasionnellement, et obligatoirement en combinaison avec d'autres fonctions principales, que nous allons détailler ci-dessous. Cette fonction n'est pas la fonction principale en langue de spécialité, dont le but n'est généralement pas l'écriture (comme forme pour la forme) en tant que telle.

2.2. Fonction cognitive ou conceptuelle : perception d'une nouvelle vision du réel

- 37 Dans une perspective cognitive, le but de la métaphore est donc essentiellement cognitif, car la nouvelle formulation proposée par la métaphore permet d'aborder le réel d'une autre façon, selon un nouveau prisme, grâce aux concepts qui interagissent de façon inattendue lors du transfert métaphorique. La métaphore va permettre de mettre en relief certains éléments communs aux deux domaines notionnels, et en même temps, d'effacer ceux qui ne sont pas nécessaires à la compréhension, de proposer de « nouveaux découpages du concevable » comme l'écrit Klinkenberg [1999 : 159]. Lakoff et Johnson [1980] notent que ceci est valable aussi bien pour les métaphores lexicalisées (qu'ils appellent « conventional metaphors ») que pour les métaphores vives (qu'ils appellent « imaginative, creative metaphors »), bien que le rôle conceptuel soit généralement dévolu à la métaphore vive, car elle rapproche des domaines qui ne l'auraient pas été dans un premier temps. La métaphore agit alors, selon l'expression de Ricœur [1975 : 252], comme un « révélateur », et permet de « conqu[érir] des terres inconnues » [1975 : 298] grâce à la « migration conceptuelle » [1975 : 297] que constitue le processus métaphorique. Le rôle est donc celui d'une sorte d'accouchement d'un nouveau concept, c'est-à-dire d'une nouvelle vision du réel, d'une nouvelle « vérité », et d'une éradication de celles qui ont présidé jusqu'alors. C'est pour cette raison que les sciences ne peuvent se passer de métaphores, comme le note métaphoriquement Löffler-Laurian [1994 : 78] dans cette citation où les guillemets indiquent la présence de métaphores :

La métaphore, dans les discours scientifiques, est un « catalysateur » de compréhension. Elle « parle » à l'imagination, elle visualise, incarne, spécifie ce qui, selon le jugement du rédacteur, ne peut être « saisi » intellectuellement autrement.

- 38 Si cette utilisation cognitive ou conceptuelle reste l'utilisation principale de la métaphore, en ce qu'elle permet d'appréhender le réel, ce même réel a souvent besoin d'être nommé dans les domaines

de spécialité, et ce besoin de dénomination entraîne une autre fonction dévolue à la métaphore : la fonction terminologique.

2.3. Fonction terminologique, dénominative : catachrèse

- 39 Si un référent extralinguistique n'a pas de dénomination linguistique, c'est souvent la métaphore qui va servir de « roue de secours lexicale » afin de combler ce manque terminologique ; elle supplée un manque linguistique, et par là même joue un rôle dans la dénomination. Dans ce cas, la métaphore n'est généralement pas (ou plus) perçue, car l'analogie entre les deux domaines n'est pas (ou plus) ressentie¹⁹, puisqu'il n'y a justement pas d'autres façons de dénommer le réel. Cette fonction est fréquemment trouvée dans les discours de spécialité :

La catachrèse ici revêt un intérêt particulier car elle représente une ressource lexicale lorsque le spécialiste ne possède pas de terme savant pour dénommer une réalité. Les catachrèses sont des tropes qui ont un rôle de suppléance dans la dénomination faute de terme savant. La dénomination figurée est indispensable à cause de l'absence de terme savant correspondant, elle vient donc combler une lacune de dénomination. [Oliveira 2009 : 95]

Ce phénomène est également noté par Rollo [2012] :

C'est aussi une démarche adoptée pour créer des termes tirés de la langue générale et combler, ainsi faisant, des lacunes métalinguistiques (catachrèse) : *Le concept de commerce équitable trouve ses racines dans la communauté des ONG.*

2.4. Fonction didactique / explicative

- 40 La métaphore joue également un rôle que nous pourrions qualifier de didactique ; il se trouve à mi-chemin entre le rôle conceptuel et le rôle rhétorique²⁰. La métaphore ayant permis d'accéder au concept, ce concept a cependant besoin d'être communiqué aux non-initiés, et c'est un des buts de la métaphore en sciences (physiques, biologiques, humaines, etc.) par exemple. C'est aussi une utilisation courante de la

métaphore dans l'enseignement et/ou la vulgarisation scientifique ; son rôle consiste à faire comprendre à un public de non-spécialistes une réalité qui peut paraître trop hermétique si l'on n'a pas recours au chemin de traverse que constitue la métaphore. On se fonde sur certaines analogies, sur certaines ressemblances, afin de faire comprendre un domaine X inconnu recourant à un domaine Y connu. Cette utilisation est donc associée à la transmission d'un savoir, et a bien souvent comme corollaire un but de mémorisation. Cette fonction est également fréquemment trouvée dans les langues de spécialité :

L'efficacité de la métaphore tient au fait qu'elle permet de représenter un concept abstrait, qui serait difficile à expliquer, par une image concrète : *spirale des prix* ; *levier financier* ; *échelle mobile* ; *élasticité de la demande*. [Rollo 2012]

2.5. Fonction dialectique, argumentative, conative, rhétorique

- 41 Cette utilisation fondamentale de la métaphore se rapproche de l'utilisation dite « rhétorique », sur laquelle les rhéteurs ont tant insisté, utilisation selon laquelle la métaphore permettrait d'acquérir l'adhésion de l'auditoire à sa cause. La fonction conative du langage se trouve souvent à l'œuvre dès lors que l'on utilise une métaphore dans tous les cas où l'énonciateur désire gagner l'adhésion du ou des co-énonciateurs à son propos, à l'image des discours politiques, publicitaires, polémiques, etc. Le rôle des métaphores à fonction conative consiste souvent à gagner l'adhésion, ou tout du moins à la faciliter, afin de convaincre l'auditeur du bien-fondé de notre propre dire. Son rôle pourrait donc être ici qualifié de secondaire, dans le sens où la métaphore sert essentiellement à étayer une cause, à établir un point, et fonctionne donc comme un vecteur d'argumentation par analogie, comme l'ont montré les travaux de Perelman et Olbrechts-Tyteca [1958 (1992)].
- 42 En plus de ces utilisations dites principales, la métaphore peut revêtir – uniquement en combinaison avec ces fonctions principales – des fonctions secondaires, d'ordre pragmatique, au sens linguistique du terme.

2.6. Fonctions secondaires

- 43 Parmi ces fonctions secondaires, le philosophe Cohen [1979] avance une idée supplémentaire sur la raison d'être de la métaphore : les métaphores seraient utilisées pour créer, ou plutôt pour augmenter l'intimité entre un énonciateur et un co-énonciateur, ce que Cacciari [1998 : 141] nomme « a sense of in-groupness », et ce à quoi Goatly [1997 : 160] réfère en parlant de « cultivating intimacy ». C'est ce que l'on peut appeler une fonction sociale de la métaphore, car, en utilisant une métaphore, l'énonciateur s'appuie sur des connaissances partagées entre lui et le co-énonciateur, et une sorte de connivence²¹ se crée alors entre les deux participants à l'acte communicatif.
- 44 Terminons en notant qu'il existe également d'autres fonctions secondaires, ou associées, telles la fonction euphémique / dysphémique ou la fonction humoristique, que nous n'aborderons pas dans le cadre de cet article car elles ne sont pas fréquemment trouvées en langues de spécialité.
- 45 Pour les langues de spécialité, nous avons vu que la fonction principale de la métaphore (fonction « cognitive / conceptuelle ») demeurerait, certes, mais que d'autres fonctions se greffaient bien souvent, comme la fonction terminologique / dénotative (catachrèse), la fonction didactique / explicative / illustrative ou la fonction dialectique / argumentative / conative. On retrouve ainsi en langues de spécialité les deux rôles principaux de l'image selon Wunenburger [1997 : 199] : la *constitution de la connaissance*, et l'*accompagnement de cette connaissance*.

3. Métaphores conceptuelles de la crise économique en anglais, allemand et français

- 46 Nous souhaitons, dans cette troisième et dernière partie, tenter de mettre au jour les métaphores conceptuelles structurant les métaphores linguistiques de la crise économique – et plus particulièrement celles de ce que l'on nomme « la prochaine crise économique » (français) / « the next economic crisis » (anglais) /

« die nächste Wirtschaftskrise » (allemand). Nous poursuivrons en cela le travail initié par Alessandra Rollo [2012] sur le lexique économique en français, mais en le restreignant à la crise économique à venir, et en adoptant une démarche contrastive sur trois langues. Comme indiqué plus haut, nous avons choisi trois ou quatre textes traitant de ce sujet, dans chacune des trois langues, ce qui a constitué notre mini-corpus. Nous avons ensuite repéré les métaphores, aussi bien les métaphores lexicalisées que les métaphores plus vives, inventées dans le cadre de l'article. Ces métaphores linguistiques ont ensuite été regroupées sous les métaphores conceptuelles qui nous semblaient les structurer, afin de voir si les mêmes métaphores conceptuelles étaient utilisées en anglais, en allemand et en français pour parler de la crise économique. Seules les métaphores ayant trait à la crise économique ont été conservées dans le cadre de cette étude, ce qui signifie que les métaphores qui apparaissaient dans les textes mais qui se rapportaient à un autre domaine cible ont été écartées.

3.1. Les métaphores orientationnelles : L'ÉCONOMIE EST UN MOUVEMENT

- 47 Ces métaphores sont très *fréquentes* dans notre corpus, elles sont *figées*, et jouent essentiellement une fonction *conceptuelle* et *terminologique*. L'économie est en effet perçue comme un mouvement, et il semble difficile de parler de l'économie et de son état sans mentionner des mouvements vers le haut ou vers le bas. Ceci est corroboré par l'abondance de métaphores visuelles représentant un mouvement vers le haut ou vers le bas lors de recherches de type « crise économique » / « economic crisis » / « Finanzkrisis » sur les moteurs de recherche comme Google, la crise étant généralement représentée, dans les trois langues étudiées, sous la forme d'une flèche qui descend de façon plus ou moins brusque.

Fig.1. Représentations visuelles de la crise économique

Illustration 1.1

Illustration 1.2

- 48 Le mouvement est de trois types : soit la métaphore indique un mouvement non vertical, utilisé essentiellement pour signifier qu'il y a changement d'état, comme l'illustrent les exemples de notre mini-corpus, les métaphores étant indiquées en italiques :

l'expansion monétaire (FR1)
 la *trajectoire* actuelle du crédit (FR2)
 the financial industry *has emerged* (EN1)
stretched asset prices (EN3)
 Eine sich verselbstständigende *Panikspirale* (DEU1)
 Der gigantische *Kreditzirkel* (DEU2)

- 49 Plus précisément, le mouvement peut être orienté vers le haut, ou vers le bas, ce qui rappelle les métaphores orientationnelles dégagées par Lakoff et Johnson [1980], structurées selon le principe suivant : le haut est généralement vu comme positif, alors que le bas est vu comme négatif :

mouvement vers le haut :

hausse des actifs (FR1)
 les profits des très grandes entreprise *remontent* (FR1)
 Stock markets *propped up* by central banks (EN1)
 Asia's share *has grown* rapidly (EN1)
 Dass die Eurokrise *eskalierte* (DEU1)
 Die Notenbank bei Verdacht *zunehmender Exzesse* eingreifen (DEU1)

mouvement vers le bas :

chute des actifs (FR1)
effondrement de l'économie (FR1)
 Revenues have *dropped* (EN1)
 Europe's market share *has fallen* (EN1)
 Der nächste *Kollaps* (DEU1)
 Den großen *Zusammenbruch* (DEU2)

- 50 Ces métaphores orientationnelles sont le plus souvent complètement figées, et les locuteurs natifs ne les percevront d'ailleurs certainement pas comme telles, car elles remplissent dans la majorité des cas un rôle terminologique, comme il n'y a pas d'autres façons de s'exprimer pour parler de la hausse et de la chute de l'économie. Ces métaphores conceptuelles structurent non seulement l'économie, mais également de nombreux autres domaines abstraits, ce qui confirme le fait que les métaphores linguistiques trouvées ne soient que très rarement vives, mais la plupart du temps des métaphores

figées. Ce sont plus des catachrèses, et d'aucuns pourraient même dire que ce ne sont pas, pour ainsi dire, des métaphores.

- 51 Un corollaire de la métaphore conceptuelle L'ÉCONOMIE EST UN MOUVEMENT et LE HAUT EST CONNOTÉ POSITIVEMENT et LE BAS EST CONNOTÉ NÉGATIVEMENT est LA CRISE ÉCONOMIQUE EST L'OBSCURITÉ, comme les exemples de notre mini-corpus l'illustrent :

le shadow banking, c'est la finance de l'ombre, peu ou pas régulée (FR2)
les zones d'opacité financière (FR3)
massive shadow bank (EN4)
shadow banking sector (EN4)
Dunkle Wolken über der Finanzwelt (DEU2)

- 52 En effet, la lumière est généralement connotée positivement, alors que l'obscurité l'est négativement (symbole de la mort, de l'obscurantisme, etc.). Cette métaphore se retrouve également visuellement :

Fig.2. Représentation visuelle : LA CRISE ÉCONOMIQUE EST L'OBSCURITÉ

Illustration 2

3.2. Les métaphores ontologiques

- 53 Ces métaphores sont également très fréquentes dans notre mini-corpus, sont le plus souvent figées, et jouent essentiellement une fonction conceptuelle et terminologique, comme les métaphores orientationnelles, dont elles se rapprochent donc en partie.

3.2.1. L'ÉCONOMIE EST UN FLUIDE

- 54 Il est fréquent pour l'économie d'être conceptualisée comme un fluide, fluide devant être pris au sens large. Les métaphores de notre mini-corpus confirment cette tendance :

inondé par des liquidités (FR1)
l'argent a coulé à flots des robinets des banques centrales pour éviter les problèmes de liquidités (FR3)
financial market liquidity, as trading has steadily evaporated (EN3)
the value of new companies floating on stock exchanges (EN1)
Die Kredite (weiter) sprudeln (DEU3)

- 55 Là encore, on trouve de nombreuses représentations visuelles qui utilisent cette même métaphore conceptuelle dans les trois langues, à l'instar des exemples ci-dessous :

Fig.3. Représentations visuelles : L'ÉCONOMIE EST UN FLUIDE

Illustration 3.1

Illustration 3.2

- 56 Une métaphore conceptuelle reliée, très fréquente pour parler de la crise économique, est celle de la bulle (faite d'eau), qui est toujours prête à éclater à n'importe quelle difficulté financière :

éclatement de la *bulle* obligataire (FR1)
 l'explosion de la *bulle* boursière (FR3)
 financial *bubbles* (EN3)
 Das Platzen des Technologieblase (DEU3)
 Spekulationsblasen (DEU2)

Fig.4. Représentations visuelles : L'ÉCONOMIE EST UN FLUIDE (bulle)

Illustration 4.1

Illustration 4.2

- 57 Comme on le remarque sur la seconde image, les métaphores peuvent se combiner : on a ici à la fois la représentation d'une bulle, mais également celle d'un mouvement vertical. Ces métaphores sont là aussi extrêmement figées, et leur fonction première, en plus d'une fonction conceptuelle, demeure une fonction terminologique, ces dernières pouvant être qualifiées de catachrèses.

3.2.2. L'ÉCONOMIE EST UNE PERSONNE

- 58 Pour Lakoff et Johnson [1980 : 33], la personnification est un exemple prototypique de métaphores ontologiques dans la mesure où ces dernières permettent de conceptualiser des concepts par le biais de l'expérience et de l'activité humaines. On notera que toutes les personnifications ne mettent pas en avant les mêmes caractéristiques.

- 59 Au sein de notre mini-corpus, on note la présence de personnifications assez générales, dans lesquelles on attribue des traits de caractères humains à l'économie, et ce sont ces occurrences que nous considérerons comme métaphores ontologiques dans notre corpus :

their high fee structures have proved remarkably *stubborn* (EN1)
 Lässt Börsenkurse auf und ab *tanzen* (DEU2)
 Vor zehn Jahren *erschütterte* die Krise die Welt (DEU2)

- 60 On ne note pas d'occurrences en français dans le mini-corpus, ce qui ne signifie pas que celles-ci n'existent pas en langue et/ou en discours. Quelques occurrences présentent cependant des entités ou concepts liés à la crise comme des personnes, mais en recourant à un domaine source plus spécifique, à savoir dans les exemples ci-dessous celui de personnes décédées :

nombre d'entreprises appelées « *zombies* » (FR2)
 cortège de faillites bancaires (FR3)

- 61 Les représentations visuelles sont quant à elles davantage métonymiques que métaphoriques, dans la mesure où il s'agit bien souvent d'une caractéristique qui est mise en avant, comme c'est le cas dans les deux représentations visuelles ci-dessous :

Fig.5. Représentations visuelles : L'ÉCONOMIE EST UNE PERSONNE

Illustration 5.1

Illustration 5.2

3.3. Les métaphores ontologico-structurelles : L'ÉCONOMIE PEUT ÊTRE DÉTRUITE ET RÉPARÉE

- 62 On note par ailleurs la présence de métaphores personnifiantes, encore plus précises, dans lesquelles la crise économique est conceptualisée certes comme une personne, mais une personne malade ; on pourrait dans ce cas dire que deux domaines conceptuels se superposent : l'humain et la maladie.

the financial industry has emerged with little more than a few scratches and bruises
(and the odd *broken bone* at investment banks) (EN1)
the *health* of the financial system (EN2)

À l'inverse, en temps de prospérité, on parlera de

finances publiques saines (FR3)

- 63 Ces métaphores semblent avoir des fonctions principalement conceptuelles et explicatives, bien qu'elles puissent être terminologiques (notamment lorsque l'on parle de la santé du système financier). Les métaphores linguistiques ne sont pas nécessairement figées, mais leur nombre laisse à penser que la métaphore conceptuelle de la maladie pour décrire la crise l'est, d'autant plus qu'on la retrouve dans nombre de métaphores visuelles de la crise économique :

Fig.6. Représentations visuelles : L'ÉCONOMIE PEUT ÊTRE DÉTRUITE ET RÉPARÉE

Illustration 6.1

Illustration 6.2

- 64 Ces métaphores sont donc principalement ontologiques mais peuvent également être en partie structurelles, en fonction des traits qui sont mis en avant. En effet, les personnifications empruntent également souvent certaines caractéristiques à d'autres domaines conceptuels. C'est le cas de certaines métaphores qui permettent de conceptualiser l'économie comme pouvant être détruite et/ou réparée, qu'elle soit conceptualisée comme un objet ou une personne.
- 65 On note la présence de métaphores qui sont à mi-chemin entre la métaphore structurelle et la personnification lorsque l'économie est conceptualisée comme une personne en danger :

les pièges de la dette (FR2)
[banks] are safer (EN1)
Die Tücke von Finanzkrisen (DEU1)
Ein milliardenschweres Rettungspaket geschnürt (DEU2)

Fig.7. Représentations visuelles : L'ÉCONOMIE EST UNE PERSONNE EN DANGER

Illustration 7.1

Illustration 7.2

- 66 Certaines métaphores conceptualisent également l'économie comme une personne qui prend part à une guerre :

fight a crisis (EN4)
Armageddon scenarios (EN3)
which would find governments out of bullets (EN3)
geldpolitischen Terrorzelle (DEU1)
Die nächste Bombe explodiert (DEU2)

- 67 Certaines métaphores permettent également de conceptualiser l'économie comme un objet sur le point d'être détruit :

une sorte de bombe à retardement est déjà nichée dans le système financier (FR2)
force a banking collapse (EN3)
Setz sich die Kettenreaktion in Gang (DEU2)

ou un bâtiment sur le point de s'effondrer :

force a banking collapse (EN3)
the financial and defense architecture of Europe (EN3)

- 68 Visuellement, ce sera bien souvent la monnaie sous forme de représentation métonymique qui sera conceptualisée métaphoriquement comme un objet sur le point d'être détruit :

Fig.8. Représentations visuelles : L'ÉCONOMIE EST UN OBJET QUI PEUT ÊTRE DÉTRUIT

Illustration 8.1

Illustration 8.2

ou encore de façon métonymique, une banque qui est en train de s'effondrer :

Fig.9. Représentations visuelles : L'ÉCONOMIE EST UNE BANQUE QUI PEUT ÊTRE DÉTRUITE

Illustration 9.1

Illustration 9.2

Illustration 9.3

- 69 Il y a donc fréquemment une combinaison de métonymies et de métaphores dans ces représentations visuelles de la crise économique. Notons aussi que les métaphores linguistiques sont généralement figées, en partie car l'objet n'est pas précisément défini ; de nombreux exemples mentionnent la destruction ou la résistance. Lorsque l'objet est défini, il s'agit bien souvent d'une voiture ou d'un autre moyen de transport :

une incompréhension collective qui a créé un *angle mort* sur le risque (FR3)
to the next *crash* (EN4)
So wie beim Aktien*crash* 1987 (DEU1)

- 70 C'est également le cas pour les métaphores visuelles :

Fig.10. Représentation visuelle : L'ÉCONOMIE EST UN MOYEN DE TRANSPORT QUI PEUT ÊTRE DÉTRUIT

Illustration 10

- 71 Enfin, la crise économique est parfois conceptualisée en tant que catastrophe naturelle :

cette *accalmie* peu visible en ces temps de *secousses* géopolitiques profondes et de *tsunamis* numériques (FR3)
Dunkle Wolken über der Finanzwelt (DEU2)
Die ersten Beben (DEU2)

Fig. 11. Représentations visuelles : LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE CATASTROPHE NATURELLE

Illustration 11.1

Illustration 11.2

- 72 Ainsi ces métaphores sont-elles à mi-chemin entre métaphores ontologiques et métaphores structurelles car elles permettent de conceptualiser nos expériences comme des objets ou des personnes tout en leur attribuant des propriétés relativement précises ; elles permettent de structurer le concept tout en définissant clairement certains traits. Certaines sont très figées, comme la métaphore linguistique du *crash* qui compte plusieurs occurrences dans les trois langues, et qui a été empruntée à l'anglais. D'autres tendent davantage vers des métaphores vives, à l'instar des deux occurrences suivantes et des deux représentations visuelles :

les *pompiers de service* doivent se montrer prêts à combattre tout début d'incendie (FR2)
 les *pompiers de service* doivent se montrer prêts à intervenir face à différents foyers de risques (FR2)

Fig. 12. Représentation visuelle : LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UN INCENDIE

Illustration 12

- 73 Ces occurrences semblent néanmoins bien plus rares que les exemples précédemment cités.
- 74 Une partie des occurrences seront plus proches de métaphores ontologiques, tandis que d'autres seront davantage définies comme des métaphores structurelles car les catégories ne sont absolument pas étanches et que plusieurs domaines conceptuels peuvent se combiner pour conceptualiser un même domaine cible. Lorsque les métaphores sont figées, il s'agit généralement de catachrèses ou de métaphores pour lesquelles il n'y a pas de terme littéral qui permettrait de décrire la situation économique. Elles ont donc plutôt une fonction terminologique ou explicative. En revanche, lorsqu'il existe un autre terme et qu'elles sont davantage structurelles, elles ont une fonction explicative qui peut également revêtir une fonction ornementale.

3.4. Les métaphores structurelles : L'ÉCONOMIE EST UN JEU / SPORT

- 75 Ces métaphores sont présentes en faible proportion dans notre mini-corpus ; elles utilisent toutes comme domaine source le domaine conceptuel du jeu :

made excessively risky bets (EN2)
 the players are so diverse (EN2)
 regulatory sandboxes (EN2)
 lag auch am typischen Verhalten von Finanzmarktjongleuren (DEU1)

Fig. 13. Représentation visuelle : L'ÉCONOMIE EST UN JEU

Illustration 13

de la magie :

für professionelle Finanzzauberer (DEU1)
an die Wunderkraft von Finanzmärkten glauben (DEU1)
Mal sehen, ob die Illusion hält (DEU1)

ou du sport :

the next crisis will not be a *re-run* of the last (EN4).

- 76 S'il existe généralement une alternative, ces métaphores structurent l'économie d'une manière partielle, dans le sens où plusieurs métaphores peuvent structurer la crise économique, et que le fait d'en parler par le biais du jeu (d'argent) oriente la conceptualisation des acteurs de la crise économique.
- 77 Terminons en notant que plusieurs occurrences de notre mini-corpus contiennent une combinaison de métaphores conceptuelles, qui semblent les structurer via plusieurs domaines conceptuels, comme cette métaphore dans EN3 : *Brexit, which could endanger the financial and defence architecture of Europe*, dans laquelle le domaine conceptuel de la guerre mais également celui de l'architecture sont conjointement sollicités pour conceptualiser les dangers que représente le Brexit pour l'économie européenne. Plusieurs métaphores conceptuelles sont également bien souvent combinées dans les métaphores visuelles, à l'instar de la représentation ci-dessous, dans laquelle on a une combinaison des domaines de la guerre et de l'architecture.

Fig. 14. Représentation visuelle combinant les domaines de la guerre et de l'architecture

Illustration 14

Conclusion

- 78 Cette étude semble démontrer que les métaphores de la crise économique sont relativement similaires dans les trois langues puisque les mêmes domaines conceptuels sont utilisés. Cela s'explique par le fait qu'une partie d'entre elles sont plutôt

orientationnelles et ontologiques, et donc quasi universelles. Les métaphores structurelles, qui dépendent de la cognition et de la culture, sont également fort semblables puisque les langues allemande, anglaise, et française sont ancrées dans une culture occidentale contemporaine à l'ère de la mondialisation (le domaine de spécialité de l'économie étant tout particulièrement concerné par ce phénomène).

79 Notre analyse mène également à penser – même s'il est nécessaire de tester l'hypothèse sur d'autres domaines de spécialité – qu'il existe une corrélation entre trois continuums :

- Les métaphores orientationnelles semblent être plus figées (car elles structurent notre appréhension de l'économie) et sont généralement utilisées comme catachrèses (fonction conceptuelle et terminologique) ;
- Les métaphores ontologiques semblent également figées lorsque le domaine conceptuel source est le fluide, mais peuvent donner lieu à des métaphores semi-figées – voire être défigées pour les métaphores dont le domaine conceptuel source est une personne – car elles sont généralement combinées à des métaphores structurelles, et peuvent ainsi être utilisées pour diverses fonctions : conceptuelle, terminologique, et/ou explicative ;
- Les métaphores structurelles peuvent également revêtir ces fonctions (peut-être moins pour la fonction terminologique) mais sont plus souvent semi-figées ou vives, car il y a toujours moyen de parler du domaine cible (la crise économique) autrement, ce qui explique qu'elles peuvent avoir une fonction ornementale, puisqu'elles résultent d'un choix stylistique de la part de l'énonciateur.

80 Ces trois catégories se superposent parfois, ce qui n'est guère surprenant si l'on prend en compte le fait que les trois continuums ne forment pas des catégories étanches.

81 Une autre piste de recherche consisterait finalement à étudier de manière plus approfondie les métaphores visuelles dans les langues de spécialité, et de voir si ces dernières jouent les mêmes fonctions que les métaphores visuelles en langue générale, afin de mettre au jour les spécificités non seulement linguistiques, mais visuelles, des discours de spécialité.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence et articles

ANTOINE Fabrice, 2014, « Les langues de spécialité sont-elles des argots comme les autres ? », *Asp*, 66, 7-25.

BARCELONA Antonio, 2000, *Metaphor and Metonymy at the Crossroads*, A Cognitive Perspective, Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

BLACK Max, 1954-1955, "Metaphor", *Proceedings of the Aristotelian Society*, New Series, 55, 273-294, disponible à <https://web.stanford.edu/~eckert/PDF/Black1954.pdf>

BLACK Max, 1968 [1962], *Models and Metaphors. Studies in Language and Philosophy*, Ithaca, New York: Cornell University Press.

BLUMENBERG Hans, 1990 [1987], *Le souci traverse le fleuve*, Paris : L'Arche.

BOISSON Claude & THOIRON Philippe (éds.), 1997, *Autour de la Dénomination*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

CACCIARI Cristina, 1998, "Why Do We Speak Metaphorically? Reflections on the Functions of Metaphor in Discourse and Reasoning", in KATZ Albert N., CACCIARI Cristina, GIBBS Raymond W. & TURNER Mark (éds.), *Figurative Language and Thought*, New York & Oxford: Oxford University Press, 119-157.

CAMERON Lynne & LOW Graham, 1999, *Researching and Applying Metaphor*, Cambridge: Cambridge University Press.

COHEN Ted, 1979, "Metaphor and the Cultivation of Intimacy", in SACK Sheldon (éd.), *On Metaphor*, Chicago & London: The University of Chicago Press, 1-10.

DURY Pascaline & MANIEZ François (éds.), 2008, *La métaphore en langues de spécialité*, Travaux du CRTT, Lyon : Presses universitaires de Grenoble.

FONTANIER Pierre, 2009 [1821-1831], *Les Figures du Discours*, Paris : Flammarion, Champs Classiques.

GIAUFRET Anna & ROSSI Michaela, 2013, « Métaphores terminologiques, circulation des savoirs et contact entre langues », *Signes, Discours et Sociétés*, 10 : « La métaphore dans le discours spécialisé », disponible à <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3170>

GIBBS Raymond W. & STEEN Gerard J. (éds.), 1997, *Metaphor in Cognitive Linguistics, Selected Papers from the Fifth International Cognitive Linguistics Conference*, Amsterdam.

GOATLY Andrew, 1997, *The Language of Metaphors*, London & New York: Routledge.

HUMBLEY John, 2005, « La traduction des métaphores dans les langues de spécialité : le cas des virus informatiques », *Linx*, 52, 49-62.

HUMBLEY John, 2009, « La nature de la métaphore dans une technologie émergente », in DURY Pascaline, MANIEZ François, ARLIN Nathalie & ROUGEMONT Claire (éds.), *La métaphore en langues de spécialité*, Travaux du CRTT, Lyon : Presses Universitaires de Grenoble.

JAMET Denis, 2009, *L'énonciation métaphorique en français et en anglais*, Limoges : Éditions Lambert-Lucas.

KATZ Albert N., CACCIARI Cristina, GIBBS Raymond W. & TURNER Mark (éds.), 1998, *Figurative Language and Thought*, New York & Oxford: Oxford University Press.

KERSUZAN Sophie, 2012, *Le traitement de la métaphore à l'Union européenne : Analyse de la traduction des métaphores dans les textes économiques relatifs à la crise financière (anglais > français)*, Maîtrise, Université de Genève.

KITTAY Eva, 1987, *Metaphor; Its Cognitive Force and Linguistic Structure*, Oxford: Clarendon Press.

KNOWLES Murray & MOON Rosamund, 2005, *Introducing Metaphor*, London & New York: Routledge (Taylor & Francis Group).

KÖVECSES Zoltán, 2002, *Metaphor. A Practical Introduction*, Oxford & New York: Oxford University Press.

KÖVECSES Zoltán, 2006, *Language, Mind and Culture*, Oxford, New York & Auckland: Oxford University Press.

LAKOFF George, 1987, *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago & London: The University of Chicago Press.

LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago: The University of Chicago Press.

LAKOFF George & TURNER Mark, 1989, *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*, Chicago: The University of Chicago Press.

LANGACKER Ronald W., 2008, *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*, Oxford University Press.

OLIVEIRA Isabelle, 2009, *Nature et fonctions de la métaphore en science : l'exemple de la cardiologie*, Paris : L'Harmattan.

ORTONY Andrew (éd.), 1993, *Metaphor and Thought*, Second edition, Cambridge: Cambridge University Press.

PERELMAN Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1992 [1958], *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, 5^e édition, Éditions de l'Université de Bruxelles.

PRANDI Michele, 1992, *Grammaire philosophique des tropes. Mise en forme linguistique et interprétation discursive des conflits conceptuels*, Paris : « Propositions », Éditions de Minuit.

PUNTER David, 2007, *Metaphor*, London: Routledge.

RESCHE Catherine, 2006, *La métaphore dans le domaine économique : lieu d'interface entre langue et culture*, in GREENSTEIN R. (éd.), *Langues & Cultures : une histoire d'interface*, Paris : Publications de la Sorbonne, 13-43.

RICHARDS I. A., 1064 [1936], *The Philosophy of Rhetoric*, London, Oxford & New York: Oxford University Press.

RICHARDT S., 2005, *Metaphor in Languages for Special Purposes. The function of Conceptual metaphor in Written Expert Language and Expert-Lay Communication in the Domains of Economics, Medicine and Computing*, Berlin: Peter Lang.

ROLLO Alessandra, 2012, « Les métaphores dans le lexique économique : modèles culturels en œuvre », in LIGAS P. & FRASSI P. (éds.), *Lexiques Identités Cultures*, Verona : Qui Edit, 153-175.

DE ROSA Annamaria Silvana et al., 2010, « Économie et Finance durant la crise financière mondiale : représentations sociales, métaphores et figures rhétoriques dans le discours des médias de l'automne 2008 au printemps 2010 », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2010/3 (Numéro 87), 543-584.

ROSSI Micaela, 2014, « Métaphores terminologiques : fonctions et statut dans les langues de spécialité », *SHS Web of Conferences* 8, disponible à https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01268.pdf

SEMINO Elena, 2008, *Metaphor in Discourse*, Cambridge, New York & Melbourne: Cambridge University Press.

SWEETSER Eve E., 1990, *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge: Cambridge University Press.

TAYLOR John R., 2002, *Cognitive Grammar*, Oxford: Oxford University Press.

TRACY David, 1978, 1979 "Metaphor and Religion: The Test Case of Christian Texts", in SACK Sheldon (éd.), *On Metaphor*, Chicago & London: The University of Chicago Press, 89-104.

TURNER Mark, 1998, "Figure", in KATZ Albert N., CACCIARI Cristina, GIBBS Raymond W. & TURNER Mark (éds.), *Figurative Language and Thought*, New York & Oxford: Oxford University Press, 44-87.

TURNER Mark & FAUCONNIER Gilles, 2002, *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York: Basic Books.

VANDAELE Sylvie, « Analyse et Représentation de la Conceptualisation Métaphorique en Langue de Spécialité à l'aide des Bases de Données Relationnelles », disponible à <https://www.webdepot.umontreal.ca/Usagers/vandaels/MonDepotPublic/recherche/articles/Van04Eur.pdf>

VIDALENC Jean-Louis, 1997, « Quelques remarques sur l'emploi de la métaphore comme outil de dénomination dans un corpus d'histoire des sciences », in BOISSON

Claude & THOIRON Philippe (éds.), *Autour de la Dénomination*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 133-155.

Corpus

DEU1 : „Der nächste Kollaps kommt bestimmt“, *Des Spiegel*, 25/08/2017

<http://www.spiegel.de/wirtschaft/zehn-jahre-finanzkrise-der-naechste-kollaps-kommt-bestimmt-a-1164392.html>

DEU2 : „Zehn Jahre nach der Finanzkrise – Wann kommt der nächste Crash?“, *Berliner Zeitung*, 28/07/2017

<http://www.berliner-zeitung.de/wirtschaft/kapitalmaerkte-zehn-jahre-nach-der-finanzkrise---wann-kommt-der-naechste-crash--28082070>

DEU3 : „Weltbank warnt vor der nächsten Kreditblase“, *Die Welt*, 07/06/2016

<https://www.welt.de/wirtschaft/article156045276/Weltbank-warnt-vor-der-naechsten-Kreditblase.html>

DEU4 : „Das sind die 5 besten Strategien, um eine Finanzkrise zu überstehen – sagen Anlageberater“, *Business Insider Deutschland*, 26/04/2017

<http://www.businessinsider.de/so-solltet-ihr-euch-gegen-die-naechste-finanzkrise-absichern-2017-4>

EN1 : “Have we learned our lessons from the financial crisis? Don’t bank on it”, *The Telegraph*, 08/10/2017

<http://www.telegraph.co.uk/business/2017/10/08/have-learned-lessons-financial-crisis-dont-bank/>

EN2 : “The next financial crisis is near”, *Investment News*, 24/09/2017

<http://www.investmentnews.com/article/20170924/BLOG09/170929964/the-next-financial-crisis-is-near>

EN3 : “Time spent thinking about the next financial crisis is not wasted”, *Financial Times*, 22/09/2017

<https://www.ft.com/content/52c33d8a-9f71-11e7-9a86-4d5a475ba4c5>

EN4 : “Gordon Brown warns next financial crisis could come from Asia”, *City A.M.*, 28/09/2017

<http://www.cityam.com/272901/gordon-brown-warns-next-financial-crisis-could-come-asia>

FR1 : « Crise économique sans précédent », *Le Nouvel Économiste*, 23/08/2017

<https://www.lenouveleconomiste.fr/crise-economique-precedent-60901/>

FR2 : « D’où viendra la prochaine grande crise économique et financière ? », *L’Écho*, 20/09/2017

<https://www.lecho.be/dossiers/10-ans-de-crise/D-ou-viendra-la-prochaine-grande-crise-economique-et-financiere/9934318>

FR3 : « La prochaine crise financière, inévitable et imprévisible », *Les Échos*, 16/06/2017

https://www.lesechos.fr/16/06/2017/LesEchos/22467-044-ECH_la-prochaine-crise-financiere--inevitable-et-imprevisible.htm

NOTES

- 1 Voir le sens originel du mot « comprendre » : du latin *comprehendere*, dérivé de *prehendere* « saisir » et du préfixe *cum-* « avec ».
- 2 C'est pour cette raison que l'on parle de *experiential basis of a metaphor*. « Individu » doit ici s'entendre comme « individu faisant partie d'un groupe linguistique, c'est-à-dire culturel ».
- 3 Voir la citation « Metaphor is pervasive in everyday life, not just in language but in thought and action » [Lakoff et Johnson 1980 : 3].
- 4 Voir 1.3. pour le transfert entre domaines conceptuels.
- 5 C'est pour cette raison que l'assertion traditionnelle consistant à dire que la métaphore n'est pas une « figure de pensée » mais une « figure de style » ne tient plus du tout dans une telle théorie.
- 6 Lakoff et Johnson notent le caractère quasi universel de ces métaphores conceptuelles, qui rappellent les « métaphores absolues » de Blumenberg, les « conceptual archetypes » de Black, ou les « champs métaphoriques » de Weinrich.
- 7 La centralité de cette prise de position fondamentale est confirmée par le fait que le dernier syntagme nominal de cette citation a été retenu pour le titre de l'ouvrage.
- 8 A l'instar de Lakoff et Johnson, nous utilisons les petites majuscules pour noter les métaphores conceptuelles, afin de souligner le fait qu'elles ne sont pas réalisées comme telles dans la langue, mais qu'elles sous-tendent les métaphores linguistiques qui en découlent. Une liste des principales métaphores conceptuelles avec les réalisations linguistiques, est accessible à <http://cogsci.berkeley.edu>. Cette liste a été élaborée par Lakoff.
- 9 Ceci est le cas pour les métaphores linguistiques, mais pas uniquement ; d'autres réalisations non linguistiques sont également possibles, comme

dans l'art, les mythes, les symboles, les publicités, les interprétations des rêves, l'histoire, etc. Voir Kövecses [2002 : 57-66].

10 On parle de « métaphores conventionnelles » lorsqu'une métaphore conceptuelle génère plusieurs métaphores linguistiques courantes ; Tracy [1979] montre que les textes religieux, et plus particulièrement la Bible, s'appuient sur des métaphores conceptuelles donnant lieu à toutes les métaphores linguistiques, d'où le recours important aux paraboles, qui ne sont rien d'autre que le produit des métaphores conceptuelles.

11 Le terme de « métaphore vive » est emprunté à Ricoeur, et renvoie aux métaphores originales.

12 Il s'agit bien évidemment d'une nouvelle métaphore conceptuelle spécifique, et non générique, dans la mesure où la quasi-intégralité des métaphores linguistiques découle de métaphores conceptuelles génériques comme *EVENTS ARE ACTIONS*, *ABSTRACT IS CONCRETE*, etc.

13 Les abréviations FR1, FR2, FR3, EN1, EN2, EN3, EN4, DEU1, DEU2, DEU3 et DEU4 renvoient aux articles qui constituent notre micro-corpus, et dont le détail est trouvé dans la bibliographie.

14 Nous utiliserons dans cet article la terminologie cognitive « domaine source » et « domaine cible ».

15 Les termes les plus couramment utilisés en anglais sont *cross-space mapping* ou *cross-domain mapping*.

16 Pour une liste des domaines source et des domaines cible les plus souvent utilisés, voir Kövecses [2002 : 15-25].

17 Ce phénomène de *highlighting* / *hiding* n'est pas restreint au processus métaphorique, mais peut également être appliqué à la métonymie, à la synecdoque, ou encore à l'euphémisme.

18 Goatly [1997 : 166] en dégage treize, ce qui nous semble excessif, car certaines utilisations peuvent être regroupées.

19 Black [1962 : 33] note cependant que l'origine métaphorique disparaît rapidement : « But if a catachresis serves a genuine need, the new sense introduced will quickly become part of the literal sense ».

20 Voir la fonction conative du langage.

21 C'est ce que Goatly [1997 : 5] nomme « the interpersonal function [of metaphor] », et qui est selon lui en jeu, par exemple, dans les publicités faisant appel à des métaphores [Goatly 1997 : 303].

AUTEURS

Denis Jamet

Université de Lyon (UJML3) & University of Arizona denis.jamet@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/03435851X>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0003-3784-9748>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/denis-jamet>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000121374704>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13093070>

Adeline Terry

Université de Lyon (UJML3) adeline.terry@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/198355874>

Faul oder notleidend? Überlegungen zur Integration von Frame- und Framing-Analyse am Beispiel metaphorischer Konzeptualisierungen ausfallgefährdeter Kredite

Simon Varga

DOI : 10.35562/elad-silda.475

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Deutsch

Metaphern sind eine der traditionellen Analysekategorien der Diskurslinguistik germanistischer Prägung, diskurssemantische Frame-Analysen eine ihrer etablierten Analysemethoden. Auch das aus den Kommunikations- und Sozialwissenschaften stammende Konzept des *Framing* findet dort seit einigen Jahren immer stärkere Verbreitung. Im Zentrum des Interesses stehen hier verschiedene Arten von Framings, die sich in der Struktur semantischer Frames manifestieren und folglich mit Hilfe von Prädikationsanalysen untersuchbar werden. Dabei wird zwischen der Type- und der Token-Ebene von Frames unterschieden: Auf der Type-Ebene manifestieren sich (metaphorische) Framings durch quantitative Unterschiede in der Verteilung von Füllwerten (*Filler*) auf die verschiedenen konzeptuellen Leerstellen (*Slots*) von Frames; auf der Token-Ebene durch qualitative Unterschiede in Bezug auf diese Füllwerte selbst. Metaphern nehmen dabei insofern eine besondere Stellung ein, als sie die Anschlussmöglichkeiten von Wissenselementen sowohl auf der Type- als auch auf der Token-Ebene von Frames potenziell erweitern.

Français

L'analyse métaphorique fait partie intégrante des approches couramment utilisées en linguistique discursive, tout comme les cadres sémantiques (*frames*). Le concept de *framing*, quant à lui, n'a pour le moment pas suscité le même intérêt. Le présent article vise à étudier la relation entre ces différents concepts-clés et à esquisser une méthode d'analyse permettant d'intégrer le concept de *framing* dans la méthodologie établie. Notre intérêt se portera notamment ici sur les effets quantitatifs et qualitatifs que peut avoir le *framing* sur les variables (*slots*) des cadres sémantiques analysés et les valeurs effectives (*fillers*) venant les occuper. Élargissant l'éventail des prédications possibles sur une référence donnée,

les métaphores conceptuelles nous permettent de formuler des prédications sur des objets, événements et entités qui seraient autrement impossibles, changeant profondément la structure des cadres sémantiques en question.

English

Metaphor is an established category of analysis in discourse linguistics. On the methodological level, predication-based frame analysis is equally well established in the field. By contrast, the concept of *framing* is only beginning to receive attention. The present article outlines how the framing concept can be integrated into current frame-based approaches to discourse semantics. Special attention is paid to the quantitative and qualitative effects framing has on a frame's slot structure and the fillers that can be attached to it. In this regard, conceptual metaphor plays an important role since it expands the range of possible predications that can be attached to a frame's slots, thus enabling us to make predications about objects, states and entities that would not be otherwise possible.

INDEX

Mots-clés

cadre sémantique, framing, métaphore cognitive, linguistique discursive, discours financier

Keywords

framing, cognitive metaphor, frame, linguistic discourse analysis, financial discourse

Schlagwortindex

Framing, kognitive Metapher, Frame, Diskurslinguistik, Finanzdiskurs

PLAN

Einleitung

1. Frames und Metaphern als diskurslinguistische Analysekategorien
 - 1.1. Das Prädikationspotenzial von Frames – Definition und Vorüberlegungen
 - 1.2. Metaphorische Erweiterungen des Prädikationspotenzials von Frames
 - 1.3. Frames und Framing
 - 1.3.1. Metaphorisches Framing
 - 1.3.2. Framing auf Type- und Token-Ebene
2. Der Frame FAULER KREDIT im Diskurs deutscher Banken
 - 2.1. Non-performing loans – Definition und alternative Bezeichnungen
 - 2.2. Vorkommen in selbstreferenziellen Texten

2.3. Vorkommen in fremdreferenziellen Texten

2.3.1. Framing auf Type-Ebene

2.3.2. Framing auf Token-Ebene

2.4. Faule Kredite? Haben nur die anderen!

Fazit

TEXTE

Einleitung

- 1 Metaphern sind eine der traditionellen Analysekatgorien der Diskurslinguistik germanistischer Prägung, prädikationsbasierte Frame-Analysen eine ihrer etablierten Analysemethoden. Auch das v. a. in der Medien- und Kommunikationsforschung verbreitete Konzept des *Framing* findet dort seit einigen Jahren immer stärkere Verbreitung, auch wenn es bislang noch nicht in derselben Breite rezipiert wird wie genuin linguistische Frame-Konzepte (für einen Überblick siehe Ziem [2013]). Im Folgenden sollen einige zentrale Anknüpfungspunkte zwischen dem in der Diskurslinguistik etablierten Frame-Begriff und dem Framing-Konzept diskutiert werden. Im Zentrum des Interesses steht dabei die Frage, wie sich Framings auf die Struktur semantischer Frames auswirken – und infolgedessen aus dieser ablesbar werden. In diesem Zusammenhang werden unterschiedliche Möglichkeiten betrachtet, bestimmte Wissens Elemente im Diskurs (und folglich auch in den aus diesem extrahierten Frames) salient zu machen. Zu diesen Möglichkeiten zählt u. a. auch der Einsatz metaphorischer Konzeptualisierungen. Die Fruchtbarmachung des Framing-Konzepts für diskurslinguistische Frame-Analysen setzt daher zunächst einige Vorüberlegungen darüber voraus, wie Metaphern das Spektrum möglicher Füllwerte verändern, die an die konzeptuellen Leerstellen von Frames anschließbar sind. Die darauf aufbauenden Überlegungen werden in einem zweiten Schritt anhand eines konkreten Beispiels verdeutlicht, nämlich der Analyse der Metapher des *faulen* bzw. *notleidenden Kredits* im Diskurs ausgewählter Akteure des deutschen Finanz- und Bankensektors.

1. Frames und Metaphern als diskurslinguistische Analysekategorien

- 2 Nach seinem mehr oder weniger zeitgleichen Aufkommen in Linguistik, Soziologie und KI-Forschung fand der Frame-Begriff zunächst über lexikographisch motivierte Arbeiten Eingang in die germanistische Linguistik, wo er seit Mitte der 1990er Jahre insbesondere im Kontext der Diskurslinguistik zum Einsatz kommt (vgl. Ziem [2009: 209-211]). Als ganzheitliches Repräsentationsformat diskursiven Wissens sind Frames geeignet, alle gängigen diskurslinguistischen Analysekategorien gleichermaßen abzudecken und miteinander zu kombinieren. Diese umfassen sowohl die Analyse des in Diskursen vorkommenden Wortschatzes als auch Argumentations- und Metaphernanalysen. In diesem Zusammenhang ist jedoch zu bemerken, dass das Frame-Konzept bislang in der Mehrzahl der Fälle vorrangig für diskurssemantische Analysen diskursbestimmender Schlüssel- bzw. Schlagwörter verwendet wird (etwa der Konzepte IDENTITÄT und DEUTSCHE im Diskurs zur deutschen Einheit bei Fraas [1996a, 1996b]). Auch der Zusammenhang zwischen Frames und konzeptuellen Metaphern wurde bereits verschiedentlich thematisiert (siehe etwa Klein [2002] u. Ziem [2008a, 2008b]). Busse [2012: 772] bemerkt in diesem Zusammenhang:

Das hohe Potential der Frame-Semantik, semantische Strukturen und Prozesse zu veranschaulichen, zeigt sich gerade auch bei der semantischen Beschreibung von Metaphern, d.h. genauer, des Übertragungsprozesses, der die metaphorische Verwendung eines auch in anderer („nicht-metaphorischer“) Bedeutung vorhandenen Lexems inhaltlich motiviert.

- 3 Um zu ergründen, wie dieses Potenzial weiter nutzbar gemacht werden kann, sollen an dieser Stelle einige zentrale Gedanken zum Verhältnis von Frames und Metaphern herausgegriffen werden, die für die hier vorgestellte Untersuchung unmittelbar von Bedeutung sind – sowohl in theoretischer als auch in praktischer Hinsicht. Diese betreffen v. a. die Frage, inwiefern sich auf Ebene der

Strukturkonstituenten von Frames Unterschiede ergeben können, je nachdem, ob die frame-evozierende lexikalische Einheit metaphorisch oder nichtmetaphorisch gebraucht wird. Die Strukturkonstituenten von Frames umfassen konzeptuelle Leerstellen (*Slots*), Füllwerte (*Filler*) und Standardwerte (*Default-Values*).¹ Bei Ersteren handelt es sich um übergeordnete Kategorien, in denen Aussagen über Sachverhalte und Dinge gemacht werden können. Minsky [1975: 246] verdeutlicht diesen Umstand in seiner Definition konzeptueller Leerstellen (bzw. in seiner Terminologie *terminals*) als „questions most likely to arise in a situation“. Füllwerte hingegen bezeichnen Antworten auf diese Fragen, die in Form konkreter Aussagen im Diskurs auftreten. In Abwesenheit konkreter Füllwerte machen schließlich Standardwerte verstehensrelevantes Wissen verfügbar. Die Bedeutung von Frames und der Zusammenhang zwischen ihren Strukturkonstituenten wird anhand des folgenden – simplen aber sehr eindrücklichen – Beispiels von Fillmore [1976: 29] deutlich:

If I tell you that I bought a new pair of shoes, you do not know where I bought them or how much they cost, but you know, by virtue of the frame I have introduced into our discourse, that there have got to be answers to those questions.

- 4 Der in diesem Beispiel aufgerufene COMMERCIAL TRANSACTION-Frame macht auch in Abwesenheit konkreter Füllwerte Wissen über die prototypischen Bestandteile eines Kaufereignisses verfügbar, also etwa, dass an einem solchen notwendigerweise nicht nur ein Käufer, sondern auch ein Verkäufer beteiligt ist, Geld gegen Ware getauscht wird und die Transaktion typischerweise an einem bestimmten Ort stattfindet.
- 5 Während Fillmore – in seinen frühen Arbeiten wie auch im Rahmen seines FrameNet-Projekts – v. a. an Verben als frame-evozierenden lexikalischen Einheiten interessiert ist (in obigem Beispiel BUY), finden Frames in der germanistischen Diskurslinguistik typischerweise bei der Analyse von Substantiven Anwendung. Der Zugang zu den mit substantivischen Benennungen verknüpften Wissensbeständen erfolgt dabei mit Hilfe von Prädikationsanalysen. Konerding [1993: 163] erklärt in diesem Zusammenhang:

Das stereotypische Wissen um eine Entität (Textur), die unter einer substantivischen Benennung fixiert ist, wird gerade über die Menge der usuellen Prädikationen rational zugänglich und im rationalen Diskurs kommunikativ exteriorisier- und/oder explizierbar.

- 6 Diese Menge an usuellen Prädikationen – bzw. in anderen Worten die Gesamtheit der möglichen gängigen Aussagen über eine Referenz – bilden das *Prädikationspotenzial* eines Frames.

1.1. Das Prädikationspotenzial von Frames – Definition und Vorüberlegungen

- 7 Der methodische Ansatz, in Frames gebundenes diskursives Wissen auf dem Wege von Prädikationsanalysen zu rekonstruieren, fußt, so Fraas [1996b: 5],

auf der Annahme, daß der sprachliche Zugang zu konzeptgebundenem Wissen über in einer Sprachgemeinschaft gebräuchliche Prädikationen möglich ist. Das Potential dieser Prädikationen, also das Potential der kommunikativ sinnvollen Kontextualisierungen eines Konzepts, ist mit Hilfe von Frames [aufgefaßt als systematisch aufgestellte Listen von Fragen, die das Kontextualisierungspotential von Konzepten vorgeben] darstellbar.

- 8 Die grundlegenden Analyseeinheiten frame-basierter Diskursanalysen sind somit die Prädikationen, die dem betrachteten frame-evozierenden Substantiv, der *Referenz*, zugesprochen werden. Das Prädikationspotenzial als Menge der Aussagen, die in einem bestimmten Kontext über eine bestimmte Referenz gemacht werden können, steckt dabei den Rahmen ab, innerhalb dessen sinnvoll über diese Referenz gesprochen werden kann.
- 9 In Zusammenhang mit Metaphern stellt sich dabei zunächst die Frage, inwiefern diese das Prädikationspotenzial von Frames verändern. Ziem [2008a: 308] formuliert diese Frage wie folgt:

Lassen sich einem Bezugsobjekt eines sprachlichen Ausdrucks beliebige Prädikate gleichermaßen zuschreiben? Ein fundamentaler

Skeptiker müsste die Frage positiv beantworten. Dies zöge allerdings erhebliche Konsequenzen nach sich, u.a. die, dass zwischen metaphorischen und nicht-metaphorischen Gebrauchsweisen von Wörtern nicht mehr hinreichend differenziert werden könnte. Eine Metapher zu identifizieren, gelingt nämlich nur unter der Voraussetzung, dass es qualitative Beschränkungen usueller prädikativer Zuschreibungen gibt. So kann zwar die Größe eines dinglichen Bezugsobjektes mit unendlich vielen Prädikaten spezifiziert werden; dem Bezugsobjekt ließen sich aber dennoch nicht alle Eigenschaften gleichermaßen attribuieren.

- 10 Die Erkenntnis, dass die an die konzeptuellen Leerstellen von Frames anschließbaren Füllwerte qualitativen Beschränkungen unterliegen, bildet die Grundlage, auf der Unterschiede zwischen metaphorischen und nichtmetaphorischen Verwendungsweisen von Begriffen untersucht werden können. Die Annahme, dass die konzeptuellen Leerstellen von Frames spezifische Vorgaben in Bezug auf die an sie anschließbaren Füllwerte enthalten, findet sich bereits in einer der ersten Definitionen des Frame-Begriffs durch Minsky [1975: 212]:

We can think of a frame as a network of nodes and relations. The “top levels” of a frame are fixed, and represent things that are always true about the supposed situation. The lower levels have many terminals– “slots” that must be filled by specific instances or data. Each terminal can specify conditions its assignments must meet. [...] Simple conditions are specified by markers that might require a terminal assignment to be a person, an object of sufficient value, or a pointer to a sub-frame of a certain type. More complex conditions can specify relations among the things assigned to several terminals.²

- 11 Auf das Prädikationspotenzial von Frames bezogen lässt sich daher Folgendes festhalten: Um Füllwerte an einen Frame anschließen zu können, müssen diese die Anschlussbedingungen einer seiner konzeptuellen Leerstellen erfüllen. Ziem [2008a: 308-311] verweist in diesem Zusammenhang auf die von Searle [1969: 126] formulierten Anforderungen in Bezug auf die Kompatibilität von Referenz und Prädikation:

The object must be of a type or category such that the predicate expression or its negation could be true or false of it. Correlative

with the notion of any given predicate is the notion of a category or type of objects of which that predicate could be truly or falsely predicated. For example, correlative with the predicate “is red” is the notion of colored (or colorable) objects. “Is red” can be predicated only of objects which are colored or colorable. We can truly or falsely predicate “red” of windows, but not of prime numbers. We might put this point by saying “is red” *presupposes* “is colored”, following Strawson, where “presuppose” is defined contextually as: an expression a presupposes an expression b if and only if in order for a to be true or false of an object X, b must be true of X.

- 12 Die Kompatibilität von Referenz und Prädikat setzt Searle zufolge also voraus, dass Erstere einer Kategorie angehört, von deren Vertretern wahrheitsgemäß gesagt werden kann, dass das Prädikat auf diese zutrifft (oder auch nicht). Aus frame-semantischer Perspektive bedeutet dies, wie eingangs bereits erwähnt, dass eine Prädikation nur dann über eine spezifische Referenz aussagbar ist, wenn sie an die konzeptuellen Leerstellen des aufgerufenen Frames anschließbar ist. In Searles Beispiel etwa setzt die Bezeichnung einer Referenz als „rot“ das Vorhandensein der konzeptuellen Leerstelle [Farbe] voraus. Fehlt diese in der Slot-Struktur des evozierten Frames, sind Aussagen über die Farbe der Referenz nicht ohne weiteres möglich. Die Erkenntnis „is red’ *presupposes* ‘is colored“ ließe sich in frame-semantischen Begrifflichkeiten also wie folgt umformulieren: Der Füllwert ist rot lässt sich nur dann an einen evozierten Frame anschließen, wenn dieser über eine konzeptuelle Leerstelle [Farbe] verfügt. Auf ganze Frames bezogen lässt sich dieser Umstand – mit notwendigen Einschränkungen – durchaus in den Begrifflichkeiten von Leibniz [2002: 19-21] Monadenlehre und deren Prinzip *praedicatum inest subjecto* beschreiben:

[Es] steht fest, daß jede wahre Prädikation eine Begründung in der Natur der Dinge hat, und wenn ein Satz nicht identisch, d.h. wenn das Prädikat nicht ausdrücklich im Subjekt enthalten ist, so muß es doch virtuell in ihm enthalten sein. Die Philosophen nennen das *in esse*. So muß der Term des Subjekts immer den des Prädikats einschließen, so daß derjenige, der den Begriff des Subjekts vollkommen verstünde, auch urteilen könnte, daß ihm dieses Prädikat [...] zukommt.

- 13 Diese Idee des *Enthaltenseins* ist auch in der Frame-Forschung von zentraler Bedeutung und wird typischerweise herangezogen, um zu erklären, wie durch die Evozierung eines Frames mit diesem verbundenes enzyklopädisches Wissen in Form von Standardwerten verfügbar gemacht wird.³ In diesem Sinne erklärt Minsky [1975: 212] „a frame may contain a great many details whose supposition is not specifically warranted by the situation“ (Hervorhebung S. V.). Leibniz' Ausführungen sind jedoch dahingehend einzuschränken, dass das ihnen zugrunde liegende Verständnis von Realität mit den Prämissen der kognitiven Linguistik (siehe Evans [2012], Evans, Bergen & Zinken [2007]) nicht vereinbar ist. Der Gedanke eines „in der Natur der Dinge“ begründeten Wahrheitsanspruchs von Prädikationen ist dabei insofern problematisch, als er auf eine von der menschlichen Wahrnehmung unabhängige Essenz der Dinge verweist, die der menschlichen Kognition zwar zugänglich, aber nicht maßgeblich durch sie bestimmt ist. Die in der kognitiven Linguistik verankerte Vorstellung eines Konzeptsystems, das gemäß Evans [2012: 131-135] a) in seiner Struktur maßgeblich von der menschlichen Körperlichkeit und dem durch sie vorgegebenen Wahrnehmungsbereich geprägt ist, das b) darüber entscheidet, wie wir spezifische Erfahrungen wahrnehmen und auf diese reagieren, und c) sprachenspezifische, gruppenspezifische oder auch idiosynkratische Unterschiede aufweist, ist mit diesem Gedanken gewiss nicht vereinbar. Nichtsdestotrotz liefert Leibniz eine eingängliche Darstellung des Zusammenhangs zwischen Referenz und Prädikation, die auch und gerade im Kontext diskurssemantischer Frame-Analysen nutzbar ist. Welche Prädikationen an die konzeptuellen Leerstellen eines evozierten Frames anschließbar sind, wird dabei nicht, wie von Leibniz angenommen, durch die Essenz der Referenz bestimmt, sondern durch das im entsprechenden Frame enthaltene Konzeptwissen sowie die Summe der in der jeweiligen Situation relevanten Kontextualisierungsbedingungen. Diesen Umstand fasst Langacker [1991: 61] treffend zusammen, wenn er feststellt:

Any cognitive structure – a novel conceptualization, an established concept, a perceptual experience, or an entire knowledge system – can function as the domain for a predication. Meaning is therefore sought in the realm of cognitive processing. It does not reside in objective reality, nor is the problem of semantic description

revealingly formulated in terms of truth conditions. Even expressions describing an objective situation may differ in meaning depending on how the situation is construed.

- 14 Langacker spricht hier auch einen weiteren Aspekt an, der sowohl bei Searle als auch bei Leibniz kritisch zu betrachten ist, die Frage nämlich, ob und inwiefern das Kriterium des Wahrheitswerts auf Prädikationen anwendbar ist. Wo Leibniz und Searle von der *Wahrheit* (bzw. *Nichtwahrheit*) von Prädikationen sprechen, scheint im Kontext der epistemischen Diskurslinguistik eine Umdeutung angebracht, sodass das Prädikationspotenzial von Frames im Folgenden nicht als Menge der *wahren* Prädikate verstanden werden soll, die der Referenz zusprechbar sind, sondern vielmehr als Menge der Prädikationen, die in einer spezifischen Situation *sinnvoll* über diese ausgesagt werden können. Nicht die Übereinstimmung einer Prädikation mit einer (wie auch immer gearteten) objektiven Realität entscheidet über deren Auftreten bzw. Gültigkeit in Diskursen, sondern vielmehr die *Plausibilität* der Zuschreibung vor dem Hintergrund aller jeweils relevanten Faktoren. Mit Ziem [2008a: 409] lässt sich dies dahingehend präzisieren, dass „die Menge aller Prädikationen, mittels welcher der infrage stehende Frame [...] näher bestimmt wird [...] der Menge an konkreten Füllwerten [entspricht], die in dem entsprechenden Frame Instanzen bilden.“ Diese Menge der in einem Diskurs tatsächlich erfolgten Prädikationen bildet dabei typischerweise nur einen kleinen Teil des gesamten Prädikationspotenzials ab.

1.2. Metaphorische Erweiterungen des Prädikationspotenzials von Frames

- 15 Diese Vorüberlegungen zum Verhältnis von Referenz und Prädikation liefern eine wichtige Grundlage für die Beantwortung der Frage nach den Veränderungen, die metaphorische Konzeptualisierungen auf Ebene der Slot-Struktur von Frames bewirken. Dass es hier zu Veränderungen kommt, ist – wie Ziem feststellt (s. o.) – Grundvoraussetzung, damit der metaphorische Gebrauch lexikalischer Einheiten überhaupt von deren nichtmetaphorischer Verwendung unterschieden werden kann. Die Identifizierung von Metaphern setzt also zwingend voraus, dass diese das Spektrum der

möglichen Prädikationen verändern, die an die konzeptuellen Leerstellen eines aufgerufenen Frames anschließbar sind. Wie aber wirken sich nun metaphorische Konzeptualisierungen konkret auf das Spektrum der möglichen (bzw. in einem Textkorpus tatsächlich realisierten) Prädikationen aus?

- 16 Die Beantwortung dieser Frage setzt zunächst ein Verständnis von Metaphern als konzeptuellen Tiefenstrukturen voraus, die im Diskurs in Form metaphorischer sprachlicher Ausdrücke an die Textoberfläche treten (vgl. Lakoff & Johnson [2003: 3-6]). Kövecses [2010: 4] definiert das Verhältnis von konzeptuellen und sprachlichen Metaphern wie folgt:

A conceptual metaphor consists of two conceptual domains, in which one domain is understood in terms of another. A conceptual domain is any coherent organization of experience. [...] We thus need to distinguish conceptual metaphor from metaphorical linguistic expressions. The latter are words or other linguistic expressions that come from the language or the domain of the more concrete conceptual domain [...].

- 17 Beide an einer metaphorischen Konzeptualisierung beteiligten lexikalischen Einheiten repräsentieren Frames, die konzeptuelles Wissen verfügbar machen. Beim *Mapping* zwischen diesen kommt es zu einer Übertragung von Wissens-elementen von der Quell- in die Zieldomäne bzw. vom Quell- in den Zielframe. Ziem [2008b: 377] weist in diesem Zusammenhang auf die Bedeutung von Standardwerten bei der Metaphernbildung hin:

Die Quelldomäne und die Zieldomäne bilden Inferenzbasen, die durch Frames derart strukturiert sind, dass konsolidierte Standardwerte der Quelldomäne entsprechende Leerstellen der Zieldomäne besetzen. So entsteht eine neue konzeptuelle Struktur – eben eine metaphorische Bedeutung.

- 18 Bei den von der Quell- in die Zieldomäne übertragenen Wissens-elementen handelt es sich also zum einen um Standardwerte des Quellframes. Andererseits kann es auch zur Übertragung konzeptueller Leerstellen vom Quell- zum Zielframe kommen. Beide Prozesse verändern das Prädikationspotenzial des Zielframes

dahingehend, dass durch das metaphorische Mapping Prädikationen möglich werden, die dem Zielframe für gewöhnlich nicht zuschreibbar sind – und das sowohl auf Ebene seiner konzeptuellen Leerstellen (Type-Ebene) als auch auf Ebene der konkreten Füllwerte, die an diese anschließbar sind (Token-Ebene).⁴

- 19 Dies lässt sich anschaulich am Beispiel der von Lakoff & Johnson [2003: 7-9] beschriebenen Metapher ZEIT IST GELD darlegen. Diese verändert das Prädikationspotenzial des Frames ZEIT sowohl auf der Type- als auch auf der Token-Ebene: Auf der Type-Ebene des Frames etwa ist es erst auf Grundlage der Metapher ZEIT IST GELD möglich, Zeit einen bestimmten Wert zuzuschreiben; Voraussetzung hierfür ist die Übertragung der konzeptuellen Leerstelle [Wert] des Frames GELD in den Frame ZEIT. Diese ist, in Anlehnung an Minsky (s. o.), in Form der Frage *Welchen Wert hat Zeit?* darstellbar. Auf der Token-Ebene des ZEIT-Frames erweitert die Metapher ZEIT IST GELD das Prädikationspotenzial u. a. dahingehend, dass neue Antworten auf die Frage *Was kann man mit Zeit tun?* möglich werden: Erst wenn man Zeit als wertvolles, knappes Gut begreift, kann man sinnvoll sagen, dass man *Zeit verschwendet, investiert, kauft* etc.
- 20 Metaphern verändern also das Prädikationspotenzial von Frames, indem sie Aussagen über die Referenz in gänzlich neuen Kategorien ermöglichen bzw. die Zentralität einzelner Kategorien beeinflussen (Type-Ebene) oder das Spektrum möglicher Prädikationen erweitern, das durch die in der Slot-Struktur des Zielframes enthaltenen Kategorien vorgegeben ist (Token-Ebene). Metaphorische Verwendungsweisen von Begriffen zeichnen sich also durch die (potenziell systematische) Übertragung von Wissenselementen aus Quell- in Zielframes aus, die sich mit Hilfe prädikationsbasierter Frame-Analysen ermitteln lassen.

1.3. Frames und Framing

- 21 Eine weitere Frage, die für frame-semantische Metaphernanalysen von Bedeutung ist, betrifft das Verhältnis von *Frames* und *Framing*. Während das Frame-Konzept in der germanistischen Diskurslinguistik seit langem fest etabliert ist, erfährt das Framing-Konzept erst seit vergleichsweise kurzer Zeit wachsende Beachtung

(siehe etwa Fraas [2013], Fraas & Meier [2013] und Ziem [2013]). Mit Entman [1993: 52] lässt sich dieses wie folgt definieren:

Framing essentially involves selection and salience. To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described.

- 22 Framing bezeichnet also die Auswahl bestimmter Aspekte einer wahrgenommenen (nicht einer objektiven!) Realität und deren besondere Herausstellung in kommunikativen Texten. Mit dieser Auswahl und Salientmachung bestimmter Einzelaspekte treten andere Details notwendigerweise in den Hintergrund. Damit bilden Framings eine wichtige Grundlage nicht nur für die Darstellung von Sachverhalten in Diskursen, sondern auch für auf diesen Darstellungen fußende Argumentationen, Handlungsempfehlungen etc. Framings im Sinne von Entman betreffen damit, wie Fraas [2013: 271] es formuliert, vorrangig den „Interpretations- und Perspektivierungsprozess“ kommunikativer Handlungen. Ziem [2013: 147] beschreibt Framing in diesem Sinne als Prozess der „teilweise strategisch-ideologisch gesteuerten *Herstellung* eines konzeptuellen Wissensrahmens bei der Textproduktion oder -rezeption“. Im Gegensatz dazu soll das Konzept des Framing hier nicht als auf die Produktions- und Rezeptionsbedingungen von Texten bezogen verstanden werden, sondern vielmehr im Sinne linguistischer Frame-Konzepte als Prozess der internen Perspektivierung von Konzeptframes. Die von Entman beschriebenen kommunikativen Funktionen von Framings lassen sich in diesem Zusammenhang etwa anhand von Fillmores [1982: 125] Beispiel der Konzepte *geizig* und *sparsam* veranschaulichen:

From a frame semantics point of view, it is frequently possible to show that the same ‘facts’ can be presented within different framings, framings which make them out as different ‘facts’. Somebody who shows an unwillingness to give out money in a particular situation might be described by one person as STINGY (in which case the behavior is contrasted with being GENEROUS), and by another as THRIFTY (in which case a contrast is made with being

WASTEFUL). The speaker who applies the STINGY: GENEROUS contrast to a way of behaving assumes that it is to be evaluated with respect to the behavior's treatment of fellow humans; whereas the speaker who evaluates the behavior by applying to it a THRIFTY: WASTEFUL contrast assumes that what is most important is a measure of the skill or wisdom displayed in the use of money or other resources.

- 23 Die Bezeichnung einer Person als *geizig* oder *sparsam* stellt unterschiedliche Perspektiven auf einen (potenziell) identischen Sachverhalt dar. Welche Aspekte dieses Sachverhalts in den Vordergrund treten und welche in den Hintergrund, ist von den Standardwerten des jeweils evozierten Frames abhängig. Ein spezifisches Framing einer Situation lässt sich somit durchaus wörtlich als ein spezifischer Blickwinkel, als eine von mehreren möglichen Perspektiven verstehen, von denen aus diese Situation betrachtet werden kann. Dieser Blickwinkel wiederum ist ausschlaggebend dafür, wie die betrachtete Situation wahrgenommen und bewertet wird. Dieses Verständnis von Framing als spezifischer Blickwinkel auf Objekte, Sachverhalte etc. findet sich in der Frame-Forschung bereits bei Minsky, der sein Frame-Konzept vorrangig mit Blick auf die visuelle Wahrnehmung entwickelt; einzelne Frames stellen in seiner Theorie unterschiedliche Blickwinkel auf ein und dasselbe Objekt dar, die zusammen ein Frame-System bilden. In Bezug auf sprachliche Frames geht Minsky [1975: 212] davon aus, dass unterschiedliche Perspektiven u. a. auf unterschiedlichen metaphorischen Konzeptualisierungen beruhen können:

For visual scene analysis, the different frames of a system describe the scene from different viewpoints, and the transformations between one frame and another represent the effects of moving from place to place. For nonvisual kinds of frames, the differences between the frames of a system can represent actions, cause-effect relations, or changes in metaphorical viewpoint.

- 24 Im Rahmen diskurssemantischer Frame-Analysen lässt sich Framing als Auswahl spezifischer Prädikationen aus dem Prädikationspotenzial eines evozierten Frames definieren. Die Realisierung ausgewählter Prädikationen aus der Summe der mit dem

Frame verbundenen prädikativen Möglichkeiten bestimmt dessen Konfiguration auf Type- und Token-Ebene.

1.3.1. Metaphorisches Framing

- 25 Dieses Verständnis von Framing als systematischer Hervorhebung bestimmter Aspekte zulasten anderer möglicher Konzeptualisierungen bietet direkte Anknüpfungspunkte an die Metapherntheorie Lakoffs & Johnsons [2003: 10], die dieses Phänomen unter den Begriffen des *Highlighting* und *Hiding* zusammenfassen und feststellen:

The very systematicity that allows us to comprehend one aspect of a concept in terms of another (e.g., comprehending an aspect of arguing in terms of battle) will necessarily hide other aspects of the concept. In allowing us to focus on one aspect of a concept (e.g., the battling aspects of arguing), a metaphorical concept can keep us from focusing on other aspects of the concept that are inconsistent with that metaphor.

- 26 Beschreibt man Argumentationen in Begrifflichkeiten körperlicher Auseinandersetzungen, werden andere Aspekte der beschriebenen Situationen notwendigerweise verdeckt. Metaphern erweitern also nicht nur das Prädikationspotenzial des Zielframes auf Type- und Token-Ebene, sondern kanalisieren dieses gleichzeitig auch dahingehend, dass bestimmte Elemente auf beiden Ebenen im Zuge der metaphorischen Konzeptualisierung salienter werden, während andere in den Hintergrund treten.

1.3.2. Framing auf Type- und Token-Ebene

- 27 Bei den bislang diskutierten Beispielen wurde das jeweilige Framing schwerpunktmäßig auf der Token-Ebene der evozierten Frames betrachtet: Sowohl die metaphorische Konzeptualisierung von Argumentationen als Krieg als auch die Bezeichnung einer Person als *geizig* oder *sparsam* erfordert spezifische Prädikationen, die an entsprechende konzeptuelle Leerstellen des evozierten Frames auf Type-Ebene anschließbar sind, also etwa:

(01) X liefert sich ein Wortgefecht mit Y.

(02) X ist geizig.

(03) X ist sparsam.

- 28 Jedoch kann auch in Bezug auf das Framing von Sachverhalten zwischen Type- und Token-Ebene unterschieden werden. Während frame-semantische Framing-Analysen auf Token-Ebene untersuchen, *welche* konkreten Füllwerte an die konzeptuellen Leerstellen des betrachteten Frames angeschlossen werden, steht bei der Analyse der Type-Ebene die Frage im Mittelpunkt, *ob* bestimmte Leerstellen überhaupt bedient werden, und wenn ja, *in welchem Umfang*. So ergibt sich zwangsläufig ein anderes Bild von einer Person (bzw. ein anderer Blick auf diese), je nachdem, ob sie vorrangig mit Prädikationen beschrieben wird, die an die Leerstelle [Aussehen] oder die Leerstelle [Charaktereigenschaften] anschließbar sind. Im Fall von metaphorischen Framings kann dabei – wie in Abschnitt 1.2 beschrieben – die Slot-Struktur des betrachteten Zielframes außerdem um konzeptuelle Leerstellen des Quellframes erweitert werden.

2. Der Frame FAULER KREDIT im Diskurs deutscher Banken

- 29 Die im ersten Abschnitt vorgestellten Aspekte sollen nun anhand eines konkreten Beispiels verdeutlicht werden, und zwar der frame-semantischen Analyse der Metapher des *faulen Kredits* im Diskurs ausgewählter Akteure des deutschen Finanz- und Bankensektors. Im Zentrum des Interesses stehen dabei weniger die durch die metaphorische Konzeptualisierung von Krediten als *faul* (d. h. als organische Substanz im weitesten Sinne) unmittelbar motivierten Veränderungen des Prädikationspotenzials des untersuchten Frames, sondern vielmehr diejenigen Veränderungen, die aus dem strategischen Gebrauch dieser Metapher durch die betrachteten Akteure erwachsen, d. h. das mit ihrer Verwendung verbundene Framing.⁵

2.1. Non-performing loans – Definition und alternative Bezeichnungen

30 Im Zuge der internationalen Wirtschafts- und Finanzkrise gelangte in den vergangenen Jahren eine ganze Reihe finanzwirtschaftlicher Begriffe aus dem Fachdiskurs verstärkt in den Medien- bzw. Laiendiskurs und somit in eine breitere Öffentlichkeit, wo sie sich zum Teil dauerhaft etablieren konnten. Neben der Metapher der *notleidenden Bank*, dem wohl bekanntesten (und auch umstrittensten) Beispiel dieser Art, fanden auch verschiedene Bezeichnungen für sog. *non-performing loans* (NPLs) – also Kredite, deren Ratenzahlungen seit mehr als 90 Tagen überfällig sind – ihren Weg in den massenmedial vermittelten öffentlichen Diskurs. Neben Begriffen wie dem des *leistungsgestörten* oder *ausfallgefährdeten Kredits* waren es dabei v. a. zwei Metaphern, die im öffentlichen Diskurs stark präsent waren: die Metapher des *faulen Kredits* und die des *notleidenden Kredits*.

31 Betrachtet man verschiedene Begriffsdefinitionen, so kann der Eindruck entstehen, es handle sich bei diesen Metaphern um alternative Benennungen, die sich alleine in Hinblick auf ihren Fachlichkeitsgrad voneinander unterscheiden. Im entsprechenden Artikel auf Wikipedia etwa heißt es:

Notleidende Kredite (auch englisch *Non-performing Loans* oder NPL, *Problemkredite*, *toxische Kredite* oder umgangssprachlich *faule Kredite*) ist die Bezeichnung für Kredite, bei denen der Schuldner mit dem Schuldendienst in Rückstand gerät, sich deshalb im Schuldnerverzug befindet und die vom Gläubiger aus diesem Grunde einzelwertberichtigt werden müssen. [K03]

32 Dieser Eindruck wird durchaus bestätigt, wenn man die in unterschiedlichen Online-Nachschlagewerken verwendeten Bezeichnungen vor dem Hintergrund des Fachlichkeitsgrads der jeweiligen Publikation miteinander vergleicht (siehe Tabelle 1). So findet sich der Begriff des *faulen Kredits* typischerweise in Angeboten, die stärker popularisierend ausgerichtet sind, wie etwa den Nachschlagewerken der Bundeszentrale für politische Bildung (BPB) und Wikipedia. Während im entsprechenden Wikipedia-Artikel

die Metapher des faulen Kredits explizit als umgangssprachliche Benennungsvariante gekennzeichnet ist, lässt sich auch in Bezug auf die beiden Online-Nachschlagewerke der BPB feststellen, dass der Fachlichkeitsgrad der Publikation mit der Verwendung spezifischer Bezeichnungen korreliert: Im von der BPB zur Verfügung gestellten *Lexikon der Wirtschaft* findet sich sowohl die Bezeichnung *notleidender Kredit* als auch die Bezeichnung *fauler Kredit*, wobei erstere als übergeordnete Bezeichnung des Eintrags dient. Im ebenfalls auf der Internetpräsenz der BPB verfügbaren Online-Lexikon *HanisauLand*, das sich an Kinder und Jugendliche richtet, findet sich hingegen nur die Bezeichnung *fauler Kredit*. In den untersuchten Internetangeboten, die sich eher an Experten richten, findet sich diese wiederum nicht: Sowohl im *Gabler Wirtschaftslexikon* als auch im Glossar der Deutschen Bundesbank wird mit *Non Performing Loan* bzw. *notleidender Kredit* jeweils nur eine fachsprachliche Variante angegeben.

Tabelle 1: Bezeichnungen für NPLs in verschiedenen Online-Nachschlagewerken⁶

Quelle	Verwendete Bezeichnungen
Gabler Wirtschaftslexikon	Non Performing Loan
Deutsche Bundesbank	notleidender Kredit
Wikipedia	notleidender Kredit*, Non-performing Loan, fauler Kredit
BPB (Lexikon der Wirtschaft)	notleidender Kredit*, fauler Kredit
BPB (HanisauLand)	fauler Kredit

2.2. Vorkommen in selbstreferenziellen Texten

- 33 Neben ihrem geringen Fachlichkeitsgrad scheint die Metapher des faulen Kredits im massenmedial vermittelten öffentlichen Diskurs darüber hinaus auch durch ein weiteres Merkmal gekennzeichnet zu sein: die Tatsache, dass sie als Stigmawort im Sinne von Hermanns [1994: 19] „Personen, Gegenstände, Sachverhalte irgendwie stigmatisiert.“

- 34 Im Folgenden soll nun untersucht werden, ob und inwiefern diese Merkmale auch in Fachdiskursen – in diesem Fall dem Diskurs deutscher Banken – zu beobachten sind. Der Umstand, dass die Metapher des faulen Kredits im Mediendiskurs häufig stigmatisierend eingesetzt wird, macht dabei zunächst eine grobe Eingrenzung hinsichtlich der betrachteten Textsorten nötig. In einem ersten Schritt soll daher die Verwendung konkurrierender Benennungen bzw. Metaphern in selbstreferenziellen Texten deutscher Banken quantitativ erfasst werden. Diese Analyse erfolgt beispielhaft auf Grundlage eines Korpus, das sich aus den Geschäftsberichten der Jahre 2007–2017 der Commerzbank und der DZ Bank zusammensetzt. Diese Texte werden hier als selbstreferenziell verstanden, da sie per Definition vorrangig Informationen zu den Banken als Verfassern selbst enthalten. Diesen gegenübergestellt wird in einem zweiten Schritt die qualitative Analyse eines Korpus aus fremdreferenziellen Texten, Texten also, in denen Banken nicht vorrangig sich selbst, sondern externe Entitäten und Entwicklungen thematisieren (s. u.).
- 35 Wie aus Tabelle 2 ersichtlich wird, zeichnet sich in den Geschäftsberichten beider Banken ein deutliches Bild ab: Während die Bezeichnungen NPL und *notleidender Kredit* – wenn auch mit deutlichen quantitativen Unterschieden – von beiden Banken genutzt werden, findet sich im untersuchten Korpus keine einzige Okkurrenz für *fauler Kredit*. Dieser Befund lässt zunächst noch keine Rückschlüsse auf mögliche Gründe für das Fehlen der Metapher zu: Sowohl ihr niedriger Fachlichkeitsgrad als auch ihre stigmatisierende Wirkung könnten potenziell für ihre Nichtverwendung in Geschäftsberichten – als selbstreferenziellen Texten mit hohem Fachlichkeitsgrad – verantwortlich sein.

Tabelle 2: NPL, notleidender Kredit, fauler Kredit: Okkurrenzen in selbstreferenziellen Texten ⁷

	Non-performing loan (NPL)	Notleidender Kredit	Fauler Kredit
Commerzbank	92	31	–
DZ Bank	16	34	–

2.3. Vorkommen in fremdreferenziellen Texten

- 36 Betrachtet man fremdreferenzielle Texte deutscher Banken, so fällt auf, dass die Metapher des faulen Kredits darin, anders als in selbstreferenziellen Texten, durchaus vorkommt – wenn auch zugegebenermaßen vergleichsweise selten. Dieser geringen Zahl an Okkurrenzen wurde bei der Zusammenstellung des Untersuchungskorpus mit der Einbeziehung eines entsprechend langen Zeitraums Rechnung getragen: Insgesamt umfasst das Korpus 108 Texte aus dem Zeitraum 2007–2017, die von Akteuren des deutschen Finanz- und Bankensektors veröffentlicht wurden; die Auswahl erfolgte lexem- und akteursbasiert. Ausschlaggebend für die Aufnahme der Texte war demnach neben ihrer Urheberschaft die Verwendung der hier untersuchten Metapher. Auf deren Vorkommen hin wurden die Internetpräsenzen von insgesamt elf Akteuren des deutschen Finanz- und Bankensektors systematisch durchsucht.⁸ Bei den gefundenen Texten handelt es sich um verschiedene Textsorten, die typischerweise zum Zweck der Kundenwerbung bzw. Anlageberatung veröffentlicht wurden, darunter Kundenmagazine, Newsletter, Blogs und Berichte.
- 37 Die Untersuchung der Metapher erfolgte, wie in Abschnitt 1 beschrieben, mittels einer prädikationsbasierten Frame-Analyse. Die im Untersuchungskorpus vorkommenden Prädikationen wurden hierzu zunächst ermittelt. Die Analyse des Frames FAULER KREDIT erfolgte dabei in direkter Gegenüberstellung mit der des Frames NOTLEIDENDER KREDIT, wobei zu ersterem 274 und zu letzterem 183 Prädikationen aus dem Korpus extrahiert wurden.⁹ Auf deren Grundlage wurde in einem zweiten Schritt die Slot-Struktur der betrachteten Frames induktiv gebildet. Tabelle 3 enthält einen Überblick über die einzelnen Prädikationsklassen und Beispiele für die ihnen zugeordneten Prädikationen:

Tabelle 3: Slot-Struktur der Frames FAULER KREDIT und NOTLEIDENDER KREDIT

Slot	Prädikationen zur Bezeichnung:
------	--------------------------------

[Betroffene]	- der Entitäten, die von faulen/notleidenden Krediten betroffen sind (<i>in Italien</i>)
[Volumen]	- der Menge fauler/notleidender Kredite (<i>um 0,3 Prozentpunkte auf 5,1 Prozent gesunken</i>)
[Handlungen Akteure]	- der Handlungen der betroffenen Akteure (<i>Banken kämpfen mit ~</i>)
[Auswirkungen]	- der Folgen für die betroffenen Akteure (<i>belasten die Märkte</i>)
[Definition]	- der Kategorien, in die faule/notleidende Kredite eingeordnet werden (<i>sektorale Fehlentwicklung, Last, Gefahr</i>) - der Eigenschaften/Bewertungen fauler/notleidender Kredite (<i>häufig uneinbringlich, minderwertig</i>)
[Voraussetzungen Abbau]	- der Voraussetzungen, die gegeben sein müssen, um das Volumen fauler/notleidender Kredite zu verringern (<i>Korrekturen der Bankgesetzgebung, des Insolvenzrechts</i>)
[Ort Auftreten]	- der Orte, an denen faule/notleidende Kredite anzutreffen sind (<i>schlummern in den Bankbilanzen</i>)
[Gründe Auftreten]	- der Gründe für das Auftreten fauler/notleidender Kredite (<i>zu starke Eingriffe in den Wohnungsmarkt</i>)
[Zeit Auftreten]	- des Zeitpunkts des Auftretens fauler/notleidender Kredite (<i>werden in Wahljahren vergeben</i>)
[Alternative Bezeichnungen]	- der alternativen Bezeichnungen für faule Kredite (<i>werden auch als „Non performing loans“ bezeichnet</i>)
[Wahrnehmung]	- der Aufmerksamkeit, die faule/notleidende Kredite erregen (<i>der Fokus der EZB auf faule Kredite</i>) - der Reaktionen, die sie auslösen (<i>bereiten chinesischen Investoren Sorgen</i>)

38 Die Häufigkeit, mit der diese konzeptuellen Leerstellen im Korpus mit konkreten Füllwerten belegt wurden, wird in Tabelle 4 dargestellt:

Tabelle 4: Quantitative Verteilung der extrahierten Prädikationen

FAULER KREDIT			NOTLEIDENDER KREDIT		
Slot	Anzahl	%	Slot	Anzahl	%
[Betroffene]	93	33,94	[Volumen]	45	24,59
[Auswirkungen]	50	18,25	[Betroffene]	45	24,59
[Handlungen Akteure]	38	13,87	[Handlungen Akteure]	30	16,39
[Volumen]	33	12,04	[Auswirkungen]	19	10,39
[Definition]	24	8,76	[Vorauss. Abbau]	15	8,20
[Vorauss. Abbau]	13	4,74	[Definition]	13	7,10
[Ort Auftreten]	8	2,92	[Ort Auftreten]	6	3,28

[Gründe Auftreten]	7	2,55	[Gründe Auftreten]	5	2,73
[Zeit Auftreten]	3	1,09	[Wahrnehmung]	4	2,19
[Alternative Bez.]	3	1,09	[Zeit Auftreten]	1	0,55
[Wahrnehmung]	2	0,72			
GESAMT	274	100,00	GESAMT	183	100,00

2.3.1. Framing auf Type-Ebene

- 39 Betrachtet man die Slot-Struktur der analysierten Frames, so fällt zunächst auf, dass diese sich qualitativ praktisch nicht voneinander unterscheiden; in beiden Fällen lassen sich dabei keine konzeptuellen Leerstellen ausmachen, die alleine auf die Erweiterung des Prädikationspotenzials der Referenzen durch deren metaphorische Konzeptualisierung als *faul* oder *notleidend* zurückführbar wären. Einziger Unterschied zwischen den untersuchten Frames ist das Vorhandensein der Leerstelle [Alternative Bezeichnungen] in der Slot-Struktur des Frames FAULER KREDIT. Diese wurde auf Grundlage von Belegstellen wie der folgenden gebildet, in der der Bezeichnung *fauler Kredit* eine Alternativbezeichnung an die Seite gestellt wird:

(01) Faule Kredite, sogenannte „Non performing loans“ (NPLs), haben den geretteten Banken das Leben schwer gemacht und stellen auch immer noch ein großes Problem für den europäischen Bankensektor dar. [K04]

- 40 Abgesehen davon ergaben sich aus der Zuordnung der aus dem Korpus extrahierten Prädikationen identische Kategorien, die jedoch teilweise deutliche quantitative Unterschiede aufweisen. Am deutlichsten sind diese in Bezug auf die vier Leerstellen, die in beiden Frames am häufigsten mit konkreten Füllwerten belegt wurden: [Betroffene], [Auswirkungen], [Handlungen Akteure] und [Volumen]. So fällt auf, dass die Leerstelle [Auswirkungen] des Frames FAULER KREDIT fast doppelt so häufig mit Füllwerten belegt wurde wie die des Frames NOTLEIDENDER KREDIT; bei letzterem ist hingegen die Leerstelle [Volumen] deutlich ausgeprägter. Die negativen Auswirkungen von NPLs wurden im Korpus somit häufiger thematisiert, wenn diese als faule Kredite bezeichnet wurden. Bei Konzeptualisierungen als notleidende Kredite wiederum wurden signifikant häufiger Aussagen über die Höhe des Bestands an NPLs

gemacht; auch wurden in Zusammenhang mit der Metapher des notleidenden Kredits häufiger Aussagen über die Voraussetzungen von deren Abbau gemacht, sodass auch die Leerstelle [Voraussetzungen Abbau] fast doppelt so häufig mit Füllwerten belegt wird wie im Fall des Frames FAULER KREDIT.

2.3.2. Framing auf Token-Ebene

- 41 Auf der Token-Ebene beider Frames finden sich eine ganze Reihe von Prädikationen, die unmittelbar auf metaphorische Konzeptualisierungen zurückzuführen sind. Besonders auffällig sind dabei verschiedene Füllwerte der Leerstellen [Volumen] und [Auswirkungen], die faule/notleidende Kredite als *erdrückende Last* konzeptualisieren:

(02) Der hohe Anteil notleidender Kredite infolge der langjährigen Rezession *lastet schwer* auf den Bilanzen. [K05]

(03) [Der italienische Bankensektor wird] weiterhin von einem *hohen Berg an notleidenden Krediten belastet*. [K06]¹⁰

- 42 Das hohe [Volumen] von NPLs wird hier systematisch in Beziehung gesetzt zu ihren negativen [Auswirkungen] (*lasten schwer auf den Bilanzen, belasten den italienischen Bankensektor*), wobei sich entsprechende Konzeptualisierungen mehrfach in Zusammenhang mit Erstickungsmetaphern finden; Hand in Hand mit dieser Verknüpfung von [Volumen] und [Auswirkungen] geht dabei regelmäßig auch, wie in (04) zu beobachten, die [Definition] von NPLs als *Last*:

(04) Dagegen drohen die Banken in Griechenland und Zypern *unter der Last fauler Kredite* von 46 bzw. 45 Prozent der Forderungen zu *ersticken*. [K08]

(05) Zu viele faule Kredite in den Büchern der Banken [...] *nehmen den Banken die Luft* für neue Kreditvergabe [...]. [K04]

- 43 Ungeachtet dieser identischen metaphorischen Konzeptualisierungen bestätigt sich jedoch auch auf der Token-Ebene der untersuchten Frames der Eindruck, dass das Konzept des faulen Kredits negativer konzeptualisiert wird als das des notleidenden Kredits. Dies lässt sich exemplarisch anhand der in den konzeptuellen Leerstellen [Definition] und [Handlungen Akteure] der

beiden Frames instanziierten Füllwerte zeigen: Während die in der Leerstelle [Definition] instanziierten Füllwerte im Fall des Frames FAULER KREDIT ausnahmslos negativ sind (siehe Beispiel (04)), finden sich in der entsprechenden Leerstelle des Frames NOTLEIDENDER KREDIT auch vereinzelt Zuschreibungen, die als neutral einzustufen sind, nämlich die Bezeichnung notleidender Kredite als *Thematik* oder *Thema* (siehe Tabelle 5). Mit insgesamt drei Okkurrenzen im Untersuchungskorpus machen diese immerhin knapp ein Viertel der in dieser Leerstelle instanziierten Füllwerte aus.

Tabelle 5: Im Slot [Definition] instanziierte Füllwerte

FAULER KREDIT [Definition]	NOTLEIDENDER KREDIT [Definition]
<i>ein großes Problem für den europäischen Bankensektor, eine der größten Herausforderungen der europäischen Wirtschaft, erhebliche Risiken, ein Teufelskreis, eine Gefahr, ein Problem, eine Achillesferse der italienischen Wirtschaft, ein gravierendes Problem, eine Last, eine Problematik, eine sektorale Fehlentwicklung</i>	<i>ein Problem, eine Problematik, Risiken, Risikofaktoren für den chinesischen Aktienmarkt, eine Thematik, ein Thema</i>

- 44 Ähnliches lässt sich auch in Bezug auf die Leerstelle [Handlungen Akteure] feststellen (siehe Tabelle 6). Auch hier sind die konkreten Füllwerte zwar in weiten Teilen identisch, es lassen sich jedoch gewisse Unterschiede ausmachen, die auf ein negativeres Framing des Frames FAULER KREDIT hindeuten. So finden sich hier etwa mehr Prädikationen, in denen die Bereinigung fauler Kredite als Kampf konzeptualisiert wird: Banken *kämpfen* oder *ringen* mit faulen Krediten oder versuchen, sich von diesen zu *befreien* (wobei eine vergleichbare Prädikation in Bezug auf notleidende Kredit im Korpus nur ein einziges Mal vorkommt). Darüber hinaus finden sich bestimmte Schlüsselwörter aus dem Diskurs um die Finanzkrise vorrangig im Frame FAULER KREDIT, wie etwa die *Auflegung eines Hilfs- bzw. (Banken-)Rettungsfonds*.

Tabelle 6: Im Slot [Handlungen Akteure] instanziierte Füllwerte

FAULER KREDIT [Handlungen]	NOTLEIDENDER KREDIT [Handlungen]
----------------------------	----------------------------------

aufkaufen, Abbau, in Bad Banks sammeln, von der Zentralbank toleriert, ausweisen, abschreiben, Bereinigung, von Bad Bank übernommen, von der EZB genauer geprüft, Vergabe in Wahljahren, Aufstockung von Rücklagen, Bildung einer Bad Bank, abgeschrieben, ausgereicht, verkauft, als Sicherheiten akzeptiert, über einen längeren Zeitraum abgeschrieben, Auflegung eines privaten Hilfsfonds, Verwandlung in subventionierte Endloskredite, kämpfen, individuelles Eingreifen, befreien, Bereinigung, Auflegung von Rettungsschirmen, Ringen, stärkere Einbeziehung privater Gläubiger, Veränderung der Gesetzgebung, Gründung eines Bankenrettungsfonds	Abbau, Fokussierung des Risikomanagements, bereinigen, an Bad Banks auslagern, Auslagerung, Verbriefung, Auflegung eines Hilfsprogramms, Bildung einer Task Force, Abwicklung, Veränderung der Geschäftskultur, kämpfen, abschreiben, Ankauf, Reduzierung, priorisiert, Übertragung, verwerten, abwickeln, an Investoren durchgereicht
--	--

2.4. Faule Kredite? Haben nur die anderen!

45 Obwohl es sich bei *fauler* wie auch bei *notleidender Kredit* um prinzipiell negativ konnotierte Konzepte handelt, zeigen sich sowohl quantitative als auch qualitative Unterschiede auf Ebene der entsprechenden Frames. Inwiefern das damit verbundene Framing es rechtfertigt, den Begriff des faulen Kredits als Stigmawort zu bezeichnen, soll nun abschließend anhand eines Aspekts verdeutlicht werden, der bislang unerwähnt geblieben ist. Tatsächlich lässt sich diesem im Diskurs der Banken nämlich eine mitunter sehr präzise Rolle zuschreiben, und zwar die Abgrenzung von anderen. Dies wird deutlich, wenn man die in der Leerstelle [Betroffene] instanziierten Füllwerte betrachtet (siehe Tabelle 7). Deren Verteilung zeigt deutlich, dass die betrachteten Metaphern von den Akteuren des deutschen Finanz- und Bankensektors praktisch ausschließlich in fremdreferenziellen Kontexten gebraucht werden, am häufigsten in Bezug auf Italien und andere Staaten Süd- bzw. Südosteuropas.

Tabelle 7: Im Slot [Betroffene] instanziierte Füllwerte

FAULER KREDIT [Betroffene]			NOTLEIDENDER KREDIT [Betroffene]		
Filler	Anzahl	%	Filler	Anzahl	%
Italien	40	42,55	Italien	20	42,22
Deutschland	6	6,38	China	8	17,78
Irland	6	6,38	Griechenland	3	6,67
China	6	6,38	Zypern	2	4,44

Südosteuropa	4	4,26	Südeuropa	2	4,44
Griechenland	4	4,26	Eurozone	2	4,44
Japan	4	4,26	Slowenien	2	4,44
USA	4	4,26	Europäische Union	1	2,22
Europäische Union	3	3,19	Schweden	1	2,22
Spanien	3	3,19	Rumänien	1	2,22
Portugal	2	2,13	Irland	1	2,22
Zypern	2	2,13	Japan	1	2,22
Frankreich	1	1,06	Frankreich	1	2,22
Nigeria	1	1,06	Österreich	1	2,22
International	1	1,06			
Österreich	1	1,06			
Der Westen	1	1,06			
Finnland	1	1,06			
Südeuropa	1	1,06			
Nordische Länder	1	1,06			
Niederlande	1	1,06			
Belgien	1	1,06			
GESAMT	94	100,00	GESAMT	45	100,00

- 46 Besonders deutlich wird die Stigmatisierungsfunktion der Metapher des faulen Kredits, wenn man die Fälle betrachtet, in denen *Deutschland* als Füllwert in der Leerstelle [Betroffene] instanziiert wird: Hier wird nämlich typischerweise nicht etwa ausgesagt, dass Deutschland bzw. deutsche Banken von faulen Krediten betroffen sind, sondern das genaue Gegenteil (mit Ausnahme einer einzigen Prädikation, in der diese Aussage über die Hypo Real Estate – also sozusagen das schwarze Schaf der deutschen Bankenlandschaft – getroffen wird). Gleiches ist auch in Bezug auf den Füllwert *der Westen* festzustellen. Dies zeigt sich u.a. an folgenden Beispielen:

(06) In Ländern mit hohen Anteilen variabel verzinsten Darlehen und einer insgesamt hohen Verschuldung können zusätzlich *faule Hypotheken* die Märkte belasten. *Anders als beispielsweise die nordischen Länder betrifft Deutschland dieser Aspekt dank verbreiteter Festzinsen und einem moderaten Verschuldungsniveau allerdings weniger.* [K09]

- 47 Interessanterweise wird die Metapher auf unterschiedliche Regionen angewendet, je nachdem, ob Deutschland als Teil dieser Region dargestellt wird oder nicht.¹¹ In Beispiel (07) etwa erfolgt die

Abgrenzung zwischen japanischen und westlichen Banken. Gleiches ist auch in Beispiel (08) zu beobachten (aus dem weiter oben bereits ein Ausschnitt diskutiert wurde): Dort wird die Metapher des faulen Kredits in Zusammenhang mit Griechenland und Zypern verwendet wird, während die neutrale Bezeichnung NPL für die Ländergruppe, zu der Deutschland zählt, gebraucht wird (wobei in diese Gruppe mit Dänemark auch eines der Länder fällt, von denen Deutschland in Beispiel (06) abgegrenzt wurde).

(07) Die westlichen Banken sind mit Ausnahmen deutlich gesünder und haben weniger faule Kredite in ihren Bilanzen. [K10]

(08) [...] es bestehen noch immer extreme Unterschiede zwischen den Ländern. So bereiten Non Performing Loans (NPL) in Großbritannien, den Niederlanden, Deutschland, Dänemark und Belgien wenig Probleme. In diesen Ländern fällt die NPL-Quote mit knapp zwei bis gut drei Prozent sehr niedrig aus. Dagegen drohen die Banken in Griechenland und Zypern unter der Last fauler Kredite von 46 bzw. 45 Prozent der Forderungen zu ersticken. Leidgeprüfte Bankensektoren finden sich auch in Portugal, Irland und insbesondere in Italien als wirtschaftlichem Schwergewicht. [K08]

Fazit

- 48 Wie die Analyse der Frames FAULER KREDIT und NOTLEIDENDER KREDIT im Diskurs der untersuchten Akteure des deutschen Banken- und Finanzsektors gezeigt hat, handelt es sich dabei keineswegs um alternative Benennungen, die sich allein durch den Grad ihrer Fachlichkeit voneinander unterscheiden. Die Herausarbeitung der diskursspezifischen Konfiguration ihrer Leerstellen und Füllwerte zeigt vielmehr, dass mit der Verwendung dieser Konzepte jeweils ein spezifisches Framing des Phänomens NPL einhergeht. Werden beide Metaphern zur Bezeichnung eines grundsätzlich negativen Phänomens benutzt, so enthält nämlich der Frame FAULER KREDIT nichtsdestoweniger deutlich mehr negative Elemente als der Frame NOTLEIDENDER KREDIT, und das sowohl auf der Type- als auch auf der Token-Ebene; der Frame NOTLEIDENDER KREDIT hingegen weist tendenziell mehr Füllwerte auf, die als neutral gelten dürfen. Es sind dabei weniger die (im Untersuchungskorpus ohnehin nicht produktiven) metaphorischen Konzeptualisierungen von NPLs als *faul* oder *notleidend* oder aber die Konzeptualisierung fauler bzw. notleidender Kredite als *Last* oder *Bedrohung* für die betroffenen

Finanzinstitute, die beide Konzepte am deutlichsten voneinander unterscheiden. Entscheidend ist der Umstand, dass die Metapher des faulen Kredits von den betrachteten Akteuren systematisch genutzt wird, um sich von anderen Ländern, Regionen oder Finanzinstituten abzugrenzen und diese zu stigmatisieren. Ihre Verwendung ist folglich nicht etwa eine Frage des Registers, sondern sie hat vielmehr den Status eines Stigmaworts, das im Diskurs strategisch und in einem klar umrissenen Kontext eingesetzt wird.

BIBLIOGRAPHIE

Quellenverzeichnis

- [K01] HESSE Martin, MÜLLER Peter & REIERMANN Christian, 2016, „Bankenkrise in Italien – Faule Kredite, faule Kompromisse“, *Spiegel Online*, 29, 14/09/2016, disponible à <https://www.spiegel.de/spiegel/banken-in-italien-faule-kredite-faule-kompromisse-a-1103542.html>, consulté le 28/12/2018.
- [K02] INGMarkets, 2017, „Faule Kredite stinken noch“, disponible à <https://www.ingmarkets.de/insights/263406/faule-kredite-stinken-noch>, consulté le 28/12/2018.
- [K03] Wikipedia, 2018, „Notleidender Kredit“, disponible à https://de.wikipedia.org/wiki/Notleidender_Kredit, consulté le 19/12/2017.
- [K04] BRZESKI Carten, 2017, „Faule Kredite stinken noch“, disponible à <https://www.ing.de/ueber-uns/presse/carsten-brzeskis-blog/chart-of-the-week-2017-07-14>, consulté le 09/09/2017.
- [K05] BIELMEIER Stefan, 2016, „Italien: Renzis Erfolgssträhne geht dem Ende zu“, disponible à <https://bielmeiersblog.dzbank.de/2016/02/15/italien-renzis-erfolgsstraehe-geht-dem-ende-zu/>, consulté le 01/01/2019.
- [K06] WALTZ Kirsten, „Clever in Dividendenaktien: Analysieren, investieren, profitieren Anlageideen für Selbstentscheider“, disponible à https://docplayer.org/69625065-Ideas-clever-in-dividendenaktien-analysieren-investieren-profitieren-anlageideen-fuer-selbstentscheider.html#show_full_text, consulté le 01/01/2019.
- [K07] FRITSCH, Carsten, 2016, „Gold im Fokus – Einmal mehr der sichere Hafen“, *ideas*, 174, 10/2016, disponible à https://www.ideas-magazin.de/fileadmin/user_upload/ideas174_Oktober_2016_Web.pdf, consulté le 01/01/2019.
- [K08] BIELMEIER Stefan, 2017, „Faule Kredite: Italien verschärft die angespannte Lage in Europa“, disponible à <https://bielmeiersblog.dzbank.de/2017/04/05/faule-kredit-e-italien-verschaerft-die-angespannte-lage-in-europa/>, consulté le 09/09/2017.

[K09] BIELMEIER Stefan, 2016, „Wohnungsmärkte in Europa: Die Preise steigen – und damit die Risiken eines Rückschlags“, disponible à <https://bielmeiersblog.dzbank.de/2016/01/20/wohnungsmarkte-in-europa-die-preise-steigen-und-damit-die-risiken-eines-rueckschlags/>, consulté le 09/09/2017.

[K10] GROSSE Stefan, 2015, „Japanische Verhältnisse?“, 13-14, disponible à https://www.nordlb.de/fileadmin/redaktion/analysen_prognosen/financials/specials/2015/20150603_NeuWeltNegativzinsen.pdf, consulté le 09/09/2017.

Literaturverzeichnis

- BUSSE Dietrich, 2007, „Das Eigene und das Fremde. Annotationen zu Funktion und Wirkung einer diskurssemantischen Grundfigur“, in JUNG Matthias, WENGELER Martin & BÖKE Karin (Hrsg.), *Die Sprache des Migrationsdiskurses. Das Reden über „Ausländer“ in Medien, Politik und Alltag*, Wiesbaden: Westdeutscher Verlag, 17-35.
- BUSSE Dietrich, 2012, *Frame-Semantik. Ein Kompendium*, Berlin & Boston: De Gruyter.
- ENTMAN Robert M., 1993, „Framing: Toward clarification of a fractured paradigm“, *Journal of communication*, 43(4), 51-58.
- EVANS Vyvyan, 2012, „Cognitive linguistics“, *Wiley Interdisciplinary Reviews: Cognitive Science*, 3(2), 129-141.
- EVANS Vyvyan, BERGEN Benjamin K. & ZINKEN Jörg, 2007, „The cognitive linguistics enterprise: An overview“, in EVANS Vyvyan, BERGEN Benjamin K. & ZINKEN Jörg (eds.), *The Cognitive Linguistics Reader*, London: equinox, 2-36.
- FAUCONNIER Gilles & TURNER Mark, 2003, *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books.
- FILLMORE Charles J., 1965, „Entailment rules in a semantic theory“, in: *The Ohio State University Research Foundation Project on Linguistic Analysis. Report No. 10*, 60-82.
- FILLMORE Charles J., 1976, „Frame Semantics and the Nature of Language“, *Annals of the New York Academy of Sciences*, 280, 20-32.
- FILLMORE Charles J., 1982, „Frame Semantics“, in: *The Linguistic Society of Korea (Eds.), Linguistics in the Morning Calm. Selected Papers from SICOL-1981*, Seoul: Hanshin Publishing Company, 111-137.
- FRAAS Claudia, 1996a, „Bedeutungskonstitution in Texten – Das IDENTITÄTs-Konzept im Diskurs zur deutschen Einheit“, in: WEIGAND Edda & HUNDSDNURSCHER Franz (Hrsg.), *Lexical Structures and Language Use. Proceedings of the International Conference on Lexicology and Lexical Semantics, Münster, September 13-15, 1994*, Tübingen: Niemeyer, 39-51.
- FRAAS Claudia, 1996b, *Gebrauchswandel und Bedeutungsvarianz in Textnetzen. Die Konzepte IDENTITÄT und DEUTSCHE im Diskurs zur deutschen Einheit*, Studien zur deutschen Sprache, 3, Tübingen: Gunter Narr.

- FRAAS Claudia, 2013, „Frames – ein qualitativer Zugang zur Analyse von Sinnstrukturen in der Online-Kommunikation“, in FRANK-JOB Barbara, MEHLER Alexander & SUTTER Tilmann (Hrsg.), *Die Dynamik sozialer und sprachlicher Netzwerke*, Wiesbaden: Springer Fachmedien, 259-283.
- FRAAS Claudia & MEIER Stefan, 2013, „Multimodale Stil- und Frameanalyse – Methodentriangulation zur medienadäquaten Untersuchung von Online-Diskursen“, in: ROTH Kersten Sven & SPIEGEL Carmen (Hrsg.), *Angewandte Diskurslinguistik: Felder, Probleme, Perspektiven, Diskursmuster = Discourse patterns*, 2, Berlin: Akademie Verlag, 135-161.
- HERMANN Fritz, 1994, *Schlüssel-, Schlag- und Fahnenwörter. Zu Begrifflichkeit und Theorie der lexikalischen »politischen Semantik«*, Arbeiten aus dem Sonderforschungsbereich 245, „Sprache und Situation“, Heidelberg & Mannheim: Universität.
- KLEIN Josef, 2002, „Metapherntheorie und Frametheorie“, in: POHL Inge (Hrsg.), *Prozesse der Bedeutungskonstruktion, Sprache – System und Tätigkeit*, 40, Frankfurt am Main: Peter Lang, 157-183.
- KONERDING, Klaus-Peter, 1993, *Frames und lexikalisches Bedeutungswissen: Untersuchungen zur linguistischen Grundlegung einer Frametheorie und zu ihrer Anwendung in der Lexikographie*, Reihe Germanistische Linguistik, 142, Tübingen: Niemeyer.
- KÖVECSES Zoltán, 2010 [2002], *Metaphor. A Practical Introduction*, New York: Oxford University Press.
- LAKOFF George & JOHNSON Marc, 2003 [1980], *Metaphors We Live By*, Chicago & London: The University of Chicago Press.
- LANGACKER Ronald W., 1991, *Concept, Image, and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*, Cognitive Linguistics Research, 1, Berlin: Mouton de Gruyter.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 2002, *Monadologie und andere metaphysische Schriften: Discours de métaphysique, La monadologie, Principes de la nature et de la grâce fondés de raison*. Herausgegeben, übersetzt, mit Einleitung, Anmerkungen und Registern versehen von Ulrich Johannes Schneider, Philosophische Bibliothek, 537, Hamburg: Felix Meiner.
- MINSKY Marvin, 1975, „A Framework for Representing Knowledge“, in WINSTON Patrick Henry (Ed.), *The Psychology of Computer Vision*, New York: McGraw-Hill, 211-280.
- ZIEM Alexander, 2008a, *Frames und sprachliches Wissen. Kognitive Aspekte der semantischen Kompetenz*, Sprache und Wissen, 2, Berlin & New York: De Gruyter.
- ZIEM Alexander, 2008b, „Heuschrecken‘ in Wort und Bild. Zur Karriere einer Metapher“, *Muttersprache*, 2, 108-120.
- ZIEM Alexander, 2009, „Frames im Einsatz. Aspekte anaphorischer, tropischer und multimodaler Bedeutungskonstitution im politischen Kontext“, in: FELDER Ekkehard &

MÜLLER Marcus (Hrsg.), *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache durch Wissen“*, Sprache und Wissen, 3, Berlin & New York: De Gruyter, 207-244.

ZIEM Alexander, 2013, „Frames als Prädikations- und Medienrahmen: Auf dem Weg zu einem integrativen Ansatz?“, in: FRAAS Claudia, MEIER Stefan & PENTZOLD Christian (Hrsg.), *Online-Diskurse. Theorien und Methoden transmedialer Online-Diskursforschung*, Neue Schriften zur Online-Forschung, 10, Köln: Halem, 136-172.

NOTES

- 1 Im Folgenden werden für Frames und ihre Strukturkonstituenten folgende Schreibweisen verwendet: FRAMES werden durch Großschreibung repräsentiert, [Leerstellen] durch Setzung eckiger Klammern und Füllwerte bzw. Standardwerte durch Kursivsetzung.
- 2 Die von Minsky verwendeten Begriffe *terminal* und *assignment* entsprechen in der hier verwendeten Terminologie den konzeptuellen Leerstellen und Füllwerten von Frames.
- 3 Eng verknüpft mit dieser Idee ist auch das in den frühesten Arbeiten von Fillmore begründete Konzept des *semantic entailment*. Bereits einige Jahre vor der Veröffentlichung seiner ersten dezidiert frame-semantischen Publikationen wies dieser [1965: 82] mit der Frage „What do sentences [...] entail?“ darauf hin, dass die Oberflächenbedeutung von Sätzen notwendigerweise unterspezifiziert ist und ihr Verständnis die Berücksichtigung zusätzlicher Bedeutungsaspekte voraussetzt, die in den beteiligten sprachlichen Ausdrücken enthalten (*entailed*) sind bzw. mitgedacht werden müssen.
- 4 Welche Wissens Elemente dabei von der Quell- in die Zieldomäne übertragen werden, ist keineswegs zufällig. So bemerken Lakoff & Johnson [2003: 13]: „when we say that a concept is structured by a metaphor, we mean that it is partially structured and that it can be extended in some ways but not others.“ Die Erkenntnis, dass von metaphorischen Mappings nur bestimmte Teile von Quell- und Zieldomäne betroffen sind, ist ebenfalls das zentrale Moment der *Blending*-Theorie von Fauconnier & Turner [2003].
- 5 Direkt motivierte Veränderungen des Prädikationspotenzials sind im Fall der Metapher *fauler Kredit* ohnehin selten, da diese stark lexikalisiert und in einschlägigen Kontexten daher nur vergleichsweise selten produktiv ist. Dass sie jedoch durchaus eine gewisse Produktivität zulässt, zeigt sich etwa

in Fällen wie „360 Milliarden Euro *faule Kredite modern* in italienischen Banken“ [K01] und „Faule Kredite *stinken* noch“ [K02]. An letzterem Beispiel lässt sich noch einmal eindrücklich das eingangs beschriebene Phänomen verdeutlichen, dass Frames durch die metaphorisch motivierte Übertragung von Elementen aus dem Quell- in den Zielframe um neue Leerstellen erweitert werden können: In diesem konkreten Fall wird die Leerstelle [Geruch] in den Frame FAULER KREDIT übertragen, wodurch Füllwerte an diesen anschließbar werden, die ohne dieses Mapping nicht möglich wären.

- 6 Bei Einträgen, die mehrere Benennungsvarianten enthalten, sind die übergeordneten Benennungen jeweils mit * gekennzeichnet.
- 7 Neben den Bezeichnungen NPL und *notleidender Kredit* finden sich in den untersuchten selbstreferenziellen Texten auch weitere Benennungsvarianten (*leistungsgestörter Kredit*, *ausfallgefährdeter Kredit* etc.), die hier aufgrund der geringen Zahl an Okkurrenzen nicht weiter betrachtet werden.
- 8 Commerzbank, DekaBank, Deutscher Sparkassen- und Giroverband (DSGV), Deutsche Zentral-Genossenschaftsbank (DZ Bank), Landesbank Hessen-Thüringen (Helaba), Kreditanstalt für Wiederaufbau (KfW), Landesbank Baden-Württemberg (LBBW), Norddeutsche Landesbank (Nord/LB), Postbank, ING-DiBa, Bundesanstalt für Finanzdienstleistungsaufsicht (BaFin).
- 9 Die Analyse beider Frames erfolgte auf Grundlage des in Hinblick auf das Vorkommen der Metapher des faulen Kredits zusammengestellten Korpus, was die höhere Zahl der Okkurrenzen bzw. Prädikationen erklärt.
- 10 Wird im Zuge der metaphorischen Konzeptualisierung von NPLs als *Berg* meist ihr „Gewicht“ salient, so finden sich darüber hinaus auch vereinzelte Beispiele, in denen stattdessen eine horizontale Ausdehnung in den Vordergrund tritt, z. B. „[Die italienischen Banken] sitzen auf einem hohen Berg an notleidenden Krediten“ [K07].
- 11 In der Verwendung der Metapher des faulen Kredits in diesen Beispielen kommt ein Phänomen zum Ausdruck, das Busse [1997] unter dem Stichwort der diskurssemantischen Grundfigur *Das Eigene und das Fremde* zusammenfasst, die sich in Diskursen überall dort manifestiert, wo das (kollektive) Ich vom (kollektiven) Anderen abgegrenzt wird.

AUTEUR

Simon Varga

Université de Bourgogne-Franche-Comté, Centre Interlangues Texte, Image,
Langage (EA 4182) Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Fachbereich
Translations-, Sprach- und Kulturwissenschaft varga@uni-mainz.de
IDREF : <https://www.idref.fr/240730399>

Comprendre les concepts économiques par le biais des métaphores

Heike Romoth

DOI : 10.35562/elad-silda.408

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Français

Dans ce travail consacré aux métaphores de l'allemand, nous étudions l'apport de ces procédés cognitifs en vue de la compréhension des concepts de l'économie politique. La similitude mise en lumière par la métaphore peut opérer de différentes manières : elle peut être établie entre concepts, entre le tout et une de ses parties, mais aussi entre des exemplaires d'une même catégorie. Au cours du processus de compréhension, le savoir sur l'entité du domaine source, notamment l'expérience en rapport avec des objets ou des procès familiers, est rendu disponible afin de faciliter la compréhension de concepts abstraits. En choisissant le *frame* comme format de représentation du savoir sur les entités du domaine source et du domaine cible de la métaphore, il nous est possible de décrire de manière détaillée les éléments épistémiques qu'elle active en vue d'une construction du sens. Nous pouvons alors observer que le savoir activé aide les allocutaires non-spécialistes dans leur construction du sens sans toutefois leur permettre de constituer ou de compléter leur savoir dans le but d'une acquisition de connaissances dans le domaine cible - celui de l'économie politique - s'approchant, au moins pour certains aspects du concept en question, de celles des experts.

Deutsch

In diesem Paper, in dem ich mich mit Metaphern des Deutschen beschäftige, soll der Wert dieser kognitiven Prozesse für das Verstehen von Konzepten der Volkswirtschaftslehre untersucht werden. Die Metapher kann Relationen zwischen Entitäten verschiedener Art herstellen: zwischen Konzepten, zwischen einem Teil und dem Ganzen, aber auch zwischen Vertretern ein und derselben Kategorie. Im Verstehensprozess wird Wissen aus der Quelldomäne, insbesondere aus der durch Gegenstände und Ereignisse des Alltagslebens gewonnenen Erfahrung, verfügbar gemacht, was das Verstehen abstrakter Konzepte erleichtert. Die Wahl des *Frame* als Repräsentationsformat des Wissens über Entitäten aus Quell- und Zieldomäne der Metapher macht eine detaillierte Beschreibung der epistemischen Elemente, die die Metapher in Perspektive setzt, möglich.

Auf diese Weise konnte festgestellt werden, dass das aktivierte Wissen einerseits Hörer ohne Fachkenntnisse bei der Sinnkonstruktion unterstützt, andererseits jedoch nicht dazu beiträgt, Wissen zu konstituieren oder zu ergänzen, sodass dieses, zumindest im Hinblick auf bestimmte Aspekte der Konzepte aus der Volkswirtschaftslehre, an Expertenwissen heranreicht.

English

In this paper on the metaphors of German, we study how this cognitive process contributes to understanding the concepts of political economy. The similarity highlighted by the metaphor can operate in different ways: it can be established between concepts, between the whole and one of its parts, but also between members of the same category. During the understanding process, knowledge about the entity of the source domain, including experience with familiar objects or processes, is made available to facilitate the understanding of abstract concepts. Choosing the frame as the format for representing knowledge about the entities of the source domain and the target domain of the metaphor enables us to give a detailed description of the epistemic elements that get activated in order to construct meaning. We can then observe that the activated knowledge helps non-specialist addressees construct meaning without, however, allowing them to build or add to their knowledge of the target domain – political economy in the present instance – enough to access expert level, at least regarding some aspects of the concept in question.

INDEX

Mots-clés

discours politique, métaphore, frame

Keywords

political discourse, metaphor, frame

Schlagwortindex

politischer Diskurs, Metapher, Frame

PLAN

Introduction

1. Analogie sémantique et métaphore

2. Structuration et superposition des concepts du domaine source et cible

Conclusion

TEXTE

Introduction

- 1 Comprendre des concepts économiques suppose un savoir pointu dont généralement seuls les experts disposent. En revanche, le recours à la métaphore peut favoriser la compréhension de ces concepts, y compris auprès d'un public non-spécialiste de questions économiques, du moment où elle opère un ancrage de ces concepts abstraits dans l'expérience quotidienne des allocutaires. Alors que de nombreux linguistes (par exemple Lakoff & Johnson [1985], Skirl & Schwarz-Friesel [2013]) soulignent cette aide à la compréhension qu'apporte la métaphore, nous voulons montrer qu'elle contribue, au contraire, au caractère vague des concepts économiques chez les locuteurs non-spécialistes.
- 2 En nous inscrivant dans une approche cognitive, nous considérons la métaphore comme un procédé relevant en premier lieu de la pensée et de l'action, qui consiste à comprendre un concept en termes d'un autre [Lakoff & Johnson 1985 : 65]. Hormis la systématique métaphorique [Lakoff & Johnson 1985 : 20], c'est-à-dire la projection de constellations complètes sur des domaines abstraits [Baldauf 1997 : 83-84.], Lakoff et Johnson [1985 : 29] soulignent « les fondements expérientiels des métaphores ». Les métaphores conceptuelles intéressent le linguiste puisqu'elles laissent des traces dans le langage ; c'est par ce biais que nous pouvons les connaître.
- 3 Au niveau du langage, les métaphores peuvent se manifester de différentes manières : premièrement, par le biais de prédictions explicites ou implicites (*die Wirtschaft blüht, das Vertrauen der Märkte*, etc.). Ces formulations mettent en perspective la réalisation, au niveau cognitif, d'un lien entre deux concepts, en règle générale éloigné, par exemple entre l'économie et une plante. Il convient de nous intéresser à l'apport des métaphores pour la compréhension de ces concepts abstraits ainsi qu'à la relation établie avec l'expérience quotidienne des locuteurs.

- 4 Une autre façon d'exprimer des similitudes entre deux concepts consiste à utiliser la même dénomination que celle du concept source, comme par exemple dans le cas de *Wachstum* (croissance), mais aussi de *Wirtschaft* qui peut à la fois dénoter l'économie nationale et l'économie domestique ['*Wirtschaft*']. Lutter [2016] mentionne dans ce contexte également *Wettbewerb*, en indiquant une relation entre la concurrence économique et sportive, le sport étant le domaine source. Il faut se poser la question de savoir si ce phénomène, reposant sur une analogie¹ sémantique, que les linguistes étudient plutôt sous l'angle de l'homonymie ou de la polysémie, peut être expliqué par une théorie de la métaphore conceptuelle.
- 5 Dans un premier temps, nous allons analyser les relations d'analogie reposant sur la dénomination commune d'entités différentes. La deuxième partie de ce travail sera consacrée à la modélisation du procédé cognitif qui consiste à créer de la similitude entre un concept source et un concept cible. Ces deux volets de notre travail poursuivent l'objectif de mettre en lumière l'apport de la métaphore pour la compréhension des concepts économiques.

1. Analogie sémantique et métaphore

- 6 Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, des phénomènes d'homonymie ou de polysémie peuvent également être étudiés sous l'angle de la métaphore. Nous le ferons pour *Wachstum*, *Wirtschaft* et *Wettbewerb*.
- 7 Dans ce contexte, Lakoff et Johnson [1985 : 117] remettent en question la théorie de l'abstraction qui permet d'expliquer l'existence d'une « homonymie faible », c'est-à-dire l'hypothèse d'une similitude entre les concepts ayant la même dénomination. Pour ces auteurs, l'expression 'étayer une argumentation', par exemple, peut être expliquée par le biais de la métaphore L'ARGUMENTATION EST UN BÂTIMENT. Cette explication peut être étendue à *Wachstum*, que nous pouvons expliquer par la métaphore L'ÉCONOMIE EST UNE PLANTE. En appliquant ce raisonnement à *Wirtschaft* et *Wettbewerb*, nous pourrions dire que l'économie nationale fonctionne comme l'économie domestique et

que la concurrence économique est comme la concurrence sportive. Or, nous nous apercevons que la similitude entre les concepts est explicite alors que dans la métaphore, le comparant est implicite. Mais dans la mesure où la compréhension de ces expériences du domaine économique est basée sur des expériences d'une autre nature, nous ne les écartons pas de notre réflexion. Dans le cas de *Wirtschaft*, le lexème dénote à la fois une entité plus petite, 'ménage / économie domestique', et une entité plus grande, 'économie nationale', composée d'une multitude de ménages, mais aussi d'entreprises et de l'État. Le procédé qui consiste à référer à un tout par une de ses parties relève de la métonymie ; or, contrairement à la métonymie, la dénomination du tout et de la partie sont ici identiques. Pour Lakoff et Johnson [1985 : 45], la métonymie a en partie « le même usage que la métaphore » dans la mesure où « elle a aussi comme fonction de faciliter la compréhension ». Cette aide à la compréhension du concept *Wirtschaft* consiste à comprendre la gestion de l'organisation de l'activité économique à l'échelle nationale par le biais de la connaissance de l'intendance d'un ménage. Par contre, la compréhension d'une entité plus grande par le biais d'une entité plus petite de la même nature ne relève-t-elle pas d'un fondement de l'expérience plus général ? En exposant leurs hypothèses sur les fondements expérientiels des métaphores d'orientation, Lakoff et Johnson [1985 : 29-31] admettent des métaphores comme LE PLUS EST EN HAUT, L'INCONNU EST EN HAUT, COMPRENDRE, C'EST SAISIR, etc. De la même manière, nous pouvons formuler LE TOUT EST LA PARTIE pour rendre compte du lien entre l'économie nationale et l'économie domestique². Des exemples peuvent être donnés pour corroborer nos propos : notons que cette analogie est prise comme fondement dans les débats relatifs au déficit public : dans les débats publics, la question de savoir si le budget de l'État (*Haushalt*), un des agents de l'économie nationale, devait être géré de la même manière que le budget d'un ménage (*Haushalt*), c'est-à-dire tendre vers l'équilibre, est récurrente. Nous poursuivons ces réflexions par le biais d'éclairages concernant *Wettbewerb*.

8 Le lexème *Wettbewerb* réfère à la fois à la concurrence dans le domaine de l'économie, mais également à celle d'autres domaines ['*Wettbewerb*' a], le sport notamment. Les exemples suivants montreront que les locuteurs établissent une relation entre la

régulation de la concurrence économique et les règles d'un jeu / d'un sport, ou encore entre la motivation des participants qui consiste, dans le domaine sportif, à gagner, et, dans le domaine économique, à remporter des parts de marché :

(1) Das Bundeskartellamt könne dafür sorgen, dass die Spielregeln des Wettbewerbs eingehalten werden. (*Die Zeit* online, 29 juillet 2010)³

(2) Nicht mit Billiglöhnen, sondern mit qualifizierter Arbeit könne der internationale Wettbewerb gewonnen werden. (*Tagespiegel*, 1^{er} décembre 1998)⁴

- 9 Ici, l'analogie met en perspective certains aspects du concept (cf. supra). Comme pour *Wirtschaft*, l'ancrage dans l'expérience quotidienne (la pratique d'un sport) apportera une aide à la compréhension aux non-spécialistes des questions économiques.
- 10 Par ailleurs, dans le cas de *Wettbewerb*, le lien entre le concept source et le concept cible n'est pas de la même nature que pour *Wirtschaft*. Il peut être expliqué par le biais de la sémantique du prototype qui repose sur une catégorisation proposée par Rosch⁵. Selon ce modèle, une catégorie est structurée en trois niveaux : un niveau superordonné, un niveau de base et un niveau subordonné. Le niveau superordonné est celui des représentations abstraites (par exemple 'fruit'), au niveau de base se situe le prototype, pour Rosch le meilleur exemplaire de la catégorie, partageant le plus de propriétés avec les autres exemplaires (par exemple 'pomme') ; tous les autres représentants de la catégorie constituent des instances du niveau subordonné (par exemple 'kiwi', 'poire', 'fraise', etc.). Si nous transposons cette catégorisation des objets concrets aux « objets » abstraits, la catégorie '*Wettbewerb*' est structurée de la manière suivante : le concept abstrait '*Wettbewerb*' est le concept superordonné, et les différentes formes de *Wettbewerb* (économique, sportif, artistique, etc.) sont les exemplaires de la catégorie. Dans la mesure où une analogie est établie entre *Wettbewerb* dans le domaine économique et dans le domaine sportif, il semble plausible que *Wettbewerb* dans le domaine sportif soit le prototype ou le meilleur exemplaire de la catégorie. Celui-ci se situerait alors au niveau de base, les autres exemplaires de la catégorie se situant au niveau subordonné. Notons que Lakoff et Johnson [1985 : 93-95.] mettent en lumière les confusions possibles entre métaphore et sous-catégorisation. Or, en ce qui concerne l'exemple qui nous préoccupe,

force est de constater que *Wettbewerb* dans le domaine économique n'est pas une sous-catégorie de *Wettbewerb* dans le domaine sportif, mais que les deux sont des exemplaires de la catégorie. Ces observations nous permettent d'affiner le postulat initial qui consistait à dire que le procédé métaphorique consistait à comprendre un concept en termes d'un autre ; nous remarquerons alors que, d'une part, un concept d'une catégorie peut, en effet, être compris en termes d'un concept d'une autre catégorie, mais qu'il est également possible, comme nous l'avons vu, qu'un exemplaire d'une catégorie puisse être compris en termes d'un autre exemplaire de la même catégorie.

Il convient maintenant de nous interroger sur la qualité de cette aide à la compréhension, ainsi que sur l'organisation de la superposition des concepts du domaine source et cible sur le plan cognitif.

2. Structuration et superposition des concepts du domaine source et cible

- 11 Le sens d'une forme linguistique peut être appréhendé du point de vue de la production ou de la compréhension. Au cours du processus de compréhension, l'allocutaire peut aboutir à un sens différent de celui que le locuteur a voulu donner à son énoncé. Pour expliquer cette divergence sémantique possible, Hörmann [1991 : 128] distingue deux phénomènes différents : la compréhension (*Verstehen*) et le sens (*Sinn*). En mobilisant son savoir, l'allocutaire donne du sens à un message lu ou entendu, c'est-à-dire qu'il le rend intelligible pour lui-même ; en revanche, il ne l'aura compris que lorsqu'il aura identifié le sens que le locuteur a voulu lui donner.
- 12 Notre hypothèse est que les métaphores économiques permettent à l'allocutaire non-spécialiste de rendre le discours de politique économique intelligible pour lui-même sans lui permettre d'accéder au sens que le locuteur lui attribue. Pour le dire avec Hörmann, elles favorisent la construction du sens (*Sinn*) au détriment de la compréhension (*Verstehen*). En nous basant sur un corpus constitué de 21 discours de politique générale prononcés devant le *Bundestag*

entre 1949 et 2009, nous allons analyser les métaphores de *Wirtschaft*. Ce corpus se situe entre la communication de spécialité et la communication générale dans la mesure où le discours parlementaire s'adresse à la fois à des allocutaires à l'intérieur, qui peuvent être experts en économie ou pas, et à des allocutaires extérieurs, les citoyens, qui sont pour la plupart d'entre eux non-spécialistes en matière d'économie. Le lexème *Wirtschaft* relève non seulement de la terminologie économique, mais aussi du vocabulaire idéologique [Klein 1989 : 4 ; Girnth 2002 : 49] puisque, dans le discours politique de la RFA, il est souvent employé comme mot-slogan.

- 13 Dans le cadre de l'approche cognitive adoptée pour expliquer le fonctionnement des métaphores du domaine économique, nous allons décrire le savoir et les procédés d'interprétation que l'allocutaire doit mettre en œuvre afin de les comprendre. Cette démarche d'interprétation peut être modélisée à l'aide de la théorie des cadres sémantiques / épistémiques (angl. *frames*). Selon cette théorie, un *frame* est un schéma qui structure le savoir. Il comprend des positions épistémiques (angl. *slots*) qui constituent le potentiel prédicatif relatif à une entité donnée ; en discours, ces positions sont instanciées par des valeurs (angl. *fillers*) ; chaque prédication sur l'entité représente une valeur ou instance, chaque valeur ou instance constitue une portion du savoir sur l'entité. Le tout représente le savoir nécessaire pour comprendre une forme linguistique [Ziem 2008 : 120]. Chaque *frame* a une dimension prototypique dans le sens où les positions épistémiques sont équipées de valeurs permanentes qui sont des valeurs par défaut. Ces éléments reposent sur des conventions établies à l'intérieur d'une communauté linguistique. Au cours de la procédure de compréhension, le *frame* (ou plutôt un réseau de *frames*) est activé, c'est-à-dire que l'ensemble du savoir sur une entité est rendu disponible. De cette manière, nous comprenons avec Busse [2012 : 535-536] le *frame* en tant que cadre épistémique à l'intérieur duquel la différenciation entre savoir sémantique et encyclopédique est impossible [Busse 2005 : 47].
- 14 Le linguiste allemand Konerding [1993] a élaboré une méthode permettant de déterminer de manière rigoureuse des macro-*frames* (*Matrixframes*) comme format de représentation du savoir relatif à différents types d'entités. Cette démarche consiste à recourir aux

définitions lexicographiques proposées par les dictionnaires unilingues et à définir les macro-frames par le biais des hyperonymes proposés comme éléments de définition dans les différentes entrées. À la fin de ces opérations complexes, que nous ne pouvons exposer ici en détail, Konderding [1993 : 173-174] retient les macro-frames suivants : objet concret, organisme vivant, personne / actant, institution / groupe social, événement, action / interaction, état, partie, totalité.

- 15 Adoptant comme outil d'analyse ces macro-frames, Klein [2002] montre à partir de la métaphore cognitive LA POLITIQUE EST LA GUERRE comment la théorie des cadres épistémiques peut être mobilisée pour expliquer le procédé d'interprétation nécessaire pour comprendre des unités lexicales relevant de cette métaphore, comme 'bataille électorale' (*Wahlkampf*), 'adversaires politiques' (*politische Gegner*), etc. Il indique que le macro-frame commun aux deux domaines est celui de l'interaction et, à ce titre, les deux cadres présentent les mêmes positions épistémiques, à savoir : actants, action, relation entre les actants, but, moyen, autres participants, etc. En revanche, les valeurs diffèrent : ainsi, pour la position 'moyens', les valeurs du cadre source sont par exemple 'armes', dans le cadre cible 'publicité électorale' [Klein 2002 : 181]. À notre sens, la métaphore LA POLITIQUE EST LA GUERRE prête néanmoins à discussion. Au lieu de conclure à un procédé métaphorique à partir d'éléments lexicaux comme *Wahlkampf* et *politische Gegner*, on peut, à partir de la définition de 'Politik', aussi bien y voir une sous-catégorisation de 'conflit'⁶. Il convient de souligner que Lakoff et Johnson [1985 : 93-95] signalent déjà la difficulté que pose la différenciation entre la métaphore et la sous-catégorisation à partir de l'exemple LA DISCUSSION EST LA GUERRE.
- 16 Dans le domaine économique, le macro-frame commun au domaine source et au domaine cible n'est pas toujours aisément identifiable. Nous pouvons le constater pour *Wirtschaft* qui réfère à une entité complexe comme en témoigne sa définition : « Gesamtheit der Einrichtungen und Maßnahmen, die sich auf Produktion u. Konsum von Wirtschaftsgütern beziehen. » [Duden 1989]. En nous basant sur cette définition, le macro-frame de *Wirtschaft* est 'Totalité'. Cette structure comporte différentes positions épistémiques (pour la définition de 'position', cf. supra), chacune regroupant le savoir relatif

à un aspect particulier de l'entité. Dans la structure proposée par Konerding, une question spécifie la portion du savoir sur une entité, instanciée dans chaque position épistémique ; les prédications, qui constituent - nous le rappelons - le savoir sur une entité, fournissent des réponses à une de ces questions, spécifiant ainsi un aspect de l'entité, par exemple :

- De quels éléments est constituée la totalité ?
- De quelle manière est organisée la totalité en tant qu'ensemble d'éléments multiples ?
- En quoi les différents éléments déterminent l'apparence de la totalité ?
- Quelles propriétés ont les différentes parties de l'ensemble ?
- Quelle est la fonction des différentes parties de l'ensemble ?⁷ [Konerding 1993 : 360-362]

17 Dans le but d'une description du savoir par le biais des cadres épistémiques, nous avons relevé les différentes métaphores de *Wirtschaft*. Dans notre corpus de référence, le concept est appréhendé comme bâtiment, comme personne, comme plante (ou organisme vivant) ou encore comme machine⁸. Encore faut-il noter que l'élément du domaine source relève parfois de l'interprétation puisque la métaphore est exprimée par le biais d'un autre élément du même champ lexical, la métaphore L'ÉCONOMIE EST UN BÂTIMENT par exemple peut être exprimée par le lexème verbal 'Wiederaufbau' (cf. infra) :

18 L'ÉCONOMIE EST UN BÂTIMENT :

(3) Nur wenn wir nach Kräften die innerdeutsche Kapitalbildung steigern, können wir erwarten, daß durch Freigabe von Gegenwertfonds und auf andere Weise das dringend benötigte ausländische Kapital zum *Wiederaufbau* unserer Wirtschaft zur Verfügung steht. [Adenauer 1949]⁹

(4) Das wird so bleiben, wenn wir am notwendigen Strukturwandel, an der *Modernisierung* der Wirtschaft arbeiten. [Schmidt 1980]

(5) Die 80er Jahre sind ein Jahrzehnt des notwendigen *Umbaus* der deutschen Wirtschaft. Wir müssen bei der wissenschaftlichen und technologischen Entwicklung Anschluß halten und ihn zurückgewinnen, wo wir ihn verloren haben. [Kohl 1983]

19 L'ÉCONOMIE EST UNE PERSONNE / UN GROUPE SOCIAL :

(6) Die Bundesregierung wird, soweit ihre finanziellen Kräfte es erlauben, dafür eintreten, daß die wissenschaftliche Forschung in Deutschland gefördert wird. Sie wird auch die deutsche Wirtschaft dazu veranlassen, das gleiche zu tun. [Adenauer 1949]

(7) Die Lösungen können nur gemeinsam gefunden werden. Sozialpolitik ist nur möglich, wenn die Wirtschaft *gedeiht*¹⁰, *Beschäftigung gibt und Steuern liefert*. [Adenauer 1953]

(8) Die Bundesregierung hat sich durch steuerpolitische Maßnahmen darum bemüht, die Wirtschaft in die Lage zu versetzen, dem Erwerber von Dividendenpapieren angemessene Erträge zu *gewähren*. [Adenauer 1953]

(9) Der Schutz der Bevölkerung vor Umweltschäden macht es notwendig, daß die Wirtschaft *ihre soziale Verpflichtung* bei der Entwicklung der Technik durch Maßnahmen zur Abwehr von Schäden für die Menschen *erkennt und verwirklicht*. [Erhard 1963]

(10) Die Regierung der Mitte hat einen Anfang gemacht, den Staatshaushalt in Ordnung zu bringen, die Systeme sozialer Sicherheit zu festigen, der Wirtschaft wieder *Mut* und den Menschen wieder *Vertrauen* zu *geben*. [Kohl 1983]

(11) Bei der Mobilisierung der Ausbildungsplätze setze ich auf die *Mitarbeit* der Wirtschaft. [Schröder 1998]

(12) Wir werden den Nationalen Pakt für Ausbildung und Fachkräftenachwuchs weiterführen. Ich möchte mich hier ausdrücklich dafür bedanken, dass die Wirtschaft, insbesondere das Handwerk und die Kammern, hierzu *einen riesigen Beitrag geleistet haben*. [Merkel 2005]

20 L'ÉCONOMIE EST UNE PLANTE :

(13) Die Durchführung der notwendigen Reformen und ein weiteres Steigen des Wohlstandes sind nur möglich bei *wachsender* Wirtschaft¹¹ und gesunden Finanzen. [Brandt 1973]

(14) Unsere Wirtschaft *blüht*, trotz der Sorgen um die Preise. [Brandt 1973]

21 L'ÉCONOMIE EST UNE MACHINE :

(15) Die Sanierung der öffentlichen Finanzen wird Einschränkungen mit sich bringen. Sie sind unausweichlich, wenn wir die Wirtschaft *ankurbeln*, Arbeitsplätze schaffen und die soziale Sicherheit gewährleisten wollen, ohne kommende Generationen unzumutbar zu belasten. [Kohl 1983]

(16) Die *Steuerung* des wirtschaftlichen Prozesses durch Markt, Preise und Wettbewerb stellt die Wirtschaft vor die Aufgabe, sich den ständigen Änderungen der Marktverhältnisse anzupassen. [Adenauer 1961]

- 22 La lecture de ces exemples révèle que *Wirtschaft* opère comme synecdoque généralisante dans la mesure où les parties du tout sont également dénotées par le lexème *Wirtschaft*. En effet, dans l'exemple (12), *Wirtschaft* dénote les entreprises et certains organismes impliqués dans la formation professionnelle. L'économie linguistique que présente la synecdoque généralisante dans ce contexte est manifeste : elle permet de ne pas nommer l'ensemble des institutions ayant participé à faire progresser l'apprentissage. Par ailleurs, si chacune des différentes métaphores de *Wirtschaft* dénotait toujours la même partie de l'entité complexe, le procédé métaphorique constituerait une aide substantielle à la compréhension en facilitant l'identification du référent. Il nous faut donc regarder s'il existe une relation biunivoque entre les différentes métaphores et dénnotations du lexème *Wirtschaft* :
- 23 L'ÉCONOMIE EST UN BÂTIMENT :
- Dans les exemples (4) et (5), le cotexte permet d'identifier la *Wirtschaftsstruktur*¹² comme dénotation plausible de *Wirtschaft*. Cela paraît moins plausible pour l'exemple (3) où *Wirtschaft* dénote plutôt les capacités de production.
- 24 L'ÉCONOMIE EST UNE PERSONNE :
- Dans les exemples (6) à (12), *Wirtschaft* dénote les entreprises, parfois (exemple 12) également certaines organisations de la *wirtschaftliche Selbstverwaltung*¹³ (chambres).
- 25 L'ÉCONOMIE EST UNE PLANTE :
- Dans les exemples (13) et (14), *Wirtschaft* dénote l'activité économique. Son indicateur est le PIB.
- 26 L'ÉCONOMIE EST UNE MACHINE :
- Il existe différentes collocations avec le lexème verbal *ankurbeln* : *die Nachfrage, die Konjunktur, das Wachstum, die Investitionen ankurbeln* ['ankurbeln'], mais également *den Wettbewerb ankurbeln*¹⁴. Le référent de *Wirtschaft* reste vague et son identification requiert un savoir d'expert.
- 27 Ces analyses qui avaient pour objectif de vérifier l'existence d'une relation biunivoque entre chacune des métaphores de *Wirtschaft* et une dénotation particulière ont montré que, à métaphore égale, le

lexème peut parfois dénoter différentes entités, mais qu'il existe néanmoins une certaine homogénéité dénotative. Ce qu'il faut retenir également à cet endroit est que *Wirtschaft* est appréhendée comme un objet physique, parfois animé, parfois non-animé.

- 28 À partir des métaphores *L'ÉCONOMIE EST UNE PLANTE* et *L'ÉCONOMIE EST UNE MACHINE*, nous allons proposer une modélisation du savoir nécessaire pour la compréhension des expressions '*die Wirtschaft blüht*' et '*die Wirtschaft ankurbeln*' à l'aide des macro-frames élaborées par Konerding [1993]. Cette démarche mettra en perspective certaines difficultés que ce procédé implique. Comme l'a montré Klein [2002], les macro-frames organisant le savoir de l'entité du domaine source et de l'entité du domaine cible doivent disposer de positions épistémiques communes permettant d'établir des relations d'analogie entre les concepts. Le matériel linguistique indique où se situe l'analogie : dans l'exemple (14), une des relations d'analogie sur laquelle repose la métaphore *L'ÉCONOMIE EST UNE PLANTE* concerne un état / une phase particulière dans le développement, exprimé par le lexème verbal *blühen*. Remarquons que les macro-frames 'Organisme' (pour plante) et 'Totalité' (pour économie) présentent tous les deux une position relative au savoir sur les différentes phases dans l'existence de l'entité (cf. tableau 1). Les questions relatives à cet aspect du concept sont *grosso modo* identiques (cf. colonnes ORGANISME et TOTALITÉ). Le tableau ci-dessous représente la projection du savoir du domaine source (plante) sur le domaine cible (économie). La condition pour que cette opération puisse réussir est que le cadre épistémique du domaine source (ORGANISME) et du domaine cible (ÉCONOMIE) dispose – comme précisé ci-dessus – de positions communes :

Tableau 1 : Superposition des frames de 'Pflanze' (plante) et 'Wirtschaft' (économie) lors de la compréhension de l'expression 'Die Wirtschaft blüht'.

Macro-frame ORGANISME	PLANTE (domaine source)	WIRTSCHAFT (domaine cible)	Macro-frame TOTALITÉ
Position 1 : Quelles phases typiques connaît l'organisme au cours de son existence ?	Valeur / Instance 1 : être en fleur	Valeur / Instance 1 : phase de reprise / de boom	Position 1 : Quelles phases connaît la totalité au cours de son existence ?

Position 2 : Quelle est la durée de ces phases ?	Valeur / Instance 2 : plusieurs semaines	Valeur / Instance 2 : plusieurs années	Position 2 : Quelle est la durée de ces phases ?
Position 3 : À quel type de circonstances sont soumises ces différentes phases (début, fin)	Valeur / Instance 3 : saisons, climat	Valeur / Instance 3 : données macro-économiques (taux d'investissement, de consommation, etc.)	Position 3 : Dans quelles circonstances ?

- 29 Si, comme nous l'avons observé, les questions relatives aux différentes phases dans l'existence de l'entité sont plus ou moins les mêmes dans le macro-frame 'Organisme' et 'Totalité', nous pouvons remarquer que le caractère cyclique des phases n'est pas pris en compte. En effet, les macro-frames élaborés par Konerding ne présentent aucune question relative à cet aspect, et donc aucune position susceptible d'accueillir ce type d'information. Cette information semble néanmoins importante dans la mesure où le lexème verbal *blühen* réfère à une phase du cycle conjoncturel. Par ailleurs, le macro-frame 'Totalité' ne contient pas de position pour stocker du savoir relatif à la manière dont se manifeste cette phase. Nous y reviendrons pour expliquer pourquoi et en quoi cela est important.
- 30 La modélisation de la métaphore L'ÉCONOMIE EST UNE MACHINE présente également certaines difficultés : une machine (all. *Maschine*) peut être à la fois une totalité construite à partir d'une multitude de pièces, mais également une partie du véhicule, à savoir son moteur [Duden 1989]. La synecdoque est opérante dans les deux domaines, source et cible :
- das Auto / den Motor ankurbeln
- die Wirtschaft / die Nachfrage ankurbeln
- 31 Dans ce contexte, il nous faut poser la question de savoir si le macro-frame structurant le savoir sur l'entité *Wirtschaft* est toujours 'Totalité' ou s'il peut être variable en fonction de sa dénotation. Pour l'exemple (15), nous avons précisé que le lexème *Wirtschaft* pouvait dénoter soit une partie du concept complexe 'Volkswirtschaft', soit le tout. L'information commune au concept source et au concept cible de l'exemple (15) (machine et *Wirtschaft*) concerne le rôle de l'action

humaine (*ankurbeln*) pour la mise en route de l'entité. Le macro-frame 'Totalité', tel qu'il est proposé par Konderding [1993 : 360], ne prévoit pas de position pour cet aspect du savoir sur l'entité, c'est-à-dire que les informations relatives à l'intervention humaine en vue du démarrage de la machine, présentes dans le discours sur l'entité, ne répondent à aucune question du macro-frame 'Totalité'.

- 32 Nous avons précisé plus haut que l'élaboration des macro-frames a été effectuée par Konderding sur la base du savoir sémantique consigné dans les dictionnaires. Or, ces informations ne sont pas exhaustives : ni l'entrée *Motor* ni l'entrée *Maschine* ne comportent des informations concernant l'intervention humaine pour leur mise en route [Duden 1989]. En conséquence, le potentiel prédictif des macro-frames¹⁵, élaborés à partir d'entrées dans les dictionnaires, ne peut être exhaustif. Or, le fait qu'une machine ait besoin d'être démarrée pour pouvoir fonctionner fait partie du savoir sur l'entité '*Maschine*' ou '*Motor*'. C'est ce que nous pouvons en effet constater en consultant l'entrée *ankurbeln* qui cite les éléments '*Maschine*' et '*Motor*' comme objets subissant l'action : « den Motor, die Maschine [...] ankurbeln »['ankurbeln'].
- 33 Le fait que le savoir sémantique relatif à une entité soit, dans les dictionnaires, consigné dans différents articles peut être interprété comme l'indice d'une organisation similaire au niveau cognitif. Ainsi, nous proposons une modélisation quelque peu différente, reproduisant l'organisation fragmentée du savoir sémantique dans les dictionnaires. Par ce moyen, on sera en mesure de représenter tout le savoir mobilisé par le biais des métaphores L'ÉCONOMIE EST UNE PLANTE et L'ÉCONOMIE EST UNE MACHINE. Au lieu de définir des positions communes dans les macro-frames des concepts source et cible, (une méthode qui, nous l'avons vu, présente des lacunes en vue du stockage de certains éléments épistémiques pour lesquels aucune position n'est prévue dans les macro-frames de Konderding), nous proposons une démarche complémentaire qui consiste à représenter le savoir « en réseau », c'est-à-dire de raccorder aux macro-frames des concepts source et cible les frames activés par le matériel linguistique exprimant la métaphore. Le lexème verbal *blühen* (exemple 14) qui établit une relation entre *Wirtschaft* d'une part, et une plante d'autre part, active le macro-frame 'État' (*Zustand*), le lexème verbal *ankurbeln* (exemple 15) active le macro-frame 'Action'. Cette nouvelle

modélisation permet, comme nous pouvons le voir dans les tableaux ci-dessous, de représenter les éléments du savoir activé par la métaphore et nécessaire à la compréhension du concept *Wirtschaft*. Nous pouvons observer que la connexion du macro-frame du prédicat ('État' pour *blühen*, 'Action' pour *ankurbeln*) dispose des positions nécessaires pour instancier ce type de savoir (cf. tableaux 2 et 3) :

Tableau 2 : Connexion du *frame* 'blühen' aux *frames* 'Pflanze' et 'Wirtschaft' lors de la compréhension de l'expression 'Die Wirtschaft blüht'.

ORGANISME (plante)		TOTALITÉ (Wirtschaft)
	ÉTAT (<i>blühen</i>)	
Valeur / Instance 1 : être en fleur	Position 1 : <i>De quelle manière se manifeste l'état ?</i>	Valeur / Instance 1 : PIB élevé/en augmentation
Valeur / Instance 2 : état qui se reproduit de manière cyclique	Position 2 : <i>S'agit-il d'un état permanent ou passager ?</i>	Valeur / Instance 2 : état qui se reproduit de manière cyclique
Valeur / Instance 3 : au printemps	Position 3 : <i>Dans quelles conditions se manifeste l'état ?</i>	Valeur / Instance 3 : lorsque la demande est élevée, etc.
Valeur / Instance 4 : plusieurs semaines	Position 4 : <i>Pendant combien de temps ?</i>	Valeur / Instance 4 : plusieurs années

Tableau 3 : Connexion du *frame* 'ankurbeln' aux *frames* 'Maschine' et 'Wirtschaft' lors de la compréhension de l'expression 'die Wirtschaft ankurbeln'.

PARTIE (machine)		TOTALITÉ (Wirtschaft)
	ACTION (<i>ankurbeln</i>)	
Valeur / Instance 1 : arrêt/ralentissement de la machine	Position 1 : <i>Qu'est-ce qui motive l'action ?</i>	Valeur / Instance 1 : ralentissement économique (pas ou peu de croissance, d'investissements, etc.)
Valeur / Instance 2 : mettre en marche/augmenter la cadence	Position 2 : <i>Quel but poursuit l'action ?</i>	Valeur / Instance 2 : stimuler l'activité économique
Valeur / Instance 3 : tourner la manivelle	Position 3 : <i>De quelle manière ?</i>	Valeur / Instance 3 : mesures de politique économique
Valeur / Instance 4 : (re)démarrage	Position 4 : <i>Quelles sont les conséquences ?</i>	Valeur / Instance 4 : reprise de l'activité (croissance, investissements, etc.)

- 34 Le modèle ci-dessus tient compte de la récurrence des cadres épistémiques : c'est dans les structures connectées que les aspects mis en perspective par le biais de l'expression métaphorique sont instanciés, à savoir le retour cyclique de certaines phases dans l'existence des entités 'plante' et 'économie' ainsi que l'intervention nécessaire dans la phase de (re)démarrage des machines et, aussi, de l'économie.
- 35 En quoi ces analogies sont-elles susceptibles de favoriser la compréhension des concepts chez l'allocutaire non-spécialiste ? Rappelons que pour Lakoff et Johnson [1985 : 15], « l'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre » qui relève d'un domaine concret, projeté sur un domaine plus abstrait. Ce procédé fait sens si ce qui est concret est mieux connu que ce qui est abstrait.¹⁶ Il paraît alors plausible que les éléments épistémiques du cadre sémantique 'plante' mises en perspective par le lexème verbal *blühen* (les manifestations de cet état, les conditions liées à cette manifestation, son caractère permanent ou passager, sa durée) soient connus par l'ensemble des locuteurs si nous considérons que les plantes font partie de l'environnement expérientiel quotidien des locuteurs germanophones. Il en va tout autrement en ce qui concerne le concept 'Wirtschaft' : ces mêmes éléments épistémiques ne relèvent pas du savoir commun ; un locuteur non-spécialiste peut ignorer l'ensemble des informations nécessaires pour construire le sens de l'énoncé « *Die Wirtschaft blüht* ». En revanche, le savoir relatif à 'plante', activé par la métaphore, fournit une aide en vue de cette construction, puisque l'allocutaire identifiera les positions du *frame* 'plante' et les valeurs par défaut correspondantes à partir desquelles il pourra entreprendre sa construction du sens en procédant par analogie : quel état correspond pour l'entité *Wirtschaft* à l'état 'être en fleur' ? Combien de temps dure cet état, etc. ? Les éléments épistémiques disponibles en mémoire chez le locuteur non-spécialiste peuvent être différents de ceux qui sont accessibles chez le locuteur spécialiste : le locuteur non-spécialiste peut, par exemple, penser que cet état se manifeste par un taux d'emploi élevé, que ce taux d'emploi, dépendant des variations saisonnières, sera soumis à des fluctuations permanentes, etc. Mais en raison de l'omniprésence de la croissance

dans le discours économique, il est également plausible qu'il ait stocké, pour cette position, la valeur 'PIB élevé/en augmentation' et qu'il puisse la récupérer en mémoire. Il est néanmoins peu probable qu'il dispose d'une valeur par défaut relative à la durée de cette phase du cycle. Le cas échéant, aucune valeur n'étant disponible, la position restera vide ou alors c'est l'instance du *frame* source qui est transposée au *frame* cible. Nous reviendrons sur cette hypothèse. À l'opposé, l'expert dispose probablement de plusieurs instances pour cette position puisque les différentes théories concurrentes de la conjoncture postulent des durées différentes. La valeur par défaut pourra dépendre de la théorie économique qu'il défend.

- 36 Un autre aspect en lien avec la construction du sens par les locuteurs spécialistes et non-spécialistes concerne la granularité du cadre sémantique. À ce sujet, il nous faut revenir sur le fait que le locuteur puisse référer au tout (économie nationale) ou à une des parties (entreprises, institutions) de *Wirtschaft* en employant ce lexème. Dans l'énoncé « *Die Wirtschaft blüht* », *Wirtschaft* dénote, comme nous l'avons indiqué plus haut, l'activité économique. Ainsi, comme indiqué dans le tableau 4, l'instanciation de la valeur 'PIB élevé', c'est-à-dire l'attribution de cette valeur / instance à une position épistémique, devra se faire à un niveau inférieur du macro-*frame* 'Totalité'. Nous pouvons représenter cette structuration à différents niveaux comme suit :

Tableau 4 : Représentation du *frame* 'Wirtschaft' (dénotant 'Volkswirtschaft')

NIVEAU 0	Macro-Frame TOTALITÉ (<i>Wirtschaft</i> = <i>Volkswirtschaft</i>)		
Position 1 : De quels éléments est composée la totalité ?	Valeur / Instance 1a : entreprises	Valeur / Instance 1b : institutions de la wirtschaftliche Selbstverwaltung	Valeur / Instance 1c, etc. : ménages
Position 2 : Dans quels contextes, la totalité joue-t-elle un rôle important ?	Valeur / Instance 1 : activité économique		
NIVEAU -1	Macro-Frame ACTION (<i>Wirtschaft</i> = activité économique)		
Position 1 : Quel est l'objectif poursuivi par l'action ?	Valeur / Instance 1 : PIB élevé		
NIVEAU -2	Macro-Frame ÉTAT (<i>Zustand</i>)		
Position 1 : De quelle manière se manifeste l'état ?	PLANTE (domaine source) être en fleur	WIRTSCHAFT (domaine cible) PIB élevé	

- 37 Comme nous pouvons l'observer dans le schéma ci-dessus, l'information 'PIB élevé' ne constitue pas une instance du macro-frame 'Totalité', activé par le lexème *Wirtschaft* dans l'énoncé « *Die Wirtschaft blüht* », mais elle constitue une valeur qui doit être instanciée dans les macro-frames 'Action' (structure épistémique de l'entité '*Wirtschaft*' au niveau -1) et 'État' (structure épistémique de '*blühen*' au niveau -2). Ces deux sous-frames sont connectés directement ou indirectement au macro-frame 'Totalité'. À ce niveau de complexité, le tableau 4 représente, à notre sens, davantage la granularité du *frame* disponible en mémoire d'un spécialiste en économie. En revanche, la granularité du cadre épistémique *Wirtschaft* du locuteur non-spécialiste, pour qui le lexème dénote uniquement l'économie nationale, sera moins fine que celle du locuteur spécialiste qui disposera du savoir nécessaire pour identifier l'entité à laquelle réfère le locuteur par l'emploi du lexème *Wirtschaft* (ici : activité économique).
- 38 Revenons maintenant à *Wettbewerb* (cf. 1^{re} partie) pour mettre en perspective les difficultés de compréhension du concept malgré l'analogie établie entre le domaine économique et sportif (exemples 1 et 2). Le macro-frame qui structure les différents aspects de *Wettbewerb* est 'Action'. En nous basant de nouveau sur les propositions de Konerding [1993 : 341-343] en la matière, nous présentons dans le tableau 5 quelques positions épistémiques du *frame* source et cible nous semblant essentiels pour la compréhension du concept :

Tableau 5 : Superposition des *frames* de 'Sport' et 'Wirtschaft' lors de la compréhension de 'Wettbewerb (concurrence).

	Macro-frame ACTION			
DOMAINE SOURCE (DS) / DOMAINE CIBLE (DC)	Position 1 : Quels sont les participants de l'action ?	Position 2 : De quelle manière un des actants peut- il empêcher l'aboutissement de l'action ?	Position 3 : Qu'est-ce qui motive l'action ?	Position 4 : Qu'est-ce qui favorise l'action ?

Sport (DS)	Valeur / Instance 1 : sportifs	Valeur / Instance 2 : ententes, doping	Valeur / Instance 3 : gagner la compétition	Valeur / Instance 4 : règles du jeu (Spielregeln)
Wirtschaft (DC)	Valeur / Instance 1 : entreprises	Valeur / Instance 2 : ententes	Valeur / Instance 3 : remporter des parts de marché	Valeur / Instance 4 : loi de la concurrence (Wettbewerbs-recht)

39 Dans nos remarques concernant la superposition des *frames* du domaine source et cible, opérée par la métaphore, nous avons indiqué que les deux *frames* avaient des positions communes, mais que les valeursinstanciées étaient différentes. Ces différences apparaissent dans le schéma ci-dessus. Nous avons également précisé que les instances résultaient de la connaissance des discours sur l'entité, ou, plus précisément, de la connaissance des prédications sur l'entité. La question qui se pose ici est de savoir si l'allocutaire non-spécialiste qui, en raison de l'analogie entre les domaines économique et sportif concernant les valeurs de la position 'Qu'est-ce qui favorise l'action?', est en mesure d'instancier *Wettbewerbsrecht* dans la position dédiée ou s'il remplira cette position par la valeur du domaine source, à savoir 'Spielregeln', qui serait dorénavant directement disponible comme valeur par défaut dans le *frame* cible. La même remarque vaut pour la position relative à la motivation des participants (gagner / remporter des parts de marché). De plus, il s'avère que certains traits distinctifs de la concurrence économique sont occultés par la métaphore, notamment la nature des participants. Si nous considérons la définition experte du concept proposé par le dictionnaire économique, les participants de *Wettbewerb* peuvent être les entreprises (*Anbieter*) ou les consommateurs (*Nachfrager*) :

(a) Existenz von Märkten mit

(b) mind. zwei Anbietern oder Nachfragern,

(c) die sich antagonistisch (im Gegensatz zu kooperativ) verhalten, d.h. durch Einsatz eines oder mehrerer Aktionsparameter ihren Zielerreichungsgrad zulasten anderer Wirtschaftssubjekte verbessern wollen;

(d) damit ist eine Komplementarität von Anreiz- und Ordnungsfunktion gegeben [...]['Wettbewerb' b]

- 40 Or, les métaphores exprimées par *gewinnen* et *Spielregeln* mettent en perspective un seul type de participants : les entreprises (*Anbieter*). De cette manière, la métaphore participe à la création de valeurs par défaut dans la position 'participants' et opère ainsi de manière réductrice, écartant le participant 'demandeur' (*Nachfrager*).
- 41 Pour conclure sur cette partie, il convient de rappeler les différences déterminées par les analyses ci-dessus dans les *frames* des spécialistes et des non-spécialistes, qui seront activés pour comprendre les concepts économiques, expliqués à l'aide de métaphores :
- la granularité est plus fine chez les spécialistes que chez les non-spécialistes
 - les spécialistes disposent de valeurs par défaut pour l'ensemble des positions alors que chez les non-spécialistes, certaines positions restent non-instanciées ou doivent être instanciées par des valeurs par défaut du *frame* source
 - les spécialistes peuvent avoir stocké plusieurs instances dans une seule position qui, en fonction du contexte d'apparition, peuvent être plus ou moins saillantes.

Conclusion

- 42 La contribution de la métaphore au processus de compréhension des concepts économiques abstraits peut consister à activer le savoir relatif à un objet concret (par exemple une plante). Ainsi, ce procédé peut permettre à l'allocutaire de construire un sens, même si, selon Hörmann [1991], ce sens peut différer de celui que le locuteur a voulu donner à son énoncé. À travers les analyses proposées, nous avons pu constater que les métaphores du domaine économique ne permettent pas à l'allocutaire non-spécialiste de comprendre le discours économique, mais qu'elles favorisent la construction d'un savoir qui reste vague et peu différencié. Ce fait est dû à différents procédés énumérés ci-dessus qui ont pour origine la métaphore : le *frame* cible peut non seulement partager la structure avec le *frame* source et ainsi disposer des mêmes positions épistémiques, mais des instances du *frame* source peuvent, à défaut d'autres informations disponibles, également être exportées vers le *frame* cible par un public de non-spécialistes. En rendant des informations disponibles

pour remplir les positions du *frame* cible avec des instances du *frame* source, la métaphore, permettant de « comprendre » un concept en termes d'un autre, un exemplaire d'une catégorie en termes de l'exemplaire prototypique de la même catégorie, et un tout en termes d'une de ces parties, dispense le non-spécialiste de l'effort cognitif à fournir pour construire un savoir sur les concepts abstraits de l'économie nationale, proche de celui des experts. Par ailleurs, l'effet réducteur de la métaphore que nous avons démontré au cours des analyses, qu'il concerne la granularité du *frame* ou le nombre d'instances disponibles pour une même position épistémique, empêche le non-spécialiste de saisir toute la complexité de ces concepts. Cet effet de la métaphore contribue à ce que Putnam [2000 : 713] appelle la « division du travail linguistique » entre spécialistes et non-spécialistes.

- 43 L'ancrage dans l'expérience quotidienne par le biais des métaphores contribue certes à la création d'une représentation des concepts abstraits, mais il conduit également à occulter certains aspects de ces concepts, rendant le discours de politique économique opaque. Afin de spécifier cette opacité, on peut se poser la question de savoir de quels autres moyens langagiers dispose le locuteur pour exprimer les états de faits analysés, à savoir 'die Wirtschaft blüht' et 'die Wirtschaft ankurbeln'. Deux possibilités coexistent alors. D'une part, le locuteur a la possibilité de décrire l'état qui lui permet de faire le constat 'die Wirtschaft blüht' : il pourrait alors dire que les agents économiques ont produit tant de biens et de services. D'autre part, il pourrait également parler de « gute konjunkturelle Lage¹⁷ » ou « gute gesamtwirtschaftliche Entwicklung¹⁸ », des expressions qui relèveraient davantage de la langue de spécialité mais qui apporteraient plus de clarté. Quant à 'die Wirtschaft ankurbeln', il est possible d'énumérer les différentes mesures permettant de relancer l'économie : faire payer moins de cotisations et d'impôts aux patrons, subventionner la recherche, investir dans l'infrastructure, augmenter le pouvoir d'achat des ménages, etc. Il est fort probable que, selon la conception de politique économique du locuteur (politique de l'offre ou de la demande), 'die Wirtschaft ankurbeln' ne dénote qu'une partie de ces mesures. L'explicitation de ces mesures permettrait à l'allocutaire de les connaître et d'accéder à ce que Hörmann [1991] appelle la compréhension (*Verstehen*). En revanche, le locuteur

pourrait également dire que l'État prend des mesures pour augmenter la performance économique (*die Wirtschaftsleistung steigern* [Mussel & Pätzold 2012 : 168]). Cet effort de reformulation montre que les métaphores économiques étudiées opèrent à la fois à un niveau supérieur, plus abstrait, puisqu'elles occultent les mesures concrètes envisagées (l'emploi de la langue de spécialité n'écarte pas la métaphore), et qu'elles effectuent également un ancrage de l'abstrait dans le concret. Ainsi, elles se situent en même temps dans le domaine de l'abstraction et de la concrétisation, de la hiérarchisation et de la projection. Legallois [2015], qui compare les théories de la métaphore conceptuelle (notamment Lakoff & Johnson) et la théorie dite de la référence duelle (notamment Glucksberg), arrive à la conclusion que la première de ces deux théories met en perspective une concrétisation et une projection, effectuée par le biais de la métaphore, alors que la seconde met en lumière sa tendance à l'abstraction et à la hiérarchisation. Or, il semble que la métaphore puisse opérer dans les deux sens à la fois.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Stenographische Berichte zu den Verhandlungen des Deutschen Bundestages.

Déclaration de politique générale (*Große Regierungserklärung*) du 20 septembre 1949, 20 octobre 1953, 29 octobre 1957, 19 novembre 1961, 18 octobre 1963, 10 novembre 1965, 13 décembre 1966, 28 octobre 1969, 18 janvier 1973, 17 mai 1974, 16 décembre 1976, 24 novembre 1980, 13 octobre 1982, 4 mai 1983, 18 mars 1987, 30 janvier 1991, 23 novembre 1994, 10 novembre 1998, 29 octobre 2002, 30 novembre 2005, 10 novembre 2009.

Ouvrages

„ankurbeln“, bereitgestellt durch das *Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache*, <http://www.dwds.de/wb/ankurbeln>, consulté le 6 janvier 2018

BALDAUF Christa, 1997, *Metapher und Kognition. Grundlagen einer neuen Theorie der Alltagsmetapher*, Francfort-sur-le-Main: Lang.

BUSSE Dietrich, 2005, „Architekturen des Wissens – Zum Verhältnis von Semantik und Epistemologie“, in: MÜLLER Ernst (éd.), *Begriffsgeschichte im Umbruch*, Berlin: Meiner, 53-57.

BUSSE Dietrich, 2012, *Frame-Semantik. Ein Kompendium*, Berlin & Boston: De Gruyter.

DUDEN, 1989, *Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim: Duden-Verlag.

FILLMORE Charles, 1977, „Scenes-and-Frames Semantics“, in: ZAMPOLLI Antonio (éd.), *Linguistic structures processing. Fundamental studies in Computer sciences* (vol. 5). Amsterdam, New York & Oxford: North-Holland Publishing Company, 55-82.

FILLMORE Charles, 1982, „Frame Semantics“, in: The Linguistic Society of Korea (éd.): *Linguistics in the Morning Calm*, Seoul: Hanshin Publishing Company, 111-137.

FILLMORE Charles, 1985, „Frames and the semantics of understanding“, *Quaderni di Semantica*, 6(2), 222-254.

GIRNTH Heiko, 2002, *Sprache und Sprachverwendung in der Politik. Eine Einführung in die linguistische Analyse öffentlich-politischer Kommunikation*. Tübingen: Niemeyer.

HÖRMANN Hans, 1991, *Einführung in die Psycholinguistik*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

KLEIBER Georges, 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris : PUF.

KLEIN Josef, 1989, „Wortschatz, Wortkampf, Wortfelder in der Politik“, in: KLEIN Josef (éd.), *Politische Semantik. Bedeutungsanalytische und sprachkritische Beiträge zur Sprachverwendung*, Opladen: Westdeutscher Verlag, 3-50.

KLEIN Josef, 2002, „Metapherntheorie und Frametheorie“, in: POHL Inge (éd.), *Prozesse der Bedeutungskonstruktion*, Francfort-sur-le-Main: Lang, 179-185.

KONERDING Klaus-Peter, 1993, *Frames und lexikalisches Bedeutungswissen. Untersuchungen zur linguistischen Grundlegung einer Frametheorie und zu ihrer Anwendung in der Lexikographie*, Tübingen: Niemeyer.

LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1985, *Les métaphores de la vie quotidienne*, Paris : Éditions de Minuit.

LEGALLOIS Dominique, 2015, « L'approche cognitive de la catégorisation par métaphore : illustration et critique à partir d'un exemple d'É. Zola », in : *Pratiques* [en ligne], 165-166, disponible à <http://journals.openedition.org/pratiques/2485>, consulté le 12 juillet 2018.

LUTTER Andreas, 2016, „Metaphern und Analogien der Wirtschaft. Konzeptuelle Wirtschaftsmetaphorik und ihre Bedeutung für ökonomisches Lernen“, *Zeitschrift für ökonomische Bildung*, 5/2016, 150-168.

MONNERET Philippe, 2007, « L'analogie et l'énigme de l'expression », *L'Information Grammaticale*, 113/2007, disponible à www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2007_num_113_1_3882, consulté le 10 juin 2018.

MUSSEL Gerhard & PÄTZOLD Jürgen, 2012, *Grundfragen der Wirtschaftspolitik*, München: Vahlen.

PUTNAM Hilary, 2000, „Repräsentation und Realität: Sprachliche Arbeitsteilung“, in: HOFFMANN Ludger (éd.), *Sprachwissenschaft. Ein Reader*, Berlin & New York: De Gruyter, 709-713.

SKIRL Helge & SCHWARZ-FRIESEL Monika, 2013, *Metapher*, Heidelberg: Winter.

„Wettbewerb“ a, bereitgestellt durch das *Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache*, <https://www.dwds.de/wb/Wettbewerb>, consulté le 10 mars 2018

„Wettbewerb“ b, *Gabler Wirtschaftlexikon*, <https://wirtschaftslexikon.gabler.de/definition/wettbewerb-48719>, consulté le 25 octobre 2017

„Wirtschaft“, bereitgestellt durch das *Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache*, <https://www.dwds.de/wb/Wirtschaft>

ZIEM Alexander, 2008, *Frames und sprachliches Wissen. Kognitive Aspekte der semantischen Kompetenz*, Berlin & New York: De Gruyter.

NOTES

1 Cf. MONNERET [2007] pour une définition et une discussion.

2 Contrairement à la métonymie LA PARTIE EST LE TOUT, l'expérience de la partie nous permet ici de comprendre le fonctionnement du tout. En revanche, dans le cas des métonymies 'faire de la voile' ou 'avoir un toit' par exemple, les concepts 'bateau' ou 'maison' ne sont pas compris grâce aux concepts des parties mentionnées. Ainsi, nous considérons la partie comme domaine source et le tout comme domaine cible d'une métaphore.

3 https://www.dwds.de/r?q=Spielregeln+des+Wettbewerbs&corpus=public&date-start=1473&date-end=2016&genre=Belletristik&genre=Wissenschaft&genre=Gebrauchsliteratur&genre=Zeitung&format=full&sort=date_asc&limit=10, consulté le 10 mars 2018 (Corpus: aggregiertes Referenz- und Zeitungskorpus, *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*).

4 https://www.dwds.de/r?q=Wettbewerb%20gewinnen;corpus=public;format=full;date-start=1473;date-end=2016;genre=Belletristik;genre=Gebrauchsliteratur;genre=Wissenschaft;genre=Zeitung;p=11;sort=date_asc;limit=10, consulté le 10 mars 2018 (Corpus: aggregiertes Referenz- und Zeitungskorpus, *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*).

5 Les travaux de Rosch en rapport avec la catégorisation sont exposés et discutés par Kleiber [1990].

- 6 « Politik ist ein öffentlicher Konflikt von Interessen unter den Bedingungen von Macht und Konsensbedarf [...] » [ALEMAN Ulrich, 1994, „Politikbegriffe“, in: NOHLEN et al., *Wörterbuch der Politik* (vol. 2), Munich: Beck]
- 7 Les questions qui définissent le contenu des positions ont été traduites en français par nous-mêmes.
- 8 L'élément lexical qui exprime la métaphore est mis en perspective par des caractères italiques.
- 9 Les références des exemples indiquées entre parenthèses, comportant le nom du chancelier et l'année, renvoient aux discours de politique générale de ces chanceliers, répertoriés dans la bibliographie.
- 10 Plus précisément : L'ÉCONOMIE EST UN ENFANT. En revanche, 'gedeihen' peut également être prédiqué sur des animaux ou des plantes, tout comme 'geben' ou 'liefern' dans le sens 'produzieren / hervorbringen'. Si nous privilégions ici la métaphore de la personne, c'est que, à notre sens, *Wirtschaft* dénote ici les entreprises, car ce sont elles qui créent des emplois (*Beschäftigung geben*). Et la seule métaphore pour 'Wirtschaft', dénotant les entreprises, et disponible dans notre corpus, est la personnification (cf. infra).
- 11 Peut également être interprétée comme personnification.
- 12 Tissu économique.
- 13 Mode d'organisation de l'économie allemande reposant sur l'autonomie en matière d'organisation, de représentation et d'administration à travers les chambres qui ont le statut de personne morale de droit public.
- 14 https://www.dwds.de/r?q=Wettbewerb+ankurbeln&corpus=zeit&date-start=1946&date-end=2016&format=full&sort=date_asc&limit=10, consulté le 6 janvier 2018.
- 15 C'est-à-dire le nombre de positions épistémiques qu'un macro-frame doit contenir pour représenter le savoir sur une entité.
- 16 Cette hypothèse sous-tend l'explication que Hermann Paul donne de la métaphore : « Il va de soi que, pour produire des métaphores, du moment où elles sont naturelles et relèvent du langage populaire, nous recourons, en règle générale, aux domaines de représentation les plus puissants de l'âme. Ce qui est plus loin de la compréhension et de l'intérêt est alors rendu plus concret (*anschaulicher*) et familier par le biais de quelque chose de plus près. » [PAUL Hermann, 1880, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Halle :

Niemeyer, p. 95], cité d'après SKIRL & SCHWARZ-FRIESEL [2013 : 9], traduit de l'allemand par nous-mêmes.

17 Jahresgutachten des Sachverständigenrates zur Begutachtung der gesamtwirtschaftlichen Entwicklung 2017/2018, p. 1 ; ces rapports d'expertises sont disponibles à www.sachverstaendigenrat-wirtschaft.de/publikationen/jahresgutachten.html. Consulté le 6 janvier 2019.

18 Jahresgutachten des Sachverständigenrates zur Begutachtung der gesamtwirtschaftlichen Entwicklung 2015/2016, p. 1. Consulté le 6 janvier 2019.

AUTEUR

Heike Romoth

Université d'Évry – Val d'Essonne heike.romoth@univ-evry.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/200218034>

Formen und Funktionen von Metaphern in der deutschsprachigen Online-Präventionskommunikation

Nadine Rentel

DOI : 10.35562/elad-silda.495

Droits d'auteur
CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Deutsch

Metaphern sind ein linguistisches Phänomen, das sich in allen Textsorten bzw. Diskursbereichen von Einzelsprachen nachweisen lässt. Werden Metaphern in Fachtexten verwendet, so verfolgen die Textproduzenten im Rahmen des fachexternen Diskurses häufig das Ziel, fachspezifische Inhalte möglichst verständlich zu kommunizieren. Im Beitrag wird anhand einer empirischen, qualitativ orientierten Analyse der medizinischen Kommunikation des Deutschen herausgearbeitet, welche kommunikativen Funktionen Metaphern in der Präventionskommunikation innehaben. Zu diesem Zweck wird ein Korpus von Präventionswebseiten zu unterschiedlichen Krankheitsbildern analysiert. Im Rahmen der theoretischen Vorüberlegungen werden die Funktionen von Präventionskommunikation näher bestimmt, bevor auf die spezifische kommunikative Konstellation von Präventionsbotschaften im Internet eingegangen wird. An die Klassifizierung der im Korpus nachgewiesenen Metaphern in Bezug auf semantische Felder und die entsprechenden Bildspendebereiche schließt sich die Beschreibung ihrer kommunikativen Funktionen an. Im Zentrum der Ergebnisdiskussion stehen Formen und Funktionen der verwendeten Metaphern, wobei der Frage nachgegangen wird, welche diskursbereichsspezifischen Funktionen diese erfüllen können.

Français

Les métaphores comme phénomène linguistique se trouvent dans différents types de texte, voire des domaines de discours, d'une langue. En utilisant des métaphores dans des textes spécialisés, leurs auteurs ont comme objectif, dans le contexte de la communication avec des non-experts, de garantir la bonne compréhension des contenus spécifiques par les lecteurs. L'objectif du présent article est d'analyser les fonctions communicatives des métaphores dans le domaine du discours médical allemand. L'étude, de visée qualitative, se base sur un corpus de sites web classifiés comme *communication de prévention*, portant sur différentes maladies. Dans le cadre des réflexions théoriques, nous allons déterminer les fonctions de la

communication de prévention, avant de discuter le contexte de communication de ce type de messages sur internet. Après avoir classifié les métaphores dans le corpus par rapport aux champs sémantiques d'où elles sont tirés, nous allons aborder la question de savoir quelles fonctions elles exercent dans ce contexte spécifique de communication.

English

Metaphors as a linguistic phenomenon can be found in different text types or discourse domains of a language. When metaphors are used in specialized texts addressed to a non-expert public, their authors often aim at communicating subject-specific contents in a way that they are easily understandable for the readers. In the present article, we will analyze the communicative functions that metaphors can fulfil in the context of German medical communication. The study is based on an empirical, qualitative oriented analysis of a corpus of websites containing prevention messages for different disease patterns. In a first step, we will determine the functions of prevention communication, before we will discuss the specific communicative context of prevention messages on the internet. After having classified the metaphors that can be identified in the corpus relating to the semantic fields they come from, we will describe their specific communicative functions. The discussion of results is focused on the forms and functions of the metaphors, and we will also try to answer the question if they fulfil domain- or discourse-specific functions.

INDEX

Mots-clés

communication avec des non-experts, discours médical en ligne, communication de prévention, étude de cas, appel à la peur

Keywords

language for specific purposes, non-expert communication, online health communication, prevention message, case example, fear appeal

Schlagwortindex

Fachexterne Kommunikation, Online-Gesundheitskommunikation, Präventionskommunikation, Fallbeispiel, Furchtappelle

PLAN

Einleitung

1. Metaphern im Alltag und in der Medizinkommunikation
2. Funktionen medizinischer Präventionskampagnen

3. Der Metapherngebrauch auf der Webseite der Deutschen Krebshilfe und der Diabetesstiftung

3.1. Der Ausdruck von Angst, Hilflosigkeit und Überforderung

3.2. Das Schildern negativer Folgen der Erkrankung

3.3. Der Ausdruck der Hoffnung auf Heilung

3.4. Der Bezug auf gesundheitsschädigendes Verhalten

3.5. Metaphern für das Leben

Zusammenfassung und Ausblick

TEXTE

Einleitung

- 1 Metaphern sind ein linguistisches Phänomen, das sich in allen Textsorten bzw. Diskursbereichen von Einzelsprachen nachweisen lässt, unabhängig davon, ob die Texte medial mündlich oder schriftlich realisiert sind. Häufig werden Metaphern als sprachliche Strategie dem allgemeinsprachlichen Diskurs zugeschrieben oder gar auf den Bereich der Literatur begrenzt, während Fachdiskurse weitgehend ohne Metaphern auskämen. Einschlägige Studien (zum Beispiel Kovács [2009: 43]) zeigen jedoch, dass wissenschaftliche Diskurse, abhängig vom Fachlichkeitsgrad der Texte sowie von der Funktion der jeweiligen Textsorten, sehr wohl Metaphern enthalten. Insbesondere in der Sprache der Medizin werden Metaphern häufig verwendet, wobei zu differenzieren ist, ob es sich um fachinterne oder –externe Kommunikation handelt. Werden Metaphern in Fachtexten verwendet, so verfolgen die Textproduzenten im Rahmen des fachexternen Diskurses häufig das Ziel, fachspezifische Inhalte möglichst verständlich zu kommunizieren und auf diese Weise den Wissenstransfer effizient zu gestalten. Formen, Funktionen und Wirkungsweisen von Metaphern im Medizindiskurs unterscheiden sich in Abhängigkeit von den drei medizinischen Bereichen Forschung, Öffentlichkeit und Beratung [Kovács 2009: 9].
- 2 Hinsichtlich der Analyse von Teilbereichen der fachexternen Gesundheitskommunikation ist zu konstatieren, dass allgemein „[d]as Wissen über Gesundheit und Krankheit [...] gesellschaftlich und diskursiv einen hohen Stellenwert“ [Busch 2015: 396] hat. Zudem kann man feststellen, dass sich seit ungefähr einem Jahrzehnt die

Online-Kommunikation einer ständig wachsenden Beliebtheit erfreut, wenn sich Personen über Gesundheitsthemen informieren möchten; ein hoher Anteil von Menschen mit Zugang zum Internet nutzt gelegentlich oder regelmäßig Gesundheitsinformationen online [Kristiansen und Bonfadelli 2013: 240-241, 243]:¹

Das Internet hat den alltagsweltlichen Gesundheitsdiskurs tiefgreifend verändert. Mit seinen vielfältigen Interaktionsmöglichkeiten gilt es seit Langem für viele Menschen als wichtige Ressource in Gesundheitsfragen und als unverzichtbarer kommunikativer Rahmen für den Austausch medizinischer Alltagserfahrungen jenseits des institutionalisierten Arzt-Patienten-Gesprächs. Der Erfolg gesundheitsbezogener Kommunikationsformen im Internet wird in der Forschung interdisziplinär in engem Zusammenhang mit den technischen und sozialen Rahmenbedingungen internetbasierter Kommunikation erörtert. Häufig genannte Faktoren umfassen ihre Interaktivität, die Niederschwelligkeit des Zugriffs (keine räumliche und zeitliche Begrenzung der Nutzung, [...], Anonymität), die Aktualität der Information sowie ihr Potenzial für umfassende, auf persönlicher Erfahrung anderer Nutzer(innen) beruhende emotionale Unterstützung. [Kleinke 2015: 405]

- 3 Im Beitrag soll anhand einer empirischen, qualitativ orientierten Analyse der fachexternen medizinischen Kommunikation des Deutschen herausgearbeitet werden, welche kommunikativen Funktionen Metaphern im Kontext des gewählten Diskursbereichs der Online-Präventionskommunikation erfüllen und welche Metapherntypen verwendet werden. Zu diesem Zweck wird ein Korpus von Präventionswebseiten zu unterschiedlichen Krankheitsbildern analysiert, deren Sender² mittels einer zielgruppenspezifischen Gestaltung der Inhalte ein gesundheitsförderndes Verhalten der Textrezipienten induzieren möchten. In diesem Kontext wurde im Mai 2017 auf die Webseiten der Deutschen Krebshilfe (www.krebshilfe.de) sowie der Diabetesstiftung (www.diabetesstiftung.de) zugegriffen. Die Webseiten sind, wie jedweder massenmedial verbreiteter Text, potenziell mehrfachadressiert (vgl. hierzu Lüger [2017: 27] sowie Kühn [1992: 57]).

- 4 Im Beitrag werden jedoch nur diejenigen Texte in die Analyse einbezogen, die sich an die medizinischen Laien wenden und somit im Bereich der fachexternen Kommunikation zu verorten sind. Hinzu kommt die für den Bereich der Präventionskommunikation charakteristische und für die Analyse notwendige Differenzierung in Primärsender [=die Institutionen und Institute/Experten] einerseits und Sekundärsender [=Testimonials / erkrankte Personen] andererseits. Zwecks einer klaren methodischen Abgrenzung finden nur diejenigen Metaphern Eingang in die Analyse, die von Sekundärsendern im Kontext bestimmter Textsorten (zum Beispiel in Fallbeispielen oder Furchtappellen) gebraucht werden.
- 5 Während in einem ersten Schritt die Klassifizierung der Metaphern nach ihren kommunikativen Funktionen im Zentrum steht, liegt ein weiterer Fokus auf der Beschreibung der unterschiedlichen Metapherntypen. In diesem Zusammenhang wird der Frage nachgegangen, ob die verwendeten Metaphern diskursbereichsspezifische Funktionen erfüllen und ob sie auf formaler Ebene als konstitutiv für die gewählte Textsorte gelten können. Im theoretischen Teil des Beitrags werden nach einer kurzen Reflexion über Rollen und kommunikative Funktionen von Metaphern die Funktionen der Präventionskommunikation sowie die spezifische kommunikative Konstellation von Präventionsbotschaften im Internet näher bestimmt.

1. Metaphern im Alltag und in der Medizinkommunikation

- 6 In der Einleitung wurde darauf verwiesen, dass Metaphern ein grundlegender Bestandteil medizinischer Texte sind, wobei ihre Gebrauchshäufigkeit sowie ihre Formen und Funktionen je nach Fachlichkeitsgrad der Texte variieren können. An dieser Stelle soll kurz diskutiert werden, welche der zahlreichen in der Literatur vertretenen Metapherntheorien der Studie zugrunde liegt und welche Funktionen Metaphern in der Alltagskommunikation sowie im fachlichen Diskurs, speziell im medizinischen Diskurs, haben können. In Anlehnung an die kognitive Metapherntheorie von Lakoff und Johnson wird von der Annahme ausgegangen, dass Metaphern in Diskursen nicht nur ein Mittel der Rhetorik sind, sondern vielmehr

die Alltagssprache und somit auch das Denken und Handeln von Individuen (und Gesellschaften) bestimmen (vgl. Lakoff und Johnson [1980: 11]). Dies begründen die Autoren damit, dass die Konzepte, die das alltägliche Denken und Handeln determinieren, größtenteils metaphorisch angelegt seien, was bedeute, dass Metaphern unbewusst das Denken strukturieren. Durch das Übertragen von Konzepten aus einer konkreten Ausgangsdomäne in eine abstrakte Zieldomäne kann die Komplexität von Sachverhalten reduziert und das Verständnis von Inhalten erleichtert werden: „The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another.“ [Lakoff und Johnson 1980: 5]. Schachtner [1999: 18] schreibt dazu in ihrer Studie zum Metapherngebrauch in der Arzt-Patienten-Kommunikation:

Metaphern haben eine handlungsgestaltende Funktion; sie organisieren unsere Wahrnehmung, unser Handeln, unser Fühlen [...]. Sie steuern die Aneignung von Welt, reduzieren Komplexität [...], strukturieren Unvertrautes, indem sie Vertrautes übertragen und konstruieren somit Wirklichkeit.

- 7 Metaphern fördern somit nicht nur das objektive Verständnis von Sachverhalten, sondern bestimmen in nicht unerheblichem Maße die Konstruktion von Wirklichkeit, indem durch das Hervorheben bestimmter inhaltlicher Aspekte bei gleichzeitigem Verschweigen anderer Inhalte eine Perspektivierung vorgenommen wird:

Metaphern durchdringen [...] unser gesamtes alltägliches Leben. Sie zeigen sich nicht nur in der Sprache, sie sind auch in unserem Denken und Handeln wirksam [...]. Sie strukturieren, was wir wahrnehmen, wie wir uns in der Welt bewegen und wie wir uns auf andere Menschen beziehen. [Schachtner 1999: 17]

- 8 Ein weiterer wesentlicher Aspekt der kognitiven Metapherntheorie ist, dass der Ursprung von Metaphern größtenteils auf physischen Erfahrungen des Menschen basiert. Zum Beispiel verdeutliche das Konzept „WACH SEIN IST OBEN / SCHLAFEN IST UNTEN“, wie wir aufgrund unserer physischen Erfahrung Sprache strukturieren. So entstehen metaphorische Ausdrücke wie „Steh *auf*. Wach *auf*.“ oder „Er *versank* in tiefen Schlaf.“. Neben den physischen Erfahrungen spielen außerdem emotionale, mentale und kulturelle

Erfahrungen eine Rolle. Nach Lakoff / Johnson lassen sich drei Typen von Metaphern identifizieren:

- Konzeptuelle Metaphern: Verwenden von Begriffen aus einem Erfahrungsbereich, wobei Sichtweisen und Handlungsstrategien aus diesem Bereich übertragen werden
- Orientierende Metaphern: sprachliche Hinweise auf eine meist räumliche Strukturierung metaphorischer Konzepte (z.B. *up-down*; *in-out*)
- Ontologisierende Metaphern: kennzeichnen Ausschnitte aus unserer Erfahrung als Objekte

- 9 Die grundlegende Bedeutung von Metaphern für das Wahrnehmen der Welt, für das Herstellen inhaltlicher Bezüge und in letzter Instanz auch für die Handlungsmotivation von Menschen, die sich aus der kognitiven Metapherntheorie nach Lakoff und Johnson ergeben, stellt Kovács [2009: 38] heraus:

Die sprachliche und soziale Wirklichkeit wird dementsprechend durch Metaphern geprägt, oder sogar durch diese gestaltet. Sie sind mit anderen Worten gemeinsame kulturelle Werkzeuge des Begreifens, konstitutiv für alltägliche Wahrnehmungen ebenso wie für die gesamte Weltanschauung des Menschen. Die äußere Welt wird hauptsächlich in Metaphern wahrgenommen und strukturiert, d.h. Zusammenhänge zwischen Erfahrungen werden durch Metaphern erfasst. Diese Art von Metaphern nennen Lakoff und Johnson ontologische Metaphern. Sie stammen vor allem aus der körperlichen Erfahrung, welche in die abstrakte Kategorie projiziert wird.

- 10 Für den Bereich der Medizinkommunikation verweist Schachtner auf die Dimension der sozialen Deutung von Körper, Gesundheit und Krankheit. Die Tatsache, dass „[d]as jeweilige Verständnis von Krankheit [...] geprägt von den gesellschaftlich geteilten Vorstellungen zur Entstehung von Krankheit“ ist [Schachtner 1999: 36], kann die Wahl von Metaphern in unterschiedlichen Sprach- und Kulturräumen sowie in unterschiedlichen Epochen erklären. Hinsichtlich der historischen Genese von Krankheitsauffassungen und den daraus resultierenden Schwerpunktsetzungen auf der Ebene des Metapherngebrauchs verweist Schachtner auf drei aufeinander folgende Strömungen. In den archaischen Gesellschaften handelte es sich bei Erkrankungen um eine Verhaltensabweichung, die nicht

mehr in das Normalitätskonzept integriert werden konnte und deshalb als Krankheit bezeichnet wurde. Die Krankheit war in dieser Auffassung nicht auf natürliche Wirkfaktoren zurückzuführen und wurde im Kontext eines magisch-religiösen Weltbilds erfasst und behandelt. Ursachen von Krankheit waren Zauberei, Verletzen von Tabus, etc. Nach dieser ersten archaischen Phase traten die Gesellschaften in den christlichen Kulturbereich ein. In diesem neuen Kontext wurde Krankheit als Anzeichen der Sünde oder als Prüfung gewertet; aus christlicher Sicht musste (und muss) Krankheit daher, wenn sie als Sünde gedeutet wird, bekämpft oder ausgetrieben werden. Gegenwärtig bestimmt eine naturwissenschaftliche Auffassung von Krankheit die soziale Bedeutungszuschreibung. In diesem modernen Verständnis wird die Ursache von Krankheit auf ein Geschehen im Inneren des Körpers zurückgeführt. Dieses teilweise mechanistische Verständnis von Krankheit spiegelt sich auch in den Beispielen aus dem Korpus wieder.

2. Funktionen medizinischer Präventionskampagnen

- 11 Das übergeordnete Ziel von Präventionskampagnen besteht in einer effektiven Vermittlung von Gesundheitsinformationen; sie sollen zunächst Aufmerksamkeit erregen und dann Verhaltensänderungen auf Seiten der Rezipienten induzieren, indem sie dazu beitragen, den Wissensstand in der Bevölkerung zu verbessern sowie eine angemessene Einschätzung der Thematik zu fördern. Sachinformationen in Präventionskampagnen zielen darauf ab, Fakten zu vermitteln und Personen über ihr gesundheitliches Risiko sowie über den Nutzen und den Schaden möglicher protektiver Maßnahmen oder Therapieformen aufzuklären (vgl. Renner und Gamp [2014: 67]). Neben Verhaltensweisen, die gesunden Personen vorgestellt werden, werden Strategien kommuniziert, die Betroffenen bei der Bewältigung erster Krankheitssymptome helfen (zum Unterschied zwischen Primär- und Sekundärprävention vgl. Hurrelmann und Leppin [2001: 15]). Jedoch unterliegt die Wirkung von Gesundheitsbotschaften den Einflüssen individueller Sozialisierungsprozesse der Rezipienten sowie Faktoren, die

außerhalb der konzertierten Kommunikationsstrategien einer Kampagne zu verorten sind:

Dass sie [die Botschaften; NR] jedoch *unmittelbar* und *bei sämtlichen* Rezipientinnen und Rezipienten *in vergleichbarer Stärke* eine so komplexe Reaktion wie die dauerhafte Veränderung des oftmals habitualisierten Gesundheitsverhaltens bewirken, erscheint für die meisten Anwendungsfelder der Gesundheitskommunikation extrem unwahrscheinlich und ist unseres Wissens nach empirisch noch nie dokumentiert worden. In den meisten Fällen ist vielmehr anzunehmen, dass Drittvariablen den Einfluss von Gesundheitsbotschaften auf Einstellungen, Intentionen und Verhalten vermitteln [...] bzw. die Stärke und Richtung dieses Einflusses bestimmen. [Hastall und Wagner 2014: 51-52]
[Hervorhebungen im Original]

- 12 Nicht jede Präventionskampagne führt also automatisch zu einer von den Sendern intendierten Verhaltensänderung auf der Seite der Rezipienten. Studien zeigen jedoch, dass die gesundheitliche Präventionskommunikation nicht nur das Vermitteln von Informationen zum Ziel hat. Weitere Funktionen der untersuchten Präventionswebseiten bestehen, neben einer persuasiven Orientierung, darin, Angst zu reduzieren, Betroffene zu beruhigen, Unsicherheit zu beseitigen und die Zuversicht Erkrankter zu erhöhen. Eine zentrale Rolle kommt dabei der Entlastungskommunikation zu, dem „Teilen“ von Krankheitserfahrungen mit den Kommunikationspartnern (zum Konzept des *Sharing* in der virtuellen Kommunikation vgl. Tienken [2013]).
- 13 Es ergibt sich die Frage, welche Rolle Metaphern vor dem Hintergrund dieser übergeordneten funktionalen Ausrichtung und der kommunikativen Konstellation der medizinischen Präventionskommunikation spielen. Im Hinblick auf die Rolle von Metaphern im öffentlichen Diskurs der Medizin schreibt Kovács [2009: 160]:

Es liegt in der Logik der Metaphern zu vermuten, dass im wissenschaftsexternen Diskurs auch sie zu Zwecken der Meinungsbildung gebraucht werden. Metaphern eignen sich für wissenschaftliche Diskurse besonders gut, denn sie können

komplexe Inhalte kurz und auf ausgewählte Phänomene geeicht darstellen. Als Kommunikationswerkzeuge vermitteln sie neben Fakten immer auch eine Sichtweise.

- 14 Basierend auf den kommunikativen Funktionen und Wirkungen von Metaphern (vgl. Kovács [2009: 54-56]) lässt sich für den untersuchten Diskursbereich postulieren, dass, neben dem Ziel der Vulgarisierung fachlicher Inhalte, die illustrative Leistung von Metaphern im Vordergrund steht, die es erlaubt, den Persuasionsgrad einer Äußerung zu erhöhen. Wenn davon ausgegangen werden kann, dass es sich bei der Präventionskommunikation, ähnlich wie bei einem Arzt-Patienten-Gespräch, um einen Aufklärungsdiskurs handelt, so gehört

[z]u dieser Aufklärung [...] einerseits eine Reduktion der Komplexität der wissenschaftlichen Erkenntnisse auf das aktuell Wesentliche (...), und andererseits die angemessene sprachliche Darstellung in einem sprachlichen Koordinatensystem, das dem Patienten hilft, die medizinischen ‚Fakten‘ in seiner Erfahrungswelt zu begreifen. In diesem Aufklärungsdiskurs haben deshalb Metaphern durch ihre Fähigkeit zur Unschärfe und durch die Fähigkeit der Analogieherstellung zu anderen Erfahrungen eine wichtige Funktion. [Kovács 2009: 14]

- 15 Um den Persuasionsgrad von Gesundheitsbotschaften zu erhöhen, die Rezipienten auf der emotional-affektiven Ebene anzusprechen und diese zu einem gesundheitsförderlichen Verhalten zu bewegen, werden in der massenmedial vermittelten Gesundheitskommunikation bestimmte Stilmittel eingesetzt, die dazu beitragen, die Effektivität der Botschaften zu steigern (vgl. Ziegler, Pfister und Rossmann [2013: 65]). Dazu gehören Furchtappelle ([Cho 2014: 339]; vgl. dazu auch Freimuth *et al.* [1990], Hale / Dillard [1995: 65] oder Janis / Feshbach [1953]), aber auch Fallbeispiele (vgl. z.B. Daschmann [2001] oder Zillmann [2006]). Nach Witte [1992: 329] sind Furchtappelle zu verstehen als „persuasive messages designed to scare people by describing the terrible things that will happen to them if they do not do what the message recommends.“ oder, nach Hale / Dillard [1995: 65], als „persuasive messages that emphasize the harmful physical or social consequences of failing to comply with message recommendations.“ (zur Rolle von Furchtappellen als „scare

tactics“ vgl. auch Cho [2014: 340] sowie Witte [1998]). In der Forschung geht man zudem von der Annahme aus, dass in Furchtappellen „über Abschreckung eine Einstellungs- und in der Folge eine Verhaltensänderung bewirkt werden kann.“ [Suckfüll, Schmidt und Reuter 2014: 79].

- 16 Fallbeispiele hingegen sind „Zitate oder Schilderungen von Einzelfällen, deren Präsentation dazu dient, eine über die Einzelfälle hinausgehende quantitative oder probabilistische Aussage über einen realen Sachverhalt zu formen oder zu veranschaulichen.“ [Daschmann 2001: 85]. Mittels Fallbeispielen, die die Meinungs- und Urteilsbildung der Rezipienten stark beeinflussen, können bestimmte gesundheitliche Probleme anschaulicher dargestellt werden als durch (eigentlich validere) abstrakte Daten (z.B. Statistiken).

Durch die Darstellung von Fallbeispielen, z.B. in Form erkrankter Personen und deren Krankheitsverlauf, können folglich auch Gesundheitsthemen besser veranschaulicht und Gesundheitsinformationen erfolgreicher vermittelt werden als mittels abstrakter Informationen. Somit sind Fallbeispiele ein effektiver Weg, um Aufmerksamkeit für Gesundheitsthemen zu erhöhen, Einstellungen zu beeinflussen und gesunde Verhaltensweisen zu initiieren. [Ziegler, Pfister und Rossmann 2013: 67]

- 17 Fallbeispiele als narrative Kommunikationsform befinden sich im funktionalen Spannungsfeld von Informieren, Persuasion und sozio-emotionaler Unterstützung. Aufgrund ihrer Anschaulichkeit und der persuasiven Intention kann davon ausgegangen werden, dass die Gebrauchshäufigkeit von Metaphern höher ist als in primär sachlich orientierten, informierenden Texten auf Präventionswebseiten. Daher konzentriert sich die Analyse des Metapherngebrauchs im vorliegenden Beitrag auf Fallbeispiele und Furchtappelle.

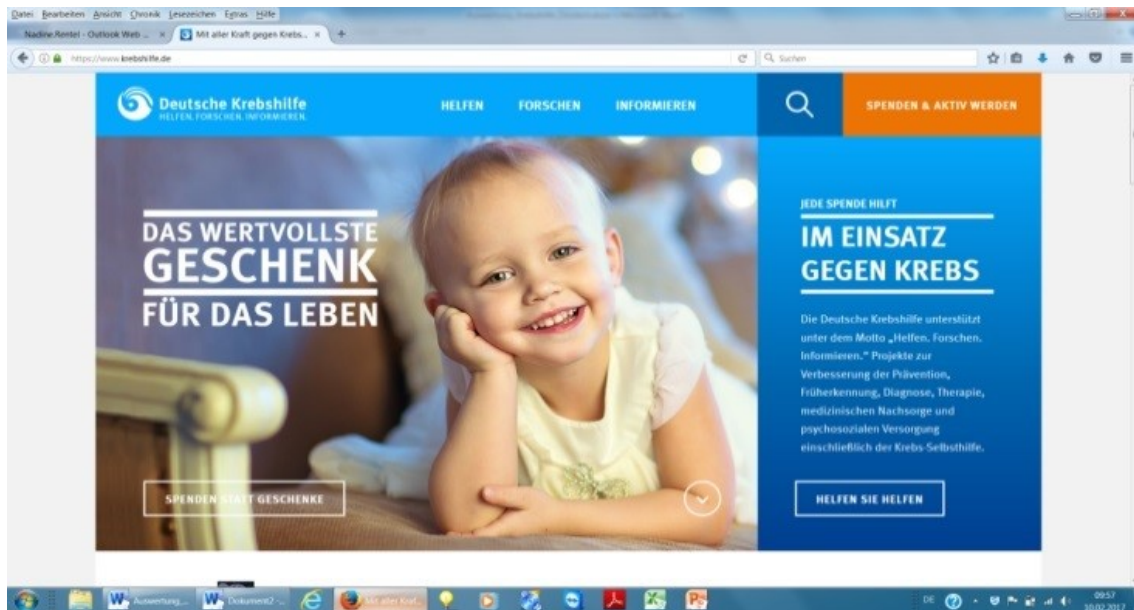
3. Der Metapherngebrauch auf der Webseite der Deutschen Krebshilfe und der Diabetesstiftung

- 18 Der Webseitenaufttritt der Deutschen Krebshilfe ist stark auf Personalisierung und Emotionalisierung hin orientiert. Berichte von Testimonials und Furchtappelle spielen eine entscheidende Rolle im Kontext des Informierens über die Krankheit und mögliche Präventionsmaßnahmen; zudem steht das Entdämonisieren der Krankheit im Zentrum der kommunikativen Ziele der Webseite. Die Faktenvermittlung tritt in den Hintergrund. Fachsprachliche Elemente werden kaum verwendet; hingegen dominiert eine einfache, leicht verständliche Sprache mit dem Ziel, den Wissenstransfer so effizient und nachhaltig wie möglich zu gestalten.

Abb. 1: Startseite der Deutschen Krebshilfe



Abb. 2: Startseite der Deutschen Krebshilfe



- 19 Die auf der Webseite der Deutschen Krebshilfe verankerten Videosequenzen enthalten Mut machende Botschaften im Kampf Betroffener gegen den Krebs. Erkrankten bzw. deren Angehörigen und nahestehenden Personen wird das Gefühl vermittelt, mit ihren Ängsten und Sorgen nicht alleine zu stehen. Einen hohen Grad an Personalisierung erfährt die Kommunikation durch die Narration individueller Krankheitsgeschichten, die gleichzeitig zur Emotionalisierung der Inhalte beitragen.
- 20 Im Folgenden werden die Metaphern näher beschrieben, die sich auf den beiden untersuchten Webseiten (Deutsche Krebshilfe; Diabetesstiftung) in schriftlich realisierten Fallbeispielen sowie in einem Einzelfall in einem Liedtext nachweisen lassen, der sich auf der Webseite der Deutschen Krebshilfe befindet. Auf der Webseite der deutschen Krebshilfe sind zudem Videosequenzen verankert, die als multimodale Kommunikate über ein besonders hohes Persuasionspotenzial verfügen.
- 21 An dieser Stelle soll der Klassifizierung der im Korpus verwendeten Metaphern exemplarisch die Analyse eines dieser multimodal konzipierten Texte vorangestellt werden, um deutlich zu machen, auf welche Weise der Gebrauch von Fachsprache einerseits und das Verwenden von Metaphern andererseits in einem

Spannungsverhältnis stehen. In der Filmsequenz, die im Stil eines Kriminalfilms konzipiert ist und die gleichermaßen als Furchtappell sowie als Fallbeispiel interpretiert werden kann, werden Anleihen bei einem anderen Genre gemacht. Dargestellt ist eine Szene in einer Pathologie, wo eine an Hautkrebs verstorbene junge Frau (hierbei handelt es sich um die Schauspielerin Susanne Klein, die selber an Hautkrebs erkrankt war und in diesem Furchtappell die Rolle des Testimonials innehat) aufgebahrt liegt. Die musikalische Untermalung unterstreicht den dramatischen Charakter der Situation. Der leitende Mediziner observiert den Körper der Frau und beschreibt die Zeichen des malignen Melanoms, leitet Zusammenhänge zwischen Hautveränderungen und dem unverantwortlichen Umgang der Verstorbenen mit der Sonne her (dies erfolgt in Analogie zu körperlichen Anzeichen eines Verbrechens und Vermutungen über die Todesursache in der Pathologie), liefert Erklärungsansätze und Präventionstipps. Anders als bei der Beweisaufnahme in der Pathologie nach einem Verbrechen handelt es sich jedoch bei den Aussagen des Mediziners um aus seiner Sicht nicht hinterfragbare Aussagen bzw. um gesichertes dermatologisches Fachwissen, nicht um Vermutungen, wenn er den Zusammenhang zwischen sichtbaren Zeichen der Hautkrebserkrankung und dem gesundheitsschädlichen Verhalten der jungen Frau herstellt. Zudem wird dem „Opfer“ die Verantwortung für den Schutz der eigenen Haut vor UV-Strahlung zugewiesen. Eine gewisse Schadenfreude kann der Arzt im Tonfall seiner Stimme nicht verbergen, wodurch nochmals die Verantwortung, die jeder für einen gesundheitsbewussten Umgang mit Sonneneinstrahlung hat, herausgestrichen wird. Der jungen Assistenzärztin steht der Schrecken ins Gesicht geschrieben. Am Ende erfolgt jedoch eine unerwartete Wendung zum Guten, da die Patientin sich von der Bahre erhebt und dem Hautkrebs den Kampf ansagt.

- 22 Fachsprachliche lexikalische Einheiten („Malignes Melanom“; „Liäsonen“) treten im Wechsel mit gemeinsprachlichen und umgangssprachlichen Elementen („aber: zu cool für Sonnencreme“) auf, so dass von einer Adaptation an den sprachlichen Duktus der angenommenen Zielgruppe ausgegangen werden kann. Der Gebrauch umgangssprachlicher Elemente kann eine Distanzreduktion bewirken, da die informierend-aufklärenden Texte nicht zu

belehrend wirken sollen, um von den Rezipienten akzeptiert zu werden. Metaphorische Elemente in der Filmsequenz sind beispielsweise das „**Souvenir** vom Urlaub“ oder die „**Quittung** für häufige, intensive Sonnenbäder“. Ein Souvenir wird von den Sprechern normalerweise als konkretes Objekt bzw. Erinnerungsstück an einen Urlaub assoziiert, an den man sich gerne erinnert; im Beispiel erfolgt die Übertragung auf entartete Hautzellen bzw. Hautkrebs als unerwünschte Spätfolge unzureichenden Sonnenschutzes. Im Falle der „Quittung für häufige, intensive Sonnenbäder“ werden die Symptome des Malignen Melanoms als „Strafe“ für den verantwortungslosen Umgang mit der Sonne bewertet. Während man für eine Ware oder eine Dienstleistung in der Regel mit Geld bezahlt und dafür eine Quittung bzw. eine Zahlungsbestätigung erhält, hat die junge Frau durch das exzessive Sonnenbaden ihr Leben aufs Spiel gesetzt; dies wird durch die metaphorisch geprägte polylexikalische Einheit *eine Quittung für sein Verhalten bekommen* herausgestrichen.

- 23 Die Filmsequenz zeichnet sich durch ihren stark suggestiven Charakter aus, indem mit mehr oder weniger bewussten Ängsten der Bevölkerung gespielt wird. Deutlich werden zudem Aspekte der Stereotypisierung, wenn beispielsweise die Funktion des leitenden Mediziners bzw. des Experten einem selbstbewusst auftretenden Mann, die Rolle der in der Hierarchie darunter stehenden Assistenzärztin einer jungen, etwas naiv erscheinenden Frau zugewiesen wird. Am Ende der Sequenz erfolgt jedoch eine Umkehr der Machtverhältnisse durch die überraschende Wendung. Komische Effekte werden zudem durch den Bruch mit Rezeptionsgewohnheiten erzielt. Das unterhaltende Element wird in der Sequenz vermutlich durch den Moment der Überraschung und das Spiel mit den Rezeptionsgewohnheiten hervorgerufen bzw. gefördert. Um die tatsächlichen Effekte der Filmsequenz auf die Rezipienten beurteilen zu können, bedürfte es eines erhöhten methodischen Aufwands, da Probanden bezüglich der kommunikativen Effekte der Filmsequenz befragt werden müssten. Fraglich ist nämlich, ob sich die Rezipienten von der Botschaft angesprochen fühlen oder sich von den dargestellten Inhalten distanzieren.

3.1. Der Ausdruck von Angst, Hilflosigkeit und Überforderung

- 24 In den folgenden Abschnitten ist zusammengestellt, welche Metapherntypen auf den untersuchten Präventionswebseiten verwendet werden, um bestimmte, unter Umständen für den Diskursbereich spezifische kommunikative Handlungen zu vollziehen. In einem ersten Schritt stehen Metaphern im Fokus der Analyse, die dem Ausdruck von Angst, Hilflosigkeit und Überforderung im Umgang mit der Diagnose dienen.

(1) Und dann steht man da vor einem **Berg** mit Fragen.
(Melanie, Bauchspeicheldrüsenkrebs)

(2) Eine **Flut** von Informationen bricht über einen herein. (Dilara, Keimzelltumor hinter dem Auge)

(3) Auch die gesamte Familie **fällt aus allen Wolken** und muss dann gemeinsam die schwere Zeit bewältigen. (Linda Hesse, Song für krebskranke Kinder)

(4) In diesem Moment bin ich **in ein tiefes Loch gefallen**. (Diabetesstiftung)

- 25 In Beispiel (1) werden die Angst vor der Erkrankung und die daraus resultierende Verunsicherung mit Hilfe der Berg-Metapher als unüberwindbares Hindernis dargestellt, während in Beleg (2) durch den Gebrauch der Flut-Metapher die Konzeptualisierung der Krankheit Krebs als vom Menschen nicht zu beherrschende Naturgewalt im Zentrum steht. Im Kontext der Schilderung der ersten Zeit nach der Diagnose werden durch den Gebrauch der Metapher die Überforderung und die Hilflosigkeit, ja das völlige Ausgeliefertsein der Betroffenen hervorgehoben, die im Zustand der emotionalen Erschütterung nicht fähig ist, aus der Vielzahl der Informationen über das Krankheitsbild die für sie relevanten Inhalte herauszufiltern. Das Beispiel (3) macht deutlich, dass nicht nur die Erkrankten, sondern insbesondere die Familienangehörigen durch eine Krebsdiagnose emotional betroffen sind. Die metaphorisch geprägte phraseolexematische Einheit *aus allen Wolken fallen* konzeptualisiert die Folgen der Diagnose als völlig unerwarteten Sturz in die Tiefe und hebt die Tatsache hervor, dass sämtliche Gewissheiten neu hinterfragt werden müssen, während der Zustand

der emotionalen Sorglosigkeit der Vergangenheit angehört. Die Metapher des Fallens dient auch in Beispiel (4) dem Ausdruck der Verzweiflung einer erkrankten Person nach der Diagnosestellung.

- 26 Die übergreifende Funktion der in den Beispielen (1) bis (3) verwendeten Metaphern besteht darin, den in den Texten auftretenden Testimonials emotionale Entlastung zu ermöglichen und die individuellen Krankheitserfahrungen mit den Kommunikationspartnern zu teilen, so dass diese vom durch Erfahrung legitimierten Expertenstatus der Textproduzenten profitieren können. Auf einer zweiten Ebene sollen die kommunikativen Ziele der Persuasion und der Verständnissicherung durch den gezielten Einsatz von Metaphern effektiver erreicht werden.

3.2. Das Schildern negativer Folgen der Erkrankung

- 27 Hinsichtlich der negativen Folgen der Erkrankung treten Metaphern aus dem Bereich des Sports bzw. allgemein der Bewegung auf.

(5) Nach der Krebsdiagnose als Kind mussten Sie weitere gesundheitliche **Tiefschläge** hinnehmen. (Alexander Spitz und Leander, Knochenkrebs)

(6) Der Tod meiner Mutter hat die ganze Familie traumatisiert und **durchgeschüttelt**. (Maite Kelly, Brustkrebs)

(7) Plötzliche Machtlosigkeit war ein großer Gedanke und auch die Befürchtung, **aus dem Spiel genommen zu werden**, noch bevor mein Leben so richtig losgeht. (Susanne Klein, Hautkrebs)

(8) Immer wieder lässt sich nachweisen, dass auch Fett- und Eiweißstoffwechsel **aus der Balance geraten sind**. (Diabetesstiftung)

- 28 In Beispiel (5) schildern zwei an Knochenkrebs erkrankte Personen den Verlauf der Krankheit, die bereits in der Kindheit eines der Testimonials diagnostiziert worden ist, und heben die Tatsache hervor, dass diese nie vollständig geheilt werden konnte. Nach Phasen der Verbesserung des Gesundheitszustands trat der Krebs in regelmäßigen Abständen wieder auf, was teilweise erhebliche negative Auswirkungen auf den körperlichen und seelischen Zustand des Testimonials hatte. Durch den Gebrauch der Metapher des

„Tiefschlags“ aus der Domäne des Boxsports wird die Macht, die der Krebs über das Leben der Person hat, in den Vordergrund gestellt, ebenso wie das Unvermögen, der Erkrankung etwas entgegenzusetzen. Weiterhin wird die Idee des unerwarteten und nicht planbaren Wiedererstarkens der Krankheit evoziert. In Beispiel (6) werden die Folgen der Erkrankung und die Veränderungen geschildert, die die Diagnose Krebs bei einem nahen Angehörigen für die übrigen Familienmitglieder bedeutet. Die Textproduzentin verwendet in diesem Kontext die Metaphern des „Durchschüttelns“, welche das Bild einer raschen, unkontrollierbaren Bewegung hervorruft, nach der nichts an seinem Platz bleibt. Die gewählte Metapher erlaubt es dem Testimonial, den Schmerz zu versprachlichen, der nach der Diagnose einer Krebserkrankung von den Betroffenen empfunden wird. In Beispiel (7) erfolgt mittels des Gebrauchs der metaphorisch geprägten polylexikalischen Einheit „aus dem Spiel genommen werden“ eine Gleichsetzung mit der Überraschung eines Mannschaftsspielers, der kurz nach Spielbeginn unerwartet ausgewechselt wird, mit dem Entsetzen eines Menschen, der eine Krebsdiagnose erhält und noch viele Pläne für sein Leben hatte. Schließlich lässt sich in Beispiel (8) die Gleichgewichts-Metapher belegen, wenn die physischen Folgen einer Diabeteserkrankung dahingehend beschrieben werden, dass bestimmte Stoffwechselprozesse im Körper der Erkrankten „aus der Balance geraten“ und somit den angestrebten Idealzustand, der Körper solle sich im Gleichgewicht befinden, gefährden.³

- 29 Die gemeinsame Funktion, die den in diesem Abschnitt diskutierten Metaphern zugrunde liegt, scheint im Verstärken des Ausdrucks des physischen und psychischen Schmerzes in der Folge der Erkrankung zu bestehen. Dies ist insbesondere in den Belegen der Fall, in denen die Metaphern von Erkrankten verwendet werden (= Enthüllen, „Sharing“). In einigen Fällen tritt die Funktion des Selbstschutzes und der Abwehr in den Vordergrund („aus dem Spiel genommen werden“). Stammen die Metaphern aus der Feder der Institutionen, verlagert sich ihre Funktion eher in den Bereich des Verhüllens („Verharmlosens“).

3.3. Der Ausdruck der Hoffnung auf Heilung

- 30 Metaphern, die dem Ausdruck der Hoffnung auf Heilung dienen, stammen häufig aus dem biblischen / religiösen Kontext.⁴

(9) Mir haben die blauen Ratgeber der Deutschen Krebshilfe sehr geholfen, teilweise waren sie eine echte **Offenbarung**. (Susanne Klein, Hautkrebs)

(10) Dennoch sind Liebe und **Licht** stärker als der Tod. (Maite Kelly, Brustkrebs)

(11) Ich bring Dich vom **Dunkel** zum **Licht**. (Linda Hesse, Song für krebskranke Kinder)

(12) Mein Song ist **eine helfende Hand** oder **eine Insel**, die in einem düsteren Moment positive Gedanken ermöglicht. (Linda Hesse, Song für krebskranke Kinder)

- 31 In Beispiel (9) wird auf die Informationsbroschüren der Deutschen Krebshilfe Bezug genommen, wobei diese informierend-aufklärenden Ratgeber vom Textproduzenten als von der Krankheit erlösende Heilsbotschaft biblischen Ausmaßes („Offenbarung“) bewertet werden. Das Testimonial in Beispiel (10) verwendet die im medizinischen Diskurs häufig auftretende Licht-Metapher, um ihrer Hoffnung auf Heilung Ausdruck zu verleihen. Ähnlich gelagert ist der Metapherngebrauch in Beispiel (11), in dem eine semantische Opposition zwischen Licht / Helligkeit (= Hoffnung, Optimismus) und Dunkelheit (= Angst und Trauer als Folge der Erkrankung) hergestellt wird. Auch diese Hell-Dunkel-Metapher lässt sich in zahlreichen Kontexten der fachexternen Medizinkommunikation belegen. Im Beispiel ist eine positive Entwicklung zu konstatieren, da sich die Bewegung „vom Dunkel zum Licht“ orientiert, d.h. dass die erkrankten Personen Hoffnung schöpfen können. Surmann [2002: 106] verweist in einem anderen Zusammenhang auf die Prominenz der visuellen Wahrnehmungsfähigkeit und des Lichts im Kontext des metaphorischen Sprechens bei Patienten von Anfallserkrankungen. Aus den von ihm analysierten Gesprächen mit erkrankten Personen wird deutlich, dass „das Bewusstsein an die visuelle Wahrnehmungsfähigkeit geknüpft“ ist [Surmann 2002: 106]. So sprechen die Betroffenen häufig von Zuständen der Dunkelheit, von grauen Farben und von der Abwesenheit des Lichts, wenn sich

ein epileptischer Anfall ankündigt. Das ungetrübte Bewusstsein wird somit mit der Anwesenheit von Licht assoziiert, während bei einem Anfall die Dunkelheit auf die von den Patienten so empfundene „Entfernung von sich selbst“ [Surmann 2002: 106] verweist. Diese „Entfernung von sich selbst“ bezieht sich einerseits konkret auf eine stark reduzierte Sinneswahrnehmung, fokussiert aber auch den psychischen Effekt eines Anfalls. Insbesondere dieser letztgenannte, abstrakte Aspekt ist im Rahmen des hier vorgestellten Beispiels anschlussfähig, wenn es um die Metaphorisierung von Hoffnungslosigkeit (bezogen auf die Krebserkrankung bzw. nach Surmann auf den Anfall in seiner ganz konkreten, aber auch seiner mentalen Ausprägung) durch das Fehlen von Licht („Wegdrehen von Licht“; [Surmann 2002: 160]) einerseits und auf den Ausdruck von Hoffnung (Heilungschancen bei Krebs) und Wohlergehen (der Anfallspatient fühlt sich wieder als vollständiges Individuum) durch die Anwesenheit von Licht geht.

- 32 In Beispiel (12) wird das Lied, das die Textproduzentin für krebskranke Kinder komponiert hat, personifiziert und als „helfende Hand“ bzw. „Insel“ metaphorisiert, die den Betroffenen einen Abstand bzw. eine Pause von den mit der Krankheit verbundenen Ängsten und Unsicherheiten ermöglicht und ihnen zugleich das Gefühl vermittelt, nicht alleine zu sein.
- 33 Eine Automaten- bzw. Motoren-Metapher steht im Zentrum von Beleg (13), wenn die Deutsche Krebshilfe laut Aussage des Testimonials „Motor“ und „Antriebskraft“, d.h. Motivation für den Betroffenen war, um den Kampf gegen den Krebs nicht aufzugeben. Während sich die Motoren-Metapher im Beleg auf die Unterstützung durch eine Institution bezieht, wird sie im medizinischen Diskurs häufig im Zusammenhang mit Erkrankungen des Herzens herangezogen. So zeigen Brünner und Gülich [2002: 16] in ihrer Studie, dass das Herz als zentrales Organ des Menschen in der Experten-Laien-Kommunikation ganz konkret als Motor des Kreislaufs, aber in einem weiteren Sinne auch als Motor des Menschen oder sogar, in einem noch abstrakteren Sinne, als Motor des Lebens bezeichnet wird. In Hinblick auf die metaphorische Darstellung der Deutschen Krebshilfe im Korpusbeleg sind daher funktionale Überschneidungen mit der weitgefassten Lesart der Motoren-Metapher aus Brünner / Gülich zu konstatieren, wenn die

Institution in den Aussagen der Textproduzenten als „Motor des Individuums“ konzeptualisiert wird.

- 34 In Beispiel (14) erfolgt wiederum eine Personifizierung der Krankheit, die aber durch gesundheitsförderndes Verhalten in Schach gehalten („zurückgedrängt“) werden kann. Durch die Personifizierung wird die Erkrankung greifbar gemacht und auf die Möglichkeit verwiesen, diese durch eigenes Bemühen in den Griff zu bekommen. In diesem Zusammenhang lässt sich wiederum ein interessanter Bezug zu den hier analysierten Metaphern und der Arbeit von Brünner / Gülich [2002] zu Verfahren der Veranschaulichung in der Experten-Laien-Kommunikation feststellen. Die Autorinnen zeigen anhand ausgewählter Beispiele, dass Sprecher im Rahmen der metaphorischen Kommunikation über den menschlichen Körper auf das Verfahren der Personifizierung bzw. der Anthropomorphisierung zurückgreifen: „Der Körper als ganzer oder einzelne Körperteile werden als handelnde Personen veranschaulicht, biologische Prozesse als Handlungsprozesse.“ [Brünner / Gülich 2002: 30]. In ihrem Korpus werden dem Körper bzw. dem Herzen als zentralem Organ mit dem Ziel der Veranschaulichung medizinischer Sachverhalte und Vorgänge im Körper sowohl praktische als auch mentale Handlungen zugeschrieben. In Beispiel (14) lässt sich somit genau dieses anthropomorphisierende Verfahren beobachten, wenn im Kontext der Erkrankung von konkreten physischen Handlungen (ähnlich der Bewegung des Zurückdrängens einer unliebsamen Person) gesprochen wird.

- 35 In Beispiel (15) tritt die Kampfmetapher (vgl. dazu auch die Kontrollmetapher nach Schachtner [1999]) auf, um die Textrezipienten davon zu überzeugen, aktiv gegen Risikofaktoren, die das Entstehen eines Diabetes fördern, anzugehen (hier: Bauchfett eindämmen). In diesem Kontext darf jedoch die Tatsache nicht aus dem Blick geraten, dass auch die Krankheit „kämpfen“ und eine Vielzahl kriegerischer, physisch und psychisch verletzender Handlungen vollziehen kann. Dies ist beispielsweise der Fall, wenn die Krankheit „zuschlägt“ oder Personen „in die Knie zwingt“ (Beispiele von der Webseite der Diabetesstiftung).

(13) Also, ich habe einfach gemerkt, über die ganzen Jahrzehnte, dass die Deutsche Krebshilfe der eigentliche **Motor** und die **Antriebskraft** ist, um gegen diese Volkskrankheit anzugehen. (Alexander Spitz und Leander, Knochenkrebs)

(14) Selbst bei einem Typ-2-Diabetes [...] kann durch eine Umstellung der Lebensgewohnheiten die Erkrankung erfolgreich **zurückge-drängt werden**. (Diabetesstiftung)

(15) Es lohnt sich, diesem **den Kampf anzusagen**. (Diabetesstiftung)

(16) Mit einer gesünderen Lebensweise kann der Mensch mit Typ-2-Diabetes die Krankheit oft in einen "**Schlummerzustand**" versetzen. (Diabetesstiftung)

- 36 Nach Kovács [2009: 48] handelt es sich bei der Kampf-Metapher („Kampf im Körper“) um die Leitmetapher im medizinischen Diskurs:

Das menschliche Immunsystem wurde seit Ende des 19. Jahrhunderts in vielen populären und wissenschaftlichen Texten als ein Schlachtfeld mit zwei Gegnern dargestellt [...]. Auf der einen Seite steht die große und komplexe Einheit ‚Körper‘, ihm entgegengesetzt der ‚Feind‘ in Form von diffusen kleinen fremden Stoffen und Lebewesen.

- 37 Die übergreifende Funktion der Metaphern, die der Hoffnung auf Heilung Ausdruck verleihen, besteht darin, anderen Betroffenen Mut machen. Jedoch wird auch die eigene Verantwortung für die Gesundheit unterstrichen, wobei einige Metaphern handlungsauslösend wirken im Sinne des Induzierens von Verhaltensänderungen im Kontext der Präventionskommunikation.

3.4. Der Bezug auf gesundheitsschädigendes Verhalten

- 38 Werden Risikofaktoren für eine Krebs- oder Diabeteserkrankung thematisiert, erfolgt nicht selten eine Personifizierung gesundheitsschädigender Verhaltensweisen.

(17) Eine Lebensstiländerung ist gewiss nicht leicht, haben sich viele Gewohnheiten über den Lauf der Jahre fest **eingeschliffen**. (Diabetesstiftung)

(18) Rauchen ist "der" **Blutgefäß-Killer** und krebserregend. (Diabetesstiftung)

- 39 In Beispiel (17) wird die Tatsache herausgestellt, dass ungesunde Gewohnheiten sich festsetzen bzw. habitualisieren und nur durch einen gewissen Aufwand und Mühen geändert werden können. Dies

liegt an der metaphorischen Verwendung des technischen Verbums *einschleifen*. In Beispiel (18) erfolgt eine Personifizierung des Rauchens als Risikofaktor, der ursächlich für das Entstehen einer Diabeteserkrankung ist. Durch solche Metaphorisierungen soll in erster Linie der Persuasionsgrad bei der Darstellung von Risikofaktoren erhöht werden. Insbesondere die Mörder-Metapher in Beispiel (18) („Blutgefäß-Killer“) hebt in der Manier eines Furchtappells die hohen Risiken des Tabakkonsums hervor.

3.5. Metaphern für das Leben

- 40 Im Korpus wird das Leben als Weg metaphorisiert, der nicht immer geradlinig und problemlos verläuft. Das Leben wird mit Hilfe der Metapher der Kurve bezeichnet, die die Betroffenen aus dem Gleichgewicht bringen kann:

(19) Es geht im Leben nicht nur geradeaus. Es gibt auch **Kurven**, da fliegst Du plötzlich raus. (Linda Hesse, Song für krebserkrankte Kinder)

Zusammenfassung und Ausblick

- 41 Die exemplarische, qualitative Auswertung eines Korpus von zwei ausgewählten Präventionswebseiten zeigt eine funktionale Vielfalt der verwendeten Metaphern im fachexternen Medizindiskurs auf, von denen einige diskursbereichsspezifische Funktionen haben und den der Präventionskommunikation übergeordneten kommunikativen Funktionen der Persuasion und des Wissenstransfers unterzuordnen sind. Der Fokus der Analyse liegt auf den Metaphern, die Testimonials im Rahmen von Fallbeispielen und Furchtappellen an die Zielgruppe adressieren, um diese zu einem gesundheitsförderlichen Verhalten zu bewegen. Der im vorliegenden Beitrag betrachtete Ausschnitt aus der medizinischen Kommunikation ist somit im Kontext der fachexternen Kommunikation zu verorten, die zwischen durch eigene Krankheitserfahrung legitimierten Testimonials (zum Begriff der *Erfahrungsexperten* vgl. Kleinke [2015: 407–408]) einerseits und interessierten Laien andererseits abläuft.
- 42 In einem ersten Schritt wurde versucht, die Frage zu beantworten, zu welchem Zweck Metaphern im Korpus eingesetzt werden und ob sich

in diesem Zusammenhang diskursbereichsspezifische Bereiche nachweisen lassen. In den untersuchten Fallbeispielen und Furchtappellen dienen Metaphern primär dazu, Angst, Hilflosigkeit oder Überforderung der Betroffenen nach der Diagnose herauszustellen, die negativen Folgen der Erkrankung zu schildern, der Hoffnung der Erkrankten auf Heilung Ausdruck zu verleihen und Bezug auf gesundheitsschädigendes Verhalten zu nehmen. In diesem Kontext lassen sich unterschiedliche Typen von Metaphern belegen. So wird die Krankheit, wenn der Ausdruck von Hilflosigkeit der Betroffenen im Zentrum steht, durch die Berg- oder Flut-Metapher als Naturgewalt bzw. als unüberwindbares Hindernis dargestellt, das sich dem Einflussbereich des Individuums entzieht. In den Fällen, in denen negative Folgen der Erkrankung geschildert werden, greifen die Textproduzenten auf die Sport- oder allgemein auf die Bewegungs-Metapher zurück. In diesem Kontext lässt sich die Gleichgewichts-Metapher als Schlüsselmetapher der Medizinkommunikation nachweisen, wenn die Tatsache unterstrichen werden soll, dass der Körper aus der Balance geraten ist. Die Hoffnung auf Heilung spielt ebenfalls eine wichtige Rolle auf den untersuchten Webseiten, um den Betroffenen Mut zu machen. Hier ist auffällig, dass in vielen Fällen Retter- bzw. Heiler-Metaphern verwendet werden; aber auch die Hell-Dunkel-Metapher und die im Medizindiskurs häufig verwendete Kampf-Metapher treten in den Texten auf. Hinsichtlich des Herausstellens der Folgen gesundheitsschädigenden Verhaltens ist festzuhalten, dass spezifische Risikofaktoren häufig eine Anthropomorphisierung erfahren.

- 43 Die Metaphern im Korpus erfüllen unterschiedliche Funktionen, abhängig vom kommunikativen Zweck, zu dem sie eingesetzt werden. So sind Metaphern Teil der Entlastungskommunikation, wenn Testimonials ihre Krankheitserfahrungen, den physischen und psychischen Schmerz in der Folge der Erkrankung mit den Rezipienten teilen. Weiterhin können Metaphern die Funktion der sozio-emotionalen Unterstützung gewährleisten, wenn den Textrezipienten Mut gemacht werden soll. Häufig geht dies einher mit dem Bestreben, die Krankheit zu entdämonisieren. Speziell auf den Bereich der Präventionskommunikation bezogen haben Metaphern in Furchtappellen das Potenzial, die Verantwortung der

Rezipienten für das eigene Gesundheitsverhalten zu unterstreichen und gleichzeitig bei der Darstellung von Risikofaktoren den Persuasionsgrad der Texte zu erhöhen.

- 44 Die identifizierten Metaphern sind nicht unbedingt als spezifisch für den Bereich der Krebs- / Diabetes-Prävention oder gar für die Präventionskommunikation anzusehen, sondern finden sich vermutlich in unterschiedlichen medizinischen Textsorten, die sich auf unterschiedliche Krankheitsbilder beziehen. Dies müsste im Rahmen einer Vergleichsstudie systematisch erforscht werden; es zeigt sich jedoch, dass gewisse Schlüsselmetaphern der Medizinkommunikation im Korpus verwendet werden, z.B. die Gleichgewichts-Metapher oder die Kampf-Metapher. In einem weiteren Schritt könnte es interessant sein, eine Differenzierung hinsichtlich des Metapherngebrauchs einerseits von Testimonials, andererseits von Seiten der Institutionen vorzunehmen, denn die unterschiedliche kommunikative Funktion der produzierten Texte spiegelt sich sehr wahrscheinlich in den verwendeten Metaphern wieder.

BIBLIOGRAPHIE

BITKOM, 2016, *Digital Health*, (letzter Zugriff am 26.10.2017).

BRÜNNER Gisela & GÜLICH Elisabeth, 2002, „Verfahren der Veranschaulichung in der Experten-Laien-Kommunikation“, in: BRÜNNER Gisela & GÜLICH Elisabeth (eds.), *Krankheit verstehen. Interdisziplinäre Beiträge zur Sprache in Krankheitsdarstellungen*, Bielefeld: Aisthesis, 17-94.

BUSCH Albert, 2015, „Medizindiskurse: Mediale Räume der Experten-Laien-Kommunikation“, in: BUSCH Albert & SPRANZ-FOGASY Thomas (eds.), *Handbuch Sprache in der Medizin*, Berlin & New York: De Gruyter, 396-388.

CHO Hyunyi, 2014, „Furchtappelle in Gesundheitskommunikationskampagnen – beabsichtigte und unbeabsichtigte Wirkungen“, in: SCHORR Angela (ed.), *Gesundheitskommunikation. Psychologische und interdisziplinäre Perspektive*, Baden-Baden: Nomos, 339-353.

DASCHMANN Gregor, 2001, *Der Einfluss von Fallbeispielen auf Leserurteile. Experimentelle Untersuchungen zur Medienwirkung*, Konstanz: UVK Verlagsgesellschaft.

FREIMUTH Vicki S. et al, 1990, "Reaching those at risk: A content analysis study of AIDS PSA's", *Communication Research*, 17, 775-791.

HALE Jerold L. & DILLARD James Price, 1995, "Fear appeals in health promotion campaigns. Too much, too little or just right?", in: MAIBACH Edward & PARROTT Roxanne Louiselle (eds.), *Designing health messages. Approaches from communication theory and public health care*, London: Sage, 65-80.

HASTALL Matthias R. & WAGNER Anna J.M., 2014, „Direkte, indirekte und moderierte Wirkung von Gesundheitsbotschaften. Konzeptionelle Überlegungen und empirische Analysen“, in: BAUMANN Eva et al. (eds.), *Gesundheitskommunikation als Forschungsfeld der Kommunikations- und Medienwissenschaft*, Baden-Baden: Nomos, 51-64.

JANIS Irving L. & FESHBACH Seymour, 1953, "Effects of fear-arousing communications", *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 48, 78-92.

KLEINKE Sonja, 2015, „Internetforen: Laiendiskurs Gesundheit“, in: BUSCH Albert & SPRANZ-FOGASY Thomas (eds.), *Handbuch Sprache in der Medizin*, Berlin & New York: De Gruyter, 405-422.

KOVÁCS László, 2009, *Medizin – Macht – Metaphern. Sprachbilder in der Humangenetik und ethische Konsequenzen ihrer Verwendung*, Frankfurt am Main u.a.: Peter Lang.

KRISTIANSEN Silje & BONFADELLI Heinz, 2013, „E-Health: Gesundheit im Internet“, in: ROSSMANN Constanze & HASTALL Matthias (eds.), *Medien und Gesundheitskommunikation. Befunde, Entwicklungen, Herausforderungen*, Baden-Baden: Nomos, 237-255.

KÜHN Peter, 1992, „Adressaten und Adressatenkarussell in der öffentlichen politischen Auseinandersetzung“, *Rhetorik*, 11, 51-66.

LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago: Chicago University Press.

LÜGER Heinz-Helmut, 2017, „Kommentieren als komplexes Sprachhandeln“, in: GIESSEN Hans W. & LENK Hartmut E. (eds.), *Persuasionsstile in Europa III: Linguistische Methoden zur vergleichenden Analyse von Kommentartexten in Tageszeitungen europäischer Länder*, Hildesheim, Zürich & New York: Georg Olms Verlag, 7-28.

RENNER Britta & GAMP Martina, 2014, „Psychologische Grundlagen der Gesundheitskommunikation“, in: BAUMANN Eva & HURRELMANN Klaus (eds.), *Handbuch Gesundheitskommunikation*, Bern: Hans Huber, 64-80.

SCHACHTNER Christina, 1999, *Ärztliche Praxis. Die gestaltende Macht der Metapher*, Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.

Statista, 2017, *Statista-Umfrage*, statistic_id698066_umfrage-zum-interesse-am-thema-e-health-in-deutschland-nach-geschlecht-2017.pdf (letzter Zugriff am 26.10.2017)

SUCKFÜLL Monika, SCHMIDT Julia & REUTER Mira, 2014, „Emotionen in der Präventionskommunikation“, in: BAUMANN Eva et al. (eds.), *Gesundheitskommunikation als Forschungsfeld der Kommunikations- und Medienwissenschaft*, Baden-Baden: Nomos, 79-92.

SURMANN Volker, 2002, „‘Wenn der Anfall kommt.’ Bildhafte Ausdrücke und metaphorische Konzepte im Sprechen anfallskranker Menschen“, in: BRÜNNER Gisela & GÜLICH Elisabeth (eds.), *Krankheit verstehen. Interdisziplinäre Beiträge zur Sprache in Krankheitsdarstellungen*, Bielefeld: Aisthesis, 95-119.

TIENKEN Susanne, 2013, „Sharing. Zum Teilen von Erzählungen in Onlineforen“, in: ÁLVAREZ LÓPEZ Laura, SEILER BRYLLA Charlotta & SHAW Philip (eds.), *Computer-mediated discourse across languages*, Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis, 17-43.

WITTE Kim, 1992, „Putting the fear back into fear appeals: The extended Parallel Process Model“, *Communication Monographs*, 59, 329-349.

WITTE Kim, 1998, „Fear as motivator, fear as inhibitor: Using the extended parallel process model to explain fear appeal successes and failures“, in: ANDERSEN Peter A. & GUERRERO Laura K. (eds.), *The handbook of communication and emotion: Research, theory, applications, and contexts*, San Diego: Academic Press, 423-450.

ZIEGLER Lena, PFISTER Tanja & ROSSMANN Constanze, 2013, „Fallbeispiele und Furchtappelle in der Gesundheitskommunikation: Eine Inhaltsanalyse von Zeitschriften, Flyern und Internetportalen“, in: ROSSMANN Constanze & HASTALL Matthias R. (eds.), *Medien und Gesundheitskommunikation. Befunde, Entwicklungen, Herausforderungen*, Baden-Baden: Nomos, 65-80.

ZILLMANN Dolf, 2006, „Exemplification effects in the promotion of safety and health“, *Journal of Communication*, 56, 221-237.

NOTES

- 1 Laut einer Statista-Umfrage aus dem Jahr 2017 haben 81% der Deutschen ein mittleres bis sehr hohes Interesse am Thema E-Health.
- 2 Die maskulinen Personenbezeichnungen beziehen sich gleichermaßen auf männliche wie auf weibliche Personen.
- 3 Vgl. dazu die Gleichgewichtsmetapher, die Schachtner in ihrer Studie aus dem Jahr 1999 im Rahmen einer Klassifikation von acht Metapherntypen identifiziert hat, die in der Arzt-Patienten-Kommunikation auftreten.
- 4 Vgl. dazu die Retter- und Heilermetapher, deren Ziel im Medizindiskurs nach Schachtner [1999] darin besteht, das Übel durch Therapie fernzuhalten, abzumildern oder zu beseitigen, so dass das Individuum aus der Gefahrenzone herausgeholt werden kann. Jedoch können Metaphern

aus dem biblischen Kontext auch zur Konzeptualisierung negativer Auswirkungen bestimmter Erkrankungen herangezogen werden. Dies ist auf der Webseite der Diabetesstiftung der Fall, wenn auf die Tatsache, dass man den meisten Diabetikern ihre Krankheit nicht ansieht, „**Fluch** und **Segen** zugleich“ sei. Mit Hilfe dieser Metapher wird herausgestellt, dass es einerseits tröstlich ist, dass die Betroffenen nicht durch ein körperliches Stigma unmittelbar als Kranke erkennbar sind, andererseits aber gerade dadurch häufig das Verständnis des sozialen Umfelds für Beschwerden fehlt.

AUTEUR

Nadine Rentel

Westsächsische Hochschule Zwickau Fakultät Angewandte Sprachen und
Interkulturelle Kommunikation nadine.rentel@fh-zwickau.de

IDREF : <https://www.idref.fr/089492099>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000110199031>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/16948067>

Mögliche Metaphern in der Fachsprache

Günter Schmale

DOI : 10.35562/elad-silda.513

Droits d'auteur

CC BY-NC 3.0 FR

RÉSUMÉS

Deutsch

Die sehr zahlreichen Untersuchungen unterschiedlicher Typen fachsprachlichen Diskurses basieren i.d.R. auf Lakoff / Johnsons kognitiver Metapherntheorie. Dieser Ansatz vernachlässigt allerdings, dass Metaphern von Diskursteilnehmern verstanden werden müssen, abstrahiert zudem von Faktoren der Kommunikationssituation. Metaphern werden allein vom Analysten kontextfrei bestimmt und kognitiven Konzepten zugeordnet. Auch die semantischen Beziehungen, die einen Schluss von einem (konkreten) Ausgangsbereich auf einen (abstrakten) Zielbereich ermöglichen, werden nicht in intersubjektiv nachvollziehbarer Weise analysiert. Für die semantische Rekonstruktion eignet sich besonders gut Glucksbergs linguistisches *interactive property attribution model*, demzufolge eine Metapher dann vorliegt, wenn *vehicle properties* des Ausgangsbereiches und *topic dimensions* des Zielbereiches eine Schnittmenge bilden. Auch bei Glucksberg erfolgt jedoch kein systematischer Einbezug kontextuell-situativer Faktoren. Im Anschluss an eine Skizze der Ansätze Lakoff / Johnsons und Glucksbergs analysiert der vorliegende Beitrag deshalb eine längere gesprochen sprachliche Diskurssequenz, i.e. eines vollständigen transkribierten Tagesberichtes des ARD-Korrespondenten an der Frankfurter Börse. Auf der Grundlage von Glucksbergs Modell erlauben es Ko- und Kontext des Berichts, den zahlreichen bildstarken Ausdrücken bspw. aufgrund nachfolgender paraphrastischer Aktivitäten oder auch von thematischen Aspekten bestimmter Sequenzen oder des ganzen Berichtes metaphorischen Charakter zuzuschreiben. Da die Interpretation metaphorischer Beziehungen stark von Wissen und Kultur des Interpreten abhängig sind, kann es sich aus pragmatischer Perspektive des Sprachbenutzers allerdings stets nur um *potentielle* Metaphern handeln, die nur durch die Interpretation des jeweiligen Adressaten Gestalt gewinnen können.

Français

Les très nombreuses études de différents types de discours de spécialité sont généralement fondées sur la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff et Johnson. Cette approche ne prend pas en compte le fait que les participants aux discours doivent comprendre les métaphores et elle fait

également abstraction de l'incidence de la situation de communication. Au sein du courant cognitiviste, les métaphores sont en effet déterminées par l'analyste sans qu'il ait recours au contexte d'utilisation, et les relations sémantiques entre domaine source et domaine cible ne sont pas analysées de manière intersubjectivement vérifiable. C'est le *interactive property attribution model* de Glucksberg qui est particulièrement propice à procéder à une analyse sémantique qui permet de constater la présence d'une métaphore en cas d'existence d'un *tertium comparationis* entre *vehicle properties* du domaine source et *topic dimensions* du domaine cible ; toutefois, ce modèle ne prévoit pas non plus une prise en compte de facteurs contextuels. Après une présentation succincte de l'approche de Lakoff et Johnson et de celle de Glucksberg, la présente contribution propose de ce fait d'analyser une séquence discursive développée, c'est-à-dire une transcription du rapport journalier intégral de la Bourse de Francfort par le correspondant de la chaîne TV allemande ARD. Sur la base du modèle de Glucksberg, une analyse détaillée de co- et contexte permet d'attribuer un caractère métaphorique aux nombreuses expressions imagées en tenant compte d'activités paraphrastiques, mais aussi d'aspects thématiques de la séquence intégrale. Cependant, compte tenu du fait que l'interprétation de relations métaphoriques est très largement tributaire du savoir commun et de la culture générale des communicants, dans une perspective pragmatique, il est nécessaire de se contenter de conclure à une métaphore potentielle qui peut devenir une métaphore réelle uniquement en fonction de l'interprétation de l'interlocuteur.

English

The majority of treaties within the field of specialized discourse refer to Lakoff / Johnson's cognitive *conceptual metaphor theory*. However, their approach does not take into account that metaphors have to be interpreted by discourse participants; it also abstracts from elements of the discourse context and neglects an intersubjectively verifiable analysis of shared semantic information between source and target domain. It is Glucksberg's *interactive property attribution model* which allows a semantic reconstruction of a metaphor by defining an intersection of *vehicle properties* of the source domain and *topic dimensions* of the target domain of figurative expressions. Yet, like Lakoff / Johnson, Glucksberg's approach does not provide for the consideration of co- and context. Following a brief presentation of both Lakoff / Johnson's and Glucksberg's theories of metaphor, the present article will therefore concentrate on the analysis of a transcribed daily report by the German ARD-correspondent at the Frankfurt stock exchange. Starting out from Glucksberg's attribution model co- and context of the report make it possible to attribute a metaphorical nature to the numerous figurative expressions on the grounds of paraphrases or thematic aspects of preceding or following sequences or even the topic of the complete report. Knowing that the interpretation of metaphorical relations between source and target are dependent on general

and/or semantic knowledge or culture of discourse participants, metaphors can only be *potential* metaphors from a pragmatic perspective.

INDEX

Mots-clés

métaphore, discours de spécialité, théorie conceptuelle de la métaphore, interactive property attribution model, vehicle property, topic dimension, perspective pragmatique, sémantique, Lakoff & Johnson, Glucksberg, langage de la bourse

Keywords

metaphor, specialized discourse, conceptual theory of metaphor, interactive property attribution model, vehicle property, topic dimension, pragmatics, semantics, Lakoff & Johnson, Glucksberg, stock exchange parlance

Schlagwortindex

Metapher, fachsprachlicher Diskurs, konzeptuelle Metapherntheorie, interactive property attribution model, vehicle property, topic dimension, pragmatische Perspektive, Semantik, Lakoff & Johnson, Glucksberg, Börsensprache

PLAN

Einleitung

1. Lakoff / Johnsons Theorie der konzeptuellen Metapher
 2. Glucksbergs *interactive property attribution model*
 3. Exkurs – Ein an das breite Publikum gerichteter Börsenbericht als Fachsprache?
 4. Mögliche Metaphern in einem Börsenbericht
- Fazit – Mögliche Metaphern im fachsprachlichen Kontext

TEXTE

The metaphor is probably the most fertile power possessed by man.

[José Ortega y Gasset 1980: 784]

Einleitung

- 1 Schon 1934 wies Karl Bühler auf die Allgegenwart von Metaphern in der Sprache hin:

Wer die sprachliche Erscheinung, die man Metapher zu nennen pflegt, einmal anfängt zu beachten, dem erscheint die menschliche Rede bald ebenso aufgebaut aus Metaphern wie der Schwarzwald aus Bäumen. [Bühler 1934: 342]

Auch Rudolf Schmitt, Begründer der *systematischen Metaphernanalyse* in Deutschland, meint, dass Metaphern in zahlreichen Sprachbereichen allgegenwärtig sind:

Unsere Alltagssprache wie die Wissenschaftssprache ist durchdrungen von Metaphern, wir können nicht ohne Bilder sprechen. Wir verstehen die Welt anderer Menschen durch Metaphern - und mißverstehen sie. [Schmitt 2000: 2]

Lakoff [1993: 47] geht sogar so weit zu behaupten, dass viele Sachverhalte allein mittels Metaphern ausdrückbar sind:

Much subject matter, from the most mundane to the most abstruse scientific theories, can only be comprehended via metaphor.

Ähnlich Gessinger [1992: 92]:

Metaphern sind eine besondere Form anschaulichen Denkens und in gewissen theoretischen Kontexten deshalb nicht ersetzbar, weil sie die notwendige Versinnlichung des Gegenstandes garantieren.

- 2 So ist es keineswegs überraschend, dass eine Vielzahl von Untersuchungen von Metaphern in der Sprache i.A.¹ und in der

Fachsprache i.B. vorliegen. Hier nur einige Beispiele aus den zahlreichen Studien der Metapher im fachsprachlichen Umfeld: in Autofachzeitschriften [Sakowski 2011], in der Bakteriologie [Hänseler 2009] und Chemie [Lechleiter 2002], in der Börsenfachsprache [Eitze 2012], in der Computerfachsprache [Rickert 2002] und Informatik [Steffen 2006], in der juristischen Fachsprache [Szubert 2012], in der Mathematik [Allmendinger 2015; Raschauer 2013], in der medizinischen Fachsprache [Richter 2009; Schmale 2018], in den Naturwissenschaften [Liebert 2005], in der Pädagogik [Boß 2009] und Didaktik [Peyer & Kuenzli 1999], in der Wirtschaftssprache [Lutter 2016] und Ökonomie [Muchlinski 2013], in der Wissenschaftssprache [Gessinger 1992] oder zur Übersetzung terminologischer Metaphern [Mertanen 2008].²

- 3 Ganz offensichtlich spielen Metaphern beim Ausdruck komplexer Phänomene eine zentrale Rolle.

Lakoff und Johnson haben in beeindruckenden Publikationen belegt, dass unser Denken in großem Ausmaß metaphorischer Natur ist. Wir denken vorzugsweise komplexe, schwierig zu erfassende Phänomene in Bildern, die einfacher gestalteten und älteren Erfahrungen entspringen. Die Analyse von Metaphern gibt daher eine Antwort auf die Frage, wie wir die Welt aus altbekannten Mustern konstruieren. [Schmitt 2011: 47]

- 4 So ist es kaum überraschend, dass fast ausnahmslos alle genannten Arbeiten, wie i.Ü. auch die Beiträge des vorliegenden Sonderheftes von ELAD-SILDA, auf Lakoff / Johnsons [1980] *Theorie der konzeptuellen Metapher* basieren. Dieser im kognitivistischen Paradigma zu verortende Ansatz ist zwar weit verbreitet und hochgeachtet, dennoch nicht unumstritten was die intersubjektiv nachvollziehbare, folglich wissenschaftliche Identifikation von Metaphern angeht, worauf bspw. Schmitt [2011] hinweist, der sogar von einem „Unbehagen“ gegenüber Lakoff / Johnsons‘ Ansatz spricht [Schmitt 2011: 51]:

Lakoff und Johnson, so meine These, konstruieren metaphorische Gegenständlichkeiten und unterschlagen ihre eigene Deutungsarbeit, denn die Identifikation von Metaphern einerseits und die Rekonstruktion von metaphorischen Konzepten andererseits

sind von sinnverstehenden Kompetenzen der Interpretierenden abhängig. Dieses Ordnen nach sinnhaften Bezügen kann nicht in einem naturwissenschaftlichen Sinn algorithmisiert werden, [...]. Gegen dieses naturwissenschaftliche Selbstverständnis der kognitiven Linguistik lässt sich argumentieren, dass ein Verstehen von Metaphern aus den Bemühungen eines in dieser Kultur sozialisierten Subjekts resultiert, das Sinn und Zusammenhang sucht. Die Identifikation von Metaphern und metaphorischen Konzepten kann daher als hermeneutischer Prozess beschrieben werden. [Schmitt 2011: 51]

5 Laut Schmitt [2011] geht bei Lakoff / Johnson verloren, dass Metaphern *verstanden* werden müssen [Schmitt 2011: 53]. Hinzu kommt, dass keine Angaben über die Erhebung des – rein linguistischen – Datenmaterials vorliegen, aus dem über passende Fälle auf kognitive Konzepte geschlossen wird, wobei die kommunikative und situative Bedeutung und insbesondere die Deutung der Teilnehmer an kommunikativen Interaktionssituationen vernachlässigt wird [vgl. Schmitt 2011: 51-52]. Eine intersubjektiv nachvollziehbare Methode der Metaphernkonstruktion auf der Grundlage von sprachlich-kommunikativen Manifestationen wird folglich durch Lakoff / Johnsons [1980] konzeptuellen Ansatz nicht gewährleistet. Sprachliche Metaphern werden vom Analysten kontextfrei bestimmt und bestimmten kognitiven Metaphernkonzepten zugeordnet, wobei die ausschlaggebenden Kriterien für die Bestimmung einer Beziehung zwischen Ausgangs- und Zielbereich, die i.Ü. nur für den Analysten transparent zu sein hat, nicht offengelegt werden.

6 Idealiter müsste die Interpretation einer Metapher, einer semantischen Beziehung zwischen Ausgangs- und Zielbereich, über eine metakommunikative Äußerung oder über eine Folgeaktivität des Adressaten erfolgen, die deutlich macht, dass dieser die metaphorische Beziehung adäquat interpretiert hat, z.B.:

A: Du bist auf dem Holzweg, wenn du denkst, dass du die Prüfung ohne ernsthafte Vorbereitung schaffen kannst.

B: Doch, davon bin ich fest überzeugt. Ich kann meine Fähigkeiten schon richtig einschätzen und verrenne mich da nicht.³

- 7 Aus Bs Folgeturn ist ersichtlich, dass dieser die Metapher *auf dem Holzweg sein* in der Bedeutung ‚sich irren‘ interpretiert und folgerichtig As Warnung relativiert. Leider sind nur in den wenigsten Fällen derartige Folgeaktivitäten vorhanden, die eindeutig auf das Verständnis der Metapher hindeuten. Meist kann dies nur indirekt aufgrund bestimmter semantischer, aber auch ko- und kontextueller oder situativer Faktoren rekonstruiert werden. Für die semantische Rekonstruktion eignet sich besonders gut Sam Glucksbergs [2001] linguistisches *interactive property attribution model*. Dieses besagt, dass nur dann eine Metapher vorliegt, wenn für bestimmte Merkmale von *topic* (Zielbereich, ~Thema i.e.S.) und *vehicle* (Ausgangsbereich, ~Medium) ein *tertium comparationis* existiert, d.h. gemeinsame *vehicle properties*, die vom Ausgangsbereich auf den Zielbereich übertragbar sind. Dabei geben Zielbereiche von Metaphern „aufgrund ihrer semantischen Eigenschaften bestimmte Dimensionen [die *topic dimensions*; GS] für die Merkmalsübertragung vor“ [Stöckl 2004: 203]). Gibt es derartige geteilte Bedeutungsmerkmale, schreibt Burger [2010: 26] den jeweiligen potentiell metaphorischen Ausdrücken eine „semantische Basis“ zu.
- 8 Schmale [2014], der sich mit bildhaften, *a priori* metaphorischen idiomatischen Ausdrücken beschäftigt, versucht, die Möglichkeit deren Interpretation über eine vorhandene semantische Basis bzw. über ko -und kontextuelle Elemente nachzuweisen, wobei er unterschiedliche Konstellationen beleuchtet. Entscheidend ist, dass keine isolierten Einzelausdrücke analysiert werden, sondern systematisch bildhafte lexematische Einheiten, Syntagmen oder Äußerungen im kommunikativen Kontext, sei er schrift- oder sprechsprachlich, so dass die Möglichkeit besteht, vorausgehende und eventuell nachfolgende Aktivitäten in Bezug auf den jeweiligen potentiell metaphorischen Ausdruck als zentrales Element in die Interpretation einzubeziehen.
- 9 In einem ersten Schritt werden die grundlegenden Annahmen der konzeptuellen Metapherntheorie skizziert (Punkt 1), wobei eine Beschränkung auf die wichtigsten Komponenten erfolgt, da andere Aufsätze des vorliegenden ELAD-Nummer, insbesondere der von Jamet / Terry, den Lakoff / Johnson-Ansatz ausführlich darstellen. Auf eine angedeutete kritische Bewertung wird allerdings nicht

verzichtet. Im Anschluss daran ist Glucksbergs [2001] *interactive property attribution model* vorzustellen (Pkt. 2), auf dem die angestellten Untersuchungen möglicher Metaphern beruhen werden. Auch dieses Modell wird kritisch hinterfragt. Auf der Grundlage der Überlegungen der Punkte 1 und 2 werden im Anschluss an Schmale [2014] mögliche Metaphern in einem längeren Börsenbericht untersucht (Punkt 4). Zuvor muss allerdings ein Exkurs erfolgen, um zu klären, inwieweit ein an ein breites Fernsehpublikum gerichteter Bericht von der Börse der Fachsprache zugerechnet werden kann (Punkt 3). Abschließend stellt der vorliegende Beitrag anhand der erarbeiteten Resultate weitere Überlegungen zu einem Konzept der „möglichen Metapher“ an, das in Schmale [2014] im Anschluss an Seltings [1995: 210] „möglichen Satz“ vorgelegt wurde.

1. Lakoff / Johnsons Theorie der konzeptuellen Metapher

- 10 Als Grundlage der kognitiven Metapherntheorie kann folgende Aussage Lakoff / Johnsons [1980] gelten⁴, wobei man allerdings präzisieren muss, dass es sich um das Verständnis („understanding“) des Sprechers oder Produzenten des jeweiligen als metaphorisch geltenden Ausdrucks handeln muss, da man bezüglich des Verstehens des Hörers oder Adressaten im Grunde über keinerlei Aufschlüsse verfügt.

*The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another. [Lakoff & Johnson 1980: 11; kursiv im Original]*⁵

- 11 Lakoff [1993] illustriert diese Relation durch das berühmte „love is a journey“-Beispiel und präzisiert das Übertragungsverhältnis durch das Paar “source domain” – “target domain“, das auch bereits von Lakoff / Johnson [1980: 177] verwendet wurde:

The metaphor involves understanding one domain of experience, love, in terms of a very different domain of experience, journeys. More technically, the metaphor can be understood as a mapping (in the mathematical sense) from a source domain (in this case, journeys) to a target domain (in this case, love). [Lakoff 1993: 5]

- 12 Schon sehr viel früher führt Weinrich [1958; 1967] in seiner Bildfeldtheorie, die er im Anschluss in eine literaturwissenschaftlich orientierte Metaphernanalyse ausweitet (cf. Weinrich [1976]), die Begriffe *Bildspender(bereich)* und *Bildempfänger(bereich)* ein; Liebert [1992: 31] gebraucht *Herkunfts- und Zielbereich*, Burger⁴ [2010: 88] *Ausgangs- und Zielbereich*. In der englischsprachigen Literatur findet man, allerdings u.U. in anderen Paradigmen gründend, *vehicle* und *topic* bei Glucksberg [2001] oder *vehicle* und *focus* bei [Steen 1999]. Alle basieren aber *grosso modo*, wenn auch nicht explizit, auf der aristotelischen Übertragung der „eigentlichen“ Bedeutung eines Begriffes auf eine „uneigentliche“, mit dem Ziel, einen mehr oder weniger abstrakten Sachverhalt mithilfe eines konkreten zu bezeichnen.
- 13 Auch wenn Lakoff / Johnsons Analysen, wie erwähnt, von der repräsentierten linguistischen Form von Äußerungen ausgehen, die i.Ü. von den Autoren gesammelten „passenden“ Einzelbeispielen und nicht Textkorpora entstammen, so werden Metaphern bei ihnen nicht als primär sprachliche Phänomene betrachtet, sondern vielmehr als konzeptuelle Einheiten des Denkens (vgl. Stöckl [2004: 202]).

Metaphor is fundamentally conceptual, not linguistic, in nature. Metaphorical language is a surface manifestation of conceptual metaphor. [Lakoff 1993: 39]

- 14 So ist es erklärbar, dass einem Konzept mehrere sprachliche Ausdrücke entsprechen. Das Konzept *ARGUMENT IS WAR* oder *ARGUMENTATION / DISKUSSION IST KRIEG*⁶ beispielsweise kann durch die Phraseme *schwere Geschütze auffahren*, *sich ein Wortgefecht liefern*, *jmdm in die Parade fahren*, *einen Standpunkt angreifen* oder *verteidigen* und viele andere mehr sprachlich ausgedrückt werden.
- 15 Dabei müssen selbstverständlich nicht sämtliche Bedeutungsmerkmale der Konzepte von *Ausgangs- und Zielbereich* übereinstimmen, es werden vielmehr nur die aus dem „source domain“ aktualisiert, die zum metaphorischen „target domain“ passen.

The very systematicity that allows us to comprehend one aspect of a concept in terms of another (e.g., comprehending an aspect of arguing in terms of battle) will necessarily hide other aspects of the concept. In allowing us to focus on one aspect of a concept (e.g., the battling aspects of arguing), a metaphorical concept can keep us from focusing on other aspects of the concept that are inconsistent with that metaphor. For example, in the midst of a heated argument, when we are intent on attacking our opponent's position and defending our own, we may lose sight of the cooperative aspects of arguing. Someone who is arguing with you can be viewed as giving you his time, a valuable commodity, in an effort at mutual understanding. But when we are preoccupied with the battle aspects, we often lose sight of the cooperative aspects. [Lakoff & Johnson 1980: 10]

- 16 Lakoff / Johnson [1980: 13-15] sprechen hier von „highlighting“ (Hervorhebung, in den Vordergrund stellen, Aktualisierung) und „hiding“ (in den Hintergrund stellen, Verbergen, Ausblenden), ohne ein genaues Verfahren darzustellen, wer – der Analyst, der Metaphernproduzent oder der Rezipient – aufgrund welcher Kriterien welche Merkmale selektiert.
- 17 Im Grunde werden Metaphern von der kognitiven Metapherntheorie nicht direkt über (kognitive) Konzepte bestimmt, sondern *„umgekehrt in einer Art Rekonstruktion der konzeptuellen Metaphern aus dem empirisch erfaßbaren Sprachmaterial“* [Jäkel 2003: 23].

Lakoff / Johnson [1980: 7] begründen diese Vorgehensweise wie folgt:

Since metaphorical expressions in our language are tied to metaphorical concepts in a systematic way, we can use metaphorical linguistic expressions to study the nature of metaphorical concepts.

- 18 Schmitt [2011: 51] bemerkt dazu kritisch, dass man *„[i]n Anlehnung an die Kritik Habermas' [1968: 300] an Freud [...] von einem ‚szientistischen Selbstmissverständnis‘ der kognitiven Linguistik sprechen“* könne. Habermas meinte, dass Freud „lediglich“ eine bestimmte Hermeneutik entwickelt habe. Für eine ähnliche Haltung gegenüber der kognitiven Linguistik plädiert Schmitt: Die Beziehungen zwischen Ausgangs- und Zielbereich sind nicht objektiv gegeben, sondern bedürfen der Interpretation. Eine nachvollziehbare

Methodik für die Erstellung von Metaphernlisten, für die sie universelle Gültigkeit beanspruchen,⁷ bieten Lakoff / Johnson [1999: 50-52] allerdings nicht an; ihrer Methode „*findings and discoveries*“ liegt eine eher intuitive Vorgehensweise zugrunde.

- 19 Bei den Kognitivisten geht es nicht darum nachzuweisen, ob der Produzent eines Ausdrucks diesen intentionell als Metapher konzipiert hat, auch nicht, ob der Adressat ihn als solchen versteht, sondern um eine oft kontextfreie Bestimmung von Konzepten auf der Grundlage gesammelter Äußerungen, denen dann Konzepte zugeordnet werden.
- 20 Interpretationen von Metaphern sind jedoch von persönlichen, sozialen, kulturellen, ko- und kontextuellen Faktoren usw. abhängig und können ganz unterschiedlich ausfallen, ausnahmslos Aspekte kommunikativer und situationeller Bedeutung, die von Lakoff / Johnson zugunsten der kognitiven und textuellen Dimension potentiell metaphorischer Ausdrücke vernachlässigt werden (vgl. Lakoff & Johnson [1999: 50-52]).⁸

Schmitt ist deshalb völlig zu Recht der Ansicht:

[...] es verdichten sich die Hinweise, dass die Ergebnisse von Metaphernanalysen nur mit Angabe der konkreten kommunikativen Situation sinnvoll diskutiert werden können, [...]. [Schmitt 2011: 52]

Da jedoch selbst bei zur Verfügung stehenden ko(n)textuellen und situativen Informationen nicht immer (ein)eindeutig entschieden werden kann, ob der Adressat eines bildhaften Ausdrucks diesen tatsächlich als Metapher interpretiert, eine Bestimmung von Metaphern auf der Grundlage von Folgeaktivitäten in konversationsanalytischer Manier also kaum möglich ist, muss eine andere Methodik zur Anwendung kommen.

- 21 So meint Colston [2015], dass die Interpretation von Metaphern allein auf der Grundlage weitverbreiteter Kenntnisse etablierter Metaphern oder sozialer Normen erfolgen kann.

Metaphors, even novel ones, that make use of widely used conceptual metaphorical mappings between source and target domains probably can be relied on to achieve their meaning in

normal adult addressees/hearers. So long as the metaphors additionally do not rely on complex mapping structures or specialized instantiations of the source domains, then strict consultation of common ground for familiarity likely would not be necessary. Other figures also may omit or reduce common-ground consultation and still achieve aptness. Interlocutors using these forms can rely on many social norms and environmental expectancies when speaking figuratively. Norms and expectancies constitute a deep form of community co-membership. [...] Speakers should not have to consider whether their interlocutor(s) have this knowledge. [Colston 2015: 130]

- 22 Um kontextuelle, d.h. nicht konventionalisierte Metaphern zu verstehen, kann lt. Colston [2015] jedoch Weltwissen notwendig sein (cf. 130), so dass bei dessen Fehlen kein Verständnis erfolgen kann. Aber auch bei Colston erfolgt die Interpretation intuitiv, genaue Bestimmungskriterien werden nicht formuliert.

- 23 Für Burger [2010] beruhen Metaphern dagegen auf semantischen Relationen,

die dem System der Sprache zuzusprechen sind, die von durchschnittlichen Sprechern jederzeit nachvollziehbar sind, die also nicht nur [...] unter individuellen situativen oder kontextuellen Bedingungen eine Rolle spielen. [Burger 2010: 69]⁹

Auch Stöckl [2004: 208] stellt fest,

dass [...] der Sprachbenutzer [...], um metaphorische Ausdrücke zu verstehen, die zugrunde liegende konzeptuelle Projektion zwischen den Wissensdomänen (wieder)erkennen [muss].

In gleicher Weise argumentiert Steen [2011: 49]:

Contrary to the position of the old contemporary theory, it (i.e. the metaphor) may predominantly reside in language structure without giving rise to much metaphorical thought, simply because it is processed via lexical disambiguation.

- 24 Stöckl stellt gleichzeitig die wichtige Frage, „woher der Rezipient weiß, welche semantischen Merkmale auf den Zielbereich übertragen

werden sollen“. [...] [Stöckl 2004: 203] Da die Linguistik hierauf keine Antwort geben kann, auch Sprecherbefragungen keinen Aufschluss erbringen würden, müssen semantische Kriterien herangezogen werden. Sind Merkmale des lt. Burger wörtlich zu interpretierenden Ausgangsbereiches auf den nicht semantisch kompositionell zu dekodierenden Zielbereiches übertragbar, liegt für Burger eine Metapher vor, da eine semantische Basis existiert. Existiert eine derartige semantische Basis nicht, d.h. Merkmale des Bildspenders sind nicht auf den Bildempfänger übertragbar, kann man nicht auf eine Metapher schließen. So wäre für das Idiom *die Nadel im Heuhaufen suchen* im Sinne von ‚ein äußerst mühsames, fast unmögliches Unterfangen‘ eine semantische Basis vorhanden, da der Erfolg der beschriebenen Aktivität einen unglaublichen Aufwand erfordert bzw. höchst unwahrscheinlich ist.¹⁰ Für *Rabeneltern (sein)*¹¹ gibt es dagegen keine semantische Basis, da der Interpretant wissen muss, dass Raben ihre Brut anderen Vögeln ins Nest legen, sich also nicht selbst um ihren Nachwuchs kümmern, folglich schlechte Eltern sind. Weiß man dies nicht, könnte man sogar das Gegenteil interpretieren, da sich Vögel in der Regel ausgezeichnet um ihren Nachwuchs kümmern, man denke an die Bilder, auf denen sich weitgeöffnete Schnäbel des Nachwuchses aus den Nestern den Eltern entgegenstrecken.

- 25 Die Bestimmung einer derartigen semantischen Basis ist dann relativ problemlos, obwohl sie noch nichts über die tatsächliche Interpretation von Adressaten aussagt, wenn es um stark konventionalisierte Idiome und / oder transparente Bilder geht. Handelt es sich allerdings um *ad hoc*-Metaphern, die in der Situation neu gebildet werden, muss bei fehlenden offensichtlichen Hörerinterpretationen eine genaue semantische Analyse der Bedeutungsmerkmale von Ausgangs- und Zielbereich erfolgen, um deren partielle Identität zu eruieren, die eine Übertragung und somit den Schluss auf eine Metapher erlauben würde.
- 26 Sam Glucksbergs [2001] *interactive property attribution model* scheint dafür eine geeignete Grundlage zu liefern und wird deshalb im nächsten Abschnitt vorgestellt und diskutiert.

2. Glucksbergs *interactive property attribution model*

- 27 Im Gegensatz zur skizzierten und für zu stark interpretativ befundenen kognitiven Metapherntheorie geht der linguistische Ansatz Sam Glucksbergs [2001] davon aus, dass

Metaphern sprachlich-begrifflich repräsentiert sind und in der Rezeption eine kontextsensible pragmatische Manipulation von sprachlichen Bedeutungen erfordern [Stöckl 2004: 202].

- 28 Anders als im kognitiven Metaphernmodell, demzufolge Sprachbenutzer in bestimmten Situationen Metaphern als konzeptuelle Einheiten des Denkens aktualisieren, müssen diese im Anschluss an Glucksbergs linguistischen Ansatz semantische Merkmale des „vehicle“ (dem „source domain“ Lakoff / Johnsons) und des „topic“ (dem „target domain“ bei L/J) abgleichen.
- 29 Nur dann, wenn bestimmte Merkmale des „vehicle“, die „vehicle properties“, mit den „topic dimensions“ vereinbar sind, liegt eine Metapher vor.

Die Selektionsfunktion des ‚topic‘ für die Attribuierung von ‚vehicle properties‘ wird mit dem Begriff der ‚topic dimensions‘ gefasst. D.h. Zielbereiche von Metaphern geben aufgrund ihrer semantischen Eigenschaften bestimmte Dimensionen für die Merkmalsübertragung vor. [Stöckl 2004: 203]

- 30 Für Glucksberg [2001] selbst handelt es sich um eine *interaktive* Beziehung zwischen „vehicle“ und „topic“ der jeweiligen Metapher, daher die Bezeichnung „interactive property attribution model“.

Our interactive property attribution view of metaphor comprehension thus makes two independent claims. The first claim is that metaphor vehicles and topics play different but interactive roles. A metaphor topic provides *dimensions* for attribution, while a metaphor vehicle provides *properties* to be attributed to the topic. [Glucksberg 2001: 53; Hervorhebung GS]

- 31 Er illustriert die Beziehung zwischen *Medium (vehicle)* und *Thema (topic)* an folgendem Beispiel, das relevante Eigenschaften des Mediums illustriert.

Metaphors work via an interaction between the metaphor vehicle and the metaphor topic. In nominal metaphors, salient properties of the vehicle are attributed to the topic. Thus, in the assertion *her letter was a dagger in his heart*, properties of the vehicle *dagger*, such as piercing, wounding, perhaps even killing, are attributed to the topic, *her letter*. In predicative metaphors, salient characteristics of actions or other verb-referents are attributed to the subject or object of an assertion, as in *consumed by guilt and shame, Fred finally grasped his fate*. In this assertion, Fred is characterized as being either destroyed or totally engrossed (*consumed*) by feelings of shame and guilt and also as fully understanding (*grasping*) what will happen to him. [Glucksberg 2001: 52; Hervorhebungen im Original]

- 32 Gleichzeitig weist Glucksberg darauf hin, wohl im Anschluss an Lakoff / Johnsons [1980: 13-15] „highlighting and hiding“-Prinzip bei der Metapherverwendung, dass nur bestimmte Typen von „property attributions“ des „vehicle“ für das jeweilige „topic relevant sind. Im vorstehenden Fall von *Dolch* und *Brief* wären ALTER, WERT, MATERIAL, GEWICHT, LÄNGE, BESITZER des *Dolches* als ebenfalls existierende Merkmale des Mediums für das Thema, *Brief* im vorliegenden Kontext irrelevant, könnten es in einem anderen Zusammenhang aber durchaus werden.
- 33 Diese „vehicle dimensions“, die Eigenschaften (properties) oder Merkmale des Mediums, interagieren mit den „attributional dimensions“ des Themas, da, wie gezeigt, nicht sämtliche Merkmale des Mediums für das Thema relevant sind. Das „topic“ selektiert also letztendlich auf diese zutreffende Merkmale, so dass eine Schnittmenge aus „vehicle“ und „topic“ entsteht, die man mit dem aus der Rhetorik stammenden Begriff des *tertium comparationis* bezeichnen kann. Dazu wiederum eine Illustration Glucksbergs:

With respect to topics, the number of relevant attributional dimensions varies from topic to topic. Topics with relatively few such dimensions place a high level of constraint on potential attributions. The topic *lawyer*, for example, is likely to be characterized on

relatively few dimensions, among them skill, experience, temperament, ambition, reputation, and cost. It would be highly unlikely that any given *lawyer* would be characterized qua *lawyer* on dimensions that are irrelevant to the practice of law, such as height, weight, or musical talent. Topics such as *lawyer* thus impose a high level of constraint on potential attributions. In contrast, other topics such as *my brother* provide very few constraints on potential attributions because one might say almost anything about one's *brother*. Metaphor topics, then, can vary in terms of the level of constraint that they place on interpretation. High-constraining topics produce limited expectations about how they might be characterized, whereas low-constraining topics produce relatively unlimited expectations about how they might be characterized. [Glucksberg 2001: 54-55]

- 34 Glucksberg unterscheidet hier stark restringierende Themen („high-constraining topics“), die mögliche Merkmalszuschreibungen stark einengen, von schwach restringierenden Thementypen („low-constraining topics“), die quasi unbegrenzte Merkmalszuschreibungen zulassen. Und so wie Themen eine unterschiedliche Zahl relevanter Dimensionen ermöglichen können, so können auch Eigenschaften des Mediums mehr oder weniger stark in der Zahl der Eigenschaften variieren, die dem Thema zugeschreibbar sind (vgl. Glucksberg [2001: 55]). Dabei sind einige „metaphor vehicles“ quasi unzweideutig, indem sie nur ein einziges Merkmal aufweisen, wie im Falle von *Hai* oder *Gefängnis*. *Haie* sind – fälschlicherweise – der Inbegriff des hinterhältigen und blutrünstigen Raubtieres; *Gefängnis* steht für eine unangenehme, die Freiheit einschränkende Situation, so dass sie auch nur auf entsprechend definierbare Thementypen übertragen werden können. Wieder andere Metapherntypen sind dagegen relativ mehrdeutig, indem sie keine (ein)eindeutige Zuordnung von Eigenschaften des Mediums zum Metaphernthema erlauben. Dies wäre lt. Glucksberg bspw. bei der Metapher *eine Reise auf den Grund des Meeres* der Fall, in dem Reise für keine bestimmte Kategorie steht, so dass man nicht weiß, welche Eigenschaften dem Thema zugewiesen werden können (vgl. Glucksberg [2001: 55]).
- 35 Daraus folgt nachstehendes interaktives Prinzip, das lt. Glucksberg das Verstehen von Metaphern steuert:

Understanding a metaphor [...] requires two kinds of semantic and world knowledge. First, one must know enough about the topic to appreciate which kinds of characterizations are relevant and meaningful (i.e., the relevant dimensions of within-category variation of the topic concept). Second, one must know enough about the metaphor vehicle to know what kinds of things it can epitomize. Given this knowledge base, one can readily understand metaphors with ambiguous vehicles when the metaphor topic is high-constraining (i.e., has relatively few attributional dimensions). Similarly, one can readily understand metaphors with low-constraining topics (i.e., with many attributional dimensions) when the metaphor vehicle is reasonably unambiguous. In this sense, metaphor topics and vehicles are used interactively to generate interpretations. [Glucksberg 2001: 55]

Das o.a. Reise-Beispiel, in dem laut Glucksberg keine unmittelbar zugängliche Zuordnung von „vehicle“-Eigenschaften zu einem bestimmten Thema erfolgen kann, wirft aber nun ein Problem auf. Bei kontextfreier Interpretation ist dies zweifellos richtig, im spezifischen situativen Kontext wäre eine Übertragung bestimmter ausgewählter Eigenschaften auf das Konzept Reise aber zweifellos realisierbar. Dass Glucksberg derartige kontextfreie Zuschreibungen vornimmt, ist überraschend, wenn er an anderer Stelle sagt, dass „*literal language is not context independent and unproblematic*“ [Glucksberg 2001: 11] ist. Wie kann die Interpretation von *tertia comparationa* von „vehicle“ und „topic“ kontextfrei erfolgen, wenn schon wörtliche, nicht-metaphorische Bedeutungen kontextsensitiv interpretiert werden müssen?

- 36 Glucksberg vergleicht schließlich die Interpretation wörtlicher und metaphorischer Bedeutungen, woraus man schließen kann, dass letztere ebenfalls den Rückgriff auf kontextuelle Informationen erforderlich machen.

When one encounters a metaphorical expression, there is no principled reason for a literal interpretation to take precedence over a metaphorical one, given that even initial word recognition and literal decoding are context sensitive. [Glucksberg 2001: 17]

- 37 Es wäre in der Tat unlogisch zu behaupten, dass semantisch kompositionelle, „wörtliche“ Interpretationen den Rückgriff auf den Kontext notwendig machen, semantisch nicht kompositionelle bildhafte Metaphern jedoch nicht. I.Ü. meint Glucksberg, dass

(a) nonliteral understanding is not in principle more effortful or more complex than literal understanding; (b) nonliteral understanding can be as data driven (i.e., automatic and nonoptional) as literal understanding; and (c) metaphors are not implicit comparisons and so are not understood via a comparison process. [Glucksberg 2001: 11]

- 38 Glucksbergs *interactive property attribution model* soll im Folgenden die Grundlage für die Analyse eines längeren Berichts eines Korrespondenten an der Frankfurter Börse zur projizierten Fusion zweier deutscher Großbanken bilden. Anders als bei Glucksberg werden dabei allerdings systematisch ko- und kontextuelle Faktoren einbezogen, um die semantische Interpretation von Merkmalen des Mediums und Themendimensionen („topic dimensions“) auf „teilnehmerrelevante Füße“ zu stellen – soweit dies realisierbar ist, was zu prüfen sein wird.

3. Exkurs – Ein an das breite Publikum gerichteter Börsenbericht als Fachsprache?

- 39 Obwohl der Titel des vorliegenden Beitrages *Mögliche Metaphern in der Fachsprache* lautet, wird als Untersuchungsgrundlage ein Börsenbericht des deutschen Fernsehsenders ARD gewählt, der sich an das breite Fernsehpublikum wendet, also keineswegs an Spezialisten aus dem Bereich Börsenhandel, Ökonomie, Wirtschaft usw. Legt man die Definition des DUWB des Begriffes ‚Fachsprache‘ zugrunde – „Sprache, die sich vor allem durch Fachausdrücke von der Gemeinsprache unterscheidet“ –, könnte man geneigt sein, das gewählte Korpus (s. Pkt. 4) der *Gemeinsprache*, nicht aber der *Fachsprache* zuzurechnen, da im Grunde mit Ausnahme von *Fusion*, *fusionieren*, *Kurs* keine Fachausdrücke¹² verwendet werden. Gegen

ein derartiges vorschnelles Urteil spricht allerdings folgende Aussage Lerats [1995]:

Une langue spécialisée ne se réduit pas à une terminologie : elle utilise les dénominations spécialisées (les termes), y compris des symboles non linguistiques, dans des énoncés mobilisant les ressources ordinaires d'une langue donnée. On peut donc la définir comme l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées. [Lerat 1995: 21]

- 40 In Abgrenzung zu der im Anschluss an Wüsters [1979] Terminologie-Ansatz lange vorherrschenden Vorstellung von fachsprachlichem Gebrauch als „langue de spécialité“, als Spezialsprache oder Technolekt, begründete Lerat [1995] einen Ansatz, der Fachsprache als eine natürliche Sprache versteht, die als Fundament für den Ausdruck von Spezialkenntnissen dient, dabei aber durch lexikalische und teilweise auch syntaktische Elemente angereichert wird.¹³

- 41 Schon Hoffmann [1987] hatte den Begriff FACHSPRACHE als weit über die reine Terminologie hinausgehend gefasst:

Fachsprache – das ist die Gesamtheit aller sprachlichen Mittel, die in einem fachlich begrenzten Kommunikationsbereich verwendet werden, um die Verständigung zwischen den in diesem Bereich tätigen Menschen zu gewährleisten. [Hoffmann 1987: 53]

- 42 Bei Hoffmann [1987] beschränkt sich Fachsprachengebrauch folglich nicht auf die Anreicherung der Gemeinsprache durch spezifische lexikalische Einheiten, sondern umfasst sämtliche sprachlichen Mittel. Er kündigt somit bereits die diskursive oder kommunikative Ausrichtung der Fachsprachenforschung an, die Fachsprachen als Spezialdiskurse oder spezialisierte Diskurse verstehen (vgl. dazu Gautier [2017: 1-4]).

Objekt der Fachsprachenforschung ist nicht mehr die rein linguistische Form, sondern die spezifische Ausprägung des Fachsprachengebrauchs im Diskurs, in der Kommunikation, deren Formen über Lexis und Morphosyntax hinausgehen. (Schmale/Hrsg. [2018: 18])

- 43 Die skizzierten Auffassungen von Fachsprache als ein auf der Gemeinsprache basierender spezialisierter Diskurs macht nun eine sehr viel differenziertere Sichtweise dessen, was als fachsprachlicher Diskurs gelten kann, möglich. Denn so lässt sich eine Skala mit den Endpunkten GEMEINSPRACHE einerseits und FACHSPRACHE andererseits ansetzen, auf der die unterschiedlichen Manifestationen fachsprachlichen Diskurses verortet werden können. Während jedoch ein Gespräch über den Gartenzaun eindeutig dem Endpunkt GEMEINSPRACHE zugeordnet werden kann, vorausgesetzt man spricht nur über das Wetter und nicht über die Technik des neuesten Smartphones, kann es eine reine FACHSPRACHE nie geben, da diese immer auf nicht-terminologische Lexik (Artikel, Possessiva, Hilfsverben usw.) und normalsprachliche Morphosyntax angewiesen ist.¹⁴ So kann ein Gespräch unter behandelnden Ärzten von einer Vielzahl von griechischen oder lateinischen Fachtermini durchsetzt sein, die dem Laien *a priori* unverständlich sind,¹⁵ dennoch können sie nicht auf den Rückgriff auf die Normalsprache verzichten. Zwischen den Endpolen ‚Normalsprache – Fachsprache‘ kann es eine Reihe unterschiedlicher Konstellationen geben, die jeweils mehr oder weniger stark gemein- oder fachsprachlich geprägt sind. So mag es bei einem Tischgespräch unter Freunden um technisch hochkomplizierte Themen gehen, die die Verwendung fachsprachlicher Ausdrücke notwendig machen, gleichzeitig aber auch um die praktischen Belange des Essens oder dessen Kommentierung.¹⁶ Andererseits kann ein grundsätzlich hochkomplexes Thema mit der Gemeinsprache zugehörigen Mitteln behandelt werden, wenn bspw. ein Neurologe anlässlich eines Vortrages vor Kollegen einen Schlaganfall mit einer Frucht mit Druckstellen (*un fruit talé*) oder ein Aneurysma mit einem Ball (*ballon*) vergleicht. In der gleichen Weise kann ein ökonomisch hochkomplexes Thema wie eine angestrebte Bankenfusion, um die es im analysierten Börsenbericht gehen wird (s. Pkt. 4), mit eher alltagssprachlichen Vergleichen oder Metaphern behandelt werden. Selbst wenn im strengen Sinne keine Fachtermini vorkommen, handelt es sich dennoch um einen dem fachsprachlichen Paradigma zugehörigen Diskurs. Schmitt ([2000]; cf. *supra*) weist schließlich dezidiert darauf hin, dass Fach- und Wissenschaftssprachen nicht ohne Metaphern auskommen können, um seine Kommunikate, seien

sie nun an Laien oder Spezialisten gerichtet,
verständlich auszudrücken.

- 44 Der i.F. behandelte Börsenbericht, mag er sich auch an der Schnittstelle von Spezialisten- und Laiendiskursen befinden, wird im folgenden Beitrag deshalb als *FACHSPRACHE* deklariert und analysiert.

4. Mögliche Metaphern in einem Börsenbericht

- 45 Die Ausdrucksweise „mögliche Metaphern“ wird gewählt, um darauf hinzuweisen, dass es sich für den Analysten auf den ersten Blick um eine Metapher handelt. Erst eine detaillierte Analyse kann jedoch zeigen, ob es sich einerseits aus semantischer Perspektive um eine Überlappung (*tertium comparationis*) von *Merkmale des Mediums* („vehicle properties“) mit *Attributen des Themas* („topic dimensions“) handelt, und ob andererseits die Adressaten der – potentiellen – Metapher diese auch tatsächlich als solche interpretieren. Die Analyse erfolgt am Beispiel der *Börsennachrichten* aus Frankfurt am Main des ARD *Mittagsmagazins* vom 1. Februar 2019. Hier die vorwiegend segmental transkribierte Aufnahme des Berichts von der Börse.¹⁷
- 46 (1) Moderatorin im ARD-Studio Jessy Wellmer (= M); Stefan Wolff, ARD-Korrespondent an der Frankfurter Börse (= W).

- 01 M wenn zwei sich zusammentun da kann was gutes bei rumkommen,
02 muss aber nich; und was würde ein bankenzusammenschluss überhaupt
03 für uns verbraucher bedeuten; stefan wolf in frankfurt an der börse
04 kann uns das bestimmt alles ein bisschen entwirren stefan; (.)
05 die fusion von commerzbank und deutscher bank als letzte rettung,
06 wie siehst du das,
07 W na ja aus der not heraus zu fusionieren ist selten ne richtich gute idee,
08 und die zahlen der deutschen bank zeigen ja DEUTlich
09 dass es noch nich wirklich richtich rund läuft; im vierten quartal
10 rutscht die deutsche bank sogar wieder in die roten zahlen,
11 vor allem das investmentbanking fuhr verluste ein,

12 das ist unter anderem der handel mit aktien und anderen wertpapieren;
 13 und der mit abstand wichtigste geschäftszweig der deutschen bank;
 14 dazu kommen jede menge andere probleme-
 15 die lange liste der skandale ist noch nicht abgearbeitet,
 16 der vielbeschworene kulturwandel hat nicht stattgefunden;
 17 doch für eine neue unternehmenskultur ist christian sewing
 18 nicht angetreten;er soll die deutsche bank wieder auf gewinne trimmen,
 19 das ist nach drei verlustreichen jahren im ANsatz gelungen,
 20 doch es ist noch ein stück des weges zu gehen;
 21 eine fusion würde da eher nur neue baustellen aufreißen;
 22 M stefan wie steht denn die deutsche bank
 23 überhaupt im internationalen Vergleich da;
 24 W ja deutsche banken haben sich generell deutlich langsamer
 25 von der finanzkrise erholt als die europäische konkurrenz,
 26 von den amerikanischen brauchen wir da gar nicht zu reden,
 27 die verdienen mehr geld denn je; die börse spiegelt das,
 28 im vergangenen jahr ist der kurs der deutschen bank kräftlich gefallen,
 29 in deutschland ist sie zwar immer noch nummer eins,
 30 unter den bankenriesen europas ist die deutsche bank aber n zwerg;
 31 die britische hsbc ist mit abstand der branchenführer;
 32 die nummer zwei, die spanische banco santander ist nur halb so groß,
 33 es folgt die französische bnp paribas;
 34 die deutsche bank ist nur ein bruchteil von der hsbc wert;
 35 es gab ja auch die überlegung die deutsche bank und die bnp
 36 zu einem europäischen champion zu verschmelzen,
 37 an sich ne ganz gute idee- doch eine solche fusion,
 38 würde nicht auf augenhöhe stattfinden
 39 dafür ist die deutsche bank einfach zu klein;
 40 M hm hm und wie bei allen anderen großen plänen und ideen
 41 kann man schon auch mal die sinnfrage stellen,
 42 wie sinnvoll ist aus sicht der experten eine fusion überhaupt;
 43 W na eher nicht so; auch wenns politisch gewollt ist,
 44 das würde tausende arbeitsplätze kosten;
 45 die deutsche bank' und die commerzbank
 46 haben zwei völlig unterschiedliche geschäftsmodelle,
 47 die commerzbank setzt stark auf den mittelstand und privatkunden,
 48 die deutsche bank auf das investmentbanking- das privatkundengeschäft
 49 hat sie durch die übernahme der postbank gestärkt;
 50 schon dort treffen zwei völlig unterschiedliche unternehmenskulturen

- 51 aufeinander; beide banken haben also ihre probleme;
 52 gröÙe allein hilft da nicht weiter,
 53 deshalb ist diese fusion erst einmal nicht sonderlich sinnvoll,
 54 denn aus zwei ackergäulen macht man kein rennpferd.
 55 M (lacht ganz leicht)+ vielen dank stefan wolff in frankfurt am main;

Die gesamte Sequenz wurde i.Ü. nicht unmittelbar aus der ZDF-Mediathek heruntergeladen, sondern erst später, nämlich im Anschluss an das Anschauen des ZDF-Mittagsmagazins vom 1.2.19, bei dem der stark bildlich-idiomatische,¹⁸ äußerungswertige Ausdruck *Aus zwei Ackergäulen macht man kein Rennpferd* (Z. 54) sofort ins Auge stach und als typischer Fall einer nicht konventionalisierten Metapher notiert wurde.¹⁹ Erst in einem zweiten Schritt wurde aus Beleggründen und um zumindest einen minimalen Kontext für diesen bildlichen Ausdruck zu gewinnen, die gesamte Sequenz abgespeichert und transkribiert. Dabei fiel auf, dass der formal interaktiv gestaltete aber inhaltlich eher monologische Börsenbericht nicht nur die zitierte, sondern eine ganze Reihe anderer mono- und polylexikaler möglicher metaphorischer Ausdrücke enthält. Ohne Anspruch auf Vollständigkeit erheben zu wollen, hier nachstehend zwei Klassen von (möglichen) Metaphern, einerseits monolexikale, (Substantive, Verben), andererseits polylexikale Ausdrücke.²⁰

- Monolexikale metaphorische Lexeme – Substantive:

Fusion (05, 21, 37, 42, 53)²¹, *(Banken)Riesen*, *Zwerg* (30), *(Branchen)Führer* (31), *Übernahme* (49).

- Monolexikale metaphorische Lexeme – Verben:

entwirren (04), *fusionieren* (07), *rundlaufen* (09), *(Verluste) einfahren* (11), *antreten für* (17), *(auf Gewinne) trimmen* (18), *spiegeln* (27), *(Kurs) fallen* (28), *verschmelzen* (36), *kosten* (44), *setzen auf* (47), *aufeinandertreffen* (50).

- 47 Davon ausgehend, dass man prinzipiell über „normales“ lexikalisches Wissen verfügen muss, um überhaupt eine x-beliebige sprachliche Produktion verstehen zu können, selbst wenn sie keine idiomatischen Spezialkenntnisse oder besonderes Allgemein- oder Weltwissen erfordern, lässt sich feststellen, dass sämtliche monolexikalen Substantive und Verben eine semantische Basis besitzen, wesentliche

semantische Elemente der wörtlichen Bedeutung des Ausgangsbereiches folglich auf den Zielbereich übertragbar sind. Die vorstehenden monolexikalischen Lexeme besitzen also tatsächlich eine metaphorische Bedeutung, sind folglich nicht *mögliche*, sondern *echte* Metaphern.

- 48 All diese monolexikalischen Einheiten lemmatisiert das Duden Universalwörterbuch (DUWB) i.Ü. *grosso modo* in ihrer ursprünglich wörtlichen, aber auch übertragen bildlich-metaphorischen Bedeutung, wie die nachstehende Tabelle 1 belegt.

Tabelle 1: DUWB-Einträge für metaphorische Substantive

Nomen der Sequenz	Lemma des DUWB ^a
Fusion (05 etc.)	Verschmelzung zweier od. mehrerer Unternehmen od. [politischer] Organisationen (von lat. ‚Fusio‘: Gießen, Schmelzen vom Verb ‚fundere‘) ^b
(Banken)Riesen	in Märchen, Sagen u. Mythen auftretendes Wesen von übergroßer menschlicher Gestalt: ein wilder, böser, gutmütiger, schwerfälliger R.; Ü er ist ein R. (ein sehr großer, kräftiger Mensch, Hüne); er ist ein R. an Geist, Gelehrsamkeit (ist sehr klug, gelehrt); die felsigen -n (die sehr hohen Berge) Südtirols; -n (Hochhäuser) aus Beton und Glas ^c
Zwerg (30)	(in Märchen u. Sagen auftretendes) kleines, meist hilfreiches Wesen in Menschengestalt [...]; kleinwüchsiger Mensch; kleiner Mensch; Zwergstern ^d
(Bran-chen)Führer (31)	leitende Person einer Organisation, Bewegung o.Ä.: ein erfahrener F.; der F. einer Bewegung, Partei ^e
Übernahme (49)	a) etw., was jmdm. übergeben wird, entgegennehmen: den Staffelstab ü.; Waren ü.; b) als Nachfolger in Besitz, Verwaltung nehmen, weiterführen: sie hat das Geschäft [ihres Vaters] übernommen; er übernahm den Hof in eigene Bewirtschaftung; die Küche haben wir vom Vormieter übernommen; den Konkurrenten feindlich ü. (ihn gegen dessen Willen durch Kauf der Aktienmehrheit o. Ä. in seinen Besitz bringen) ^f
a. Zitiert nach der CD-Version von 2007 der 6. Überarbeiteten und erweiterten Auflage des DUWB. b. Das DUWB gibt noch die Spezialbedeutungen aus Biologie, Optik und Physik an. c. Auf die Angabe der Spezialbedeutungen wird – wie auch bei den folgenden Lemmata – verzichtet. d. Die DUWB-Definition scheint unvollständig zu sein. Das Merkmal ZWERG kann generell Lebewesen oder „Objekten“ zugeschrieben werden, die als sehr klein gelten, so auch <i>Zwergziege</i>, <i>Zwergkaninchen</i>, <i>Zwergstaat</i>, <i>Zwergplanet</i>. S. die zahlreichen Komposita unter http://corpora.uni-leipzig.de/de/res?corpusId=deu_newscrawl_2011&word=Zwerg* (12/04/2019). <i>Zwerg</i> in unmittelbarer Nachbarschaft von <i>Bankenriese</i> ist deshalb sofort verständlich. e. Dass auch eine Organisation, hier eine <i>Branche</i>, oder ein Verein, die aus Personen bestehen, <i>Führer</i> sein kann, verschweigt das DUWB. f. Es wird die DUWB-Definition des Verbes <i>übernehmen</i> zitiert, da man bei <i>Übernahme</i> lediglich das <i>Übernehmen</i> als Erklärung findet.	

- 49 Es kann deshalb im Grunde kein Zweifel daran bestehen, dass für einen kompetenten Muttersprachler, von dem ausgegangen werden muss²², die gemeinsamen Merkmale der wörtlichen und metaphorisch-übertragenen Bedeutung der vorstehenden Nomen unmittelbar erkenntlich sind. Bei *Zusammenschlüssen* und *Fusionen* im Sinn von *Vereinigung* oder *Verschmelzung* hat man keine andere Interpretationsmöglichkeit; *Riesen* sind sehr *groß*, *Zwerge* sehr *klein*; jemand, der ein *Führer* in einem Bereich ist, *leitet* oder *steht an der Spitze*; bei einer *Übernahme* wird etwas von einer Hand in die andere *übergeben* und *übernommen*.
- 50 Ähnlich verhält es sich bei den Verben der Tabelle 2.

Tabelle 2: DUWB-Lemmata für metaphorische Verben

Verb der Sequenz	Lemma des DUWB
entwirren (04)	1. (ungeordnet Verschlungenes) auseinanderziehen, ordnend auflösen: einen verknoteten Bindfaden nicht e. können; 2. a) die Unklarheit, Schwierigkeit einer Sache auflösen: die politische Lage e.; b) <e. + sich> seine Unklarheit, Schwierigkeit verlieren u. sich auflösen lassen: die Lage entwirrte sich
fusio- nieren (07)	mit einem od. mehreren Unternehmen verschmelzen: der Verlag fusionierte mit einem größeren Unternehmen (s.o. Fusion)
rund laufen (09)	rund: in sich abgerundet u. vollkommen: der Wein hat einen -en Geschmack, ein -es Bouquet; ein -er (voller, abgerundeter) Klang; ein -er (ugs.; in jeder Hinsicht zufriedenstellender) Erfolg; eine -e (ugs.; überzeugende) Leistung; der Motor läuft r. (ugs.; ruhig, gleichmäßig); bei uns läuft alles r. (ugs.; ist alles in Ordnung, klappt alles); laufen: ~ gut funktionieren ^a
(Verluste) einfahren (11)	a) (als Ernte) in die Scheune bringen: das Korn e.; Ü wir haben am kalten Büfett ganz schön eingefahren (ugs. scherzh.; große Mengen gegessen); b) (ugs.) erzielen, erwirtschaften: Gewinne, Verluste e
antreten für (17)	a) sich zu etw. anschicken, mit etwas beginnen: eine Reise, den Heimweg a.; sie hat eine neue Stelle, die Lehrzeit angetreten; eine Strafe a. (abzubüßen beginnen); den Urlaub a.; die Regierung a.; b) übernehmen: jmds. Nachfolge, ein Amt, ein Erbe a
trimmen auf (18)	1. durch sportliche Betätigung, körperliche Übungen leistungsfähig machen: er trimmt seine Schützlinge; sich täglich durch Waldläufe t.; Ü sie hat seinen Sohn für die Klassenarbeit getrimmt; 2. (ugs.) [durch wiederholte Anstrengungen] zu einem bestimmten Aussehen, zu einer bestimmten Verhaltensweise, in einen bestimmten Zustand bringen, in bestimmter Weise zurechtmachen, bestimmte Eigenschaften geben: seine Kinder auf Höflichkeit, auf Ordnung t.; sie trimmt sich auf jugendlich; das Lokal ist auf antik getrimmt
spiegeln (27)	das Spiegelbild von etw. zurückwerfen: die Glastür spiegelt die vorüberfahrenden Autos; Ü ihr Gesicht spiegelte Angs

(Kurs) fallen (28)	eine vertikale Bewegung nach unten vollziehen (Def. GS)
verschmelzen (36)	1. durch Schmelzen u. Zusammenfließen lassen miteinander verbinden <hat>: Kupfer und Zink zu Messing v.; Ü zwei Dinge zu einer Einheit v.; 2. durch Schmelzen u. Zusammenfließen zu einer Einheit werden <ist>: Wachs und Honig verschmelzen [miteinander]; Ü die beiden Parteien verschmolzen 1922; Musik und Bewegung verschmolzen zu einem Ganzen
kosten (44)	1. a) einen bestimmten Preis, einen Preis von einer bestimmten Höhe haben: das Buch kostet zehn Euro; was, wie viel kostet ein Pfund Butter?; das kostet [gar] nichts; das Bild kostete ihn 5000 Euro (für das Bild musste er 5000 Euro bezahlen); das hat sie einen schönen Batzen Geld, ein Vermögen gekostet; [...]; 2. für jmdn. einen Verlust von etw. nach sich ziehen: dieser Fehler kann dich/(seltener:) dir die Stellung k.; die Schließung der Zechen kostet etwa 60000 Kumpel[n] die Arbeitsplätze
setzen auf (47)	g) bei einer Wette, einem Glücksspiel als Einsatz geben: ein Pfand s.; seine Uhr als, zum Pfand s.; er hat 100 Euro auf das Pferd gesetzt; <auch o. Akk.-Obj.: >er setzt immer auf dasselbe Pferd; Ü auf jmdn. s. (an jmds. Erfolg, Sieg glauben u. ihm sein Vertrauen schenken); seine Hoffnung auf jmdn., etw. s. (in einer bestimmten Angelegenheit darauf hoffen, dass sich durch jmdn., etw. etwas für einen erreichen lässt); sein Vertrauen auf jmdn., etw. s. (Vertrauen); Zweifel in etw. s. (Zweifel)
aufeinander-treffen (50)	zusammentreffen u. sich im [Wett]kampf messen: die Sieger tref-fen im Halbfinale aufeinander Oder einfach: sich begegnen (GS)
a. Eine Definition, die im DUWB fehlt: <i>Wie gehen die Geschäfte? – Es läuft.</i>	

- 51 Auch hier kann an der offensichtlichen Merkmalsschnittmenge der wörtlichen und übertragenen Bedeutungen der einzelnen Verben kein Zweifel bestehen. Einfache Interpretationen der in Tabelle 2 angeführten Verben als *etwas Kompliziertes (auf)lösen*; *etwas verschmelzen*; *sehr gut, gar perfekt funktionieren*; *erzielen oder erwirtschaften*; *etwas, z.B. eine neue Aufgabe übernehmen*; *leistungsfähig(er) machen*; *ein identisches Bild von etwas abgeben durch Reflexion*; *eine Bewegung nach unten vollziehen*; *durch bestimmte Maßnahmen etwas miteinander verbinden*; *einen (negativen) Preis haben*; *an den Erfolg einer bestimmten Sache oder Aktivität glauben*; *sich begegnen in einer Wettbewerbssituation* sind deshalb problemlos möglich.
- 52 Anders sieht es bei den folgenden polylexikalischen Ausdrücken aus, die im Gegensatz zu den monolexikalischen potentiell metaphorisch sind, da eine semantische Basis nicht immer automatisch gegeben ist, was für die Ausdrücke *in die roten Zahlen rutschen* (10), *ein Stück des Weges gehen* (20), *neue Baustellen aufreißen* (21), *auf Augenhöhe (stattfinden)* (38), *aus zwei Ackergäulen kein Rennpferd machen* (54) zutrifft. Diese werden deshalb nachstehend im Einzelnen analysiert:

- *in die roten Zahlen rutschen* (10)

Dieser Ausdruck besitzt keine semantische Basis, ist folglich nicht metaphorisch für einen Adressaten, der nicht weiß, dass *rote Zahlen* für *Verluste* oder *negative Bilanzen* stehen. Dies abgesehen von der Etymologie des bildhaften, aber nicht bildlichen Idioms, die auf die Tatsache zurückzuführen ist, dass in alten Zeiten Schulden oder negative Bilanzsummen mit roter Tinte geschrieben wurden.²³ Zum Verständnis ist deshalb idiomatisch-metaphorisches lexikalisches Allgemeinwissen vonnöten. Nach Glucksberg wäre dieser bildhafte Ausdruck deshalb semantisch „low-constraining“, da dem Adjektiv *rot* und dem Nomen *Zahlen* praktisch unbegrenzt Merkmale zugeschrieben werden können. Sollte lexikalisches Allgemeinwissen nicht verfügbar sein, kann jedoch der Kontext zum Verständnis herangezogen werden.

In der folgenden Konstruktionseinheit seines Berichtes äußert der Börsen-Korrespondent nämlich *vor allem das Investmentbanking fuhr Verluste ein* (Z. 11). In der Folgeäußerung hat man so *de facto* die Erklärung, gar Definition für die *roten Zahlen* der vorigen Zeile: *rote Zahlen* stehen für *Verluste*. Selbst wenn man nicht die Bedeutung der *roten Zahlen* kannte, würde man folglich den Ausdruck angemessen interpretieren können. Es handelt sich dementsprechend um eine *mögliche* Metapher, d.h. eine Metapher, die nicht aus semantischer Sicht metaphorisch ist, da die Verbindung von *roten Zahlen* und *Verlusten* nicht aus dem sprachlichen Material zwingend hervorgeht, sondern die metaphorische nur bei angemessener Interpretation über Allgemeinwissen oder des Kontextes erfolgen kann.

- *es ist noch ein Stück des Weges zu gehen* (20)

Eine semantische Basis ist vorhanden: man ist noch nicht weit genug gegangen (wörtliche Bedeutung) bzw. muss noch zusätzliche Aktivitäten unternehmen (übertragener Sinn), um zu dem Ziel zu gelangen, das es zu erreichen gilt. Es ist dabei gleichgültig, ob es sich um ein lokales Ziel handelt oder um ein ökonomisches wie im vorliegenden Fall. Das Ziel bleibt das Ziel und erfordert einen gewissen Aufwand, der als Weg im Sinne notwendiger Aktivitäten symbolisiert werden kann. Im Gegensatz zum vorausgehenden Ausdruck handelt es sich hier folglich um eine „high-constraining“-

Metapher, da die Zahl der gemeinsamen Merkmale äußerst begrenzt ist. Das Verständnis des metaphorischen Ausdrucks wird zusätzlich durch den Kontext gewährleistet, in dem um die Gesundung der Deutschen Bank geht, die „nach drei verlustreichen Jahren im Ansatz gelungen“ ist (Z. 19), was impliziert, dass sie noch nicht abgeschlossen ist, „noch ein Stück des Weges zu gehen“ ist (Z. 20).

- neue Baustellen aufreißen (21)

Auch hier existiert wiederum eine semantische Basis. Man reißt zwar keine Baustelle auf, bspw. eine Straße, um Bauarbeiten durchzuführen, z.B. um eine Kanalisation zu verlegen. Es ist aber offensichtlich, dass auch eine Fusion einen zu reparierenden Tatbestand schaffen würde, der mehr oder weniger aufwändige Arbeiten erforderte und eine zumindest zeitweise Behinderung darstellte. Damit ist auch das *tertium comparationis* von Medium (Baustelle schaffen) und Thema (DB sanieren) beschrieben. Die Metapher, denn um eine solche handelt es sich in der Tat, ist auf die neue „high-constraining“, „vehicle properties“ und „topic dimensions“ sind in einer relativ kleinen Schnittmenge vereinigt. Der Kontext beinhaltet allerdings keine Information bzgl. einer möglichen Behinderung oder eines notwendigen Aufwandes; dieser Inhalt wird allein durch den bildlich-metaphorischen Ausdruck transportiert.

- auf Augenhöhe stattfinden (38)

Es ist unsicher, ob hier eine semantische Basis vorliegt: wörtlich bedeutet der Ausdruck einfach, dass etwas auf einem Sichtniveau stattfindet, auf dem es vom Betrachter leicht wahrgenommen werden kann. Um Ebenbürtigkeit, Gleichberechtigung, gleichen Rang oder gleiche Verhandlungspositionen, Abwesenheit einer „position haute“ eines der Interaktanten geht es hier nicht. Dazu muss man diese idiomatische Bedeutung des bildhaften Ausdrucks kennen. Liegt kein idiomatisches Wissen vor, ist der Ausdruck „low constraining“, da schier unzählige Merkmale des Mediums aktiviert werden könnten. Erneut kommt der Kontext zu Hilfe: in der Folgeäußerung heißt es, dass die Deutsche Bank zu klein ist (Z. 39). Die französische BNP Paribas, mit der eine Fusion im Raume steht, ist die dritte Bank Europas (Z. 33), die DB hingegen nur einen Bruchteil der größten Bank Europas, der HSBC, wert (Z. 34). Während des Berichts werden dazu Illustrationen gezeigt. Es wird also ein Vergleich der Größe der

DB und der BNP angestellt, so dass zumindest das Nomen *Höhe* des Nominalkompositums *Augenhöhe* verständlich ist. Im Grunde ist das Verständnis der Metapher aber nicht notwendig, um den dargestellten Sachverhalt – ungleiche Ausgangsbedingungen einer eventuellen Fusion – begreifen zu können.

- 53 Die Ergebnisse der vorstehenden Diskussion lassen sich wie folgt zusammenfassen:

Tabelle 3: Bewertungskriterien für vier mögliche Metaphern

Ausdruck	semantische Basis	“high/low constraining”	Kontext	Allgemeinwissen
rote Zahlen	eher nein	low	ja, Folgezeile	ja, notwendig
Stück Weges	ja	high	ja, Vortext	nicht unerlässlich
Baustelle aufreißen	ja	high	nein	nicht notwendig
auf Augenhöhe	nein	low	ja, Vor- und Nachtext	nicht unerlässlich

- 54 Die Diskussion zeitigt folgende Ergebnisse:

- fehlt einem bildhaften Ausdruck die semantische Basis, ist er semantisch „low constraining“ und kann kaum ohne zusätzliche Hilfen interpretiert werden;
- in diesen Fällen ist ein Rückgriff auf vorausgehende und / oder nachfolgende Aktivitäten notwendig, um den Ausdruck als Metapher interpretieren zu können;
- bei stark idiomatischen, d.h. semantisch nicht-kompositionellen Ausdrücken kann (lexikalisches) Allgemeinwissen Voraussetzung für das Verständnis des Ausdruckes sein;
- im Idealfall besitzt ein Ausdruck eine semantische Basis, seine Interpretation ist aber zusätzlich auch im Kontext verankert;
- bei starker Kontexteinbettung ist es vorstellbar, dass eine Äußerungssequenz, die einen metaphorischen Ausdruck enthält, adäquat interpretiert wird und kohärente Folgeaktivitäten nach sich zieht, ohne dass der entsprechende Ausdruck in seiner metaphorischen Bedeutung verstanden wird.

- 55 Abschließend wird der die Sequenz (1) resümierende verallgemeinernde metaphorische Ausdruck analysiert: *aus zwei*

Ackergäulen macht man kein Rennpferd (Z. 54). Zunächst einmal ist festzustellen, dass diese Metapher einen Sonderstatus im Vergleich zu den zuvor diskutierten besitzt. Sie ist *äußerungswertig*, d.h. nicht syntagmatisch wie die anderen, befindet sich zudem in sequenzfinaler Position und übernimmt hier im Stile eines Gemeinplatzes resümierende, Komplexität reduzierende Funktion (vgl. Gülich [1981]). Im Fernsehen spielt überdies auch in einer Nachrichtensendung vom Stile des *Mittagsmagazins*, selbst wenn es um so etwas Ernstes wie Geld geht, Unterhaltung eine Rolle. Die stark bildhafte Metapher *könnte* so auch belustigend wirken, was natürlich nicht der Analyst für alle Zuschauer entscheiden kann, ohne diese befragt zu haben.

- 56 Der satzwertige Ausdruck *mit den zwei Ackergäulen, aus denen man kein Rennpferd machen kann* besitzt *a priori* eine semantische Basis. Die Schnittmenge der Dimensionen des Mediums (Ackergäule und Rennpferde) und des Themas (Fusion von *Deutscher Bank* und *Commerzbank*) enthält offensichtliche identische Merkmale: Langsamkeit, Schwerfälligkeit => wenig Kompetitivität im Rennen bzw. Wettbewerb vs. Schnelle => Kompetitivität und Fähigkeit, Rennen zu gewinnen bzw. im Wettbewerb zu bestehen. Daraus folgt die zwingende Erkenntnis, dass man auch bei Verdoppelung eines nicht kompetitiven Elements kein wettbewerbsfähiges Pferd bzw. eine wettbewerbsfähige Bank erhält. Auch, dass eine derartige Operation nicht zum gewünschten Erfolg führen kann bzw. muss. Ko- und Kontext liefern zusätzliche Interpretationshilfen. Zunächst einmal ist die Metapher mit dem kausalen Koordinator *denn* an den Vortext angeschlossen, liefert folglich eine Begründung für die zuvor geäußerte Feststellung. Aus dem aus dem gesamten Vortext ab der gleich zu Beginn gestellten Frage der Moderatorin geht nämlich hervor, dass die beiden deutschen Banken im europäischen Vergleich sehr klein sind, dementsprechend selbst bei einem Zusammenschluss nicht gegen die europäischen Großbanken bestehen könnten. Diesen Schluss resümiert die finale Metapher.²⁴
- 57 Es ist kaum festzustellen, ob diese – humoristische? – Metapher den Ausgangspunkt bildet, jedenfalls findet man in vielen anderen Sendungen des Fernsehens Variationen dieser Metapher oder ähnlich gebildete Metaphern, die sich nicht konkurrenzfähiger Lebewesen bedienen.

- 58 In der humoristischen *Heute Show* vom 22. März 2019 nimmt der Moderator Oliver Welke dieses Thema auf und moderiert an:

01. die groko will jetzt die commerzbank,
02. mit der deutschen bank zwangsverheiraten ne; quasi zusammennähen;
03. dabei gilt letztere manchen schon jetzt als die gefährlichste bank der welt ne;
04. die deutsche; beide haben immer noch ganz gewaltig zu kauen
05. an ihrer letzten fusion; was soll der quatsch?

- 59 Schon hier trifft man wieder auf monolexikale Metaphern mit semantischer Basis: *zwangsverheiratet* und *zusammennähen* (Z. 02). Im Anschluss daran werden sehr kurze Ausschnitte einer Reihe generalisierender Äußerungen gezeigt, die als Variationen von *Zwei Ackergäule...* gelten können; dazu eine Reihe weiterer Äußerungen des gleichen Typs aus unterschiedlichen Quellen des Internet.²⁵

- Aus zwei Kranken macht man keinen Champion. (*Welt*, zitiert nach ZDF Heute Show 22.3.19)²⁶
- Zwei kranke Truthähne ergeben keinen Adler. (Moma ARD: Fabio de Masi, MdB; zitiert nach ZDF Heute Show, 22.3.19)
- Zwei Lahme, so heißt es hier in Frankfurt, die werden nicht automatisch zu einem Marathonläufer. (*ntv*, zitiert nach ZDF Heute Show, 22.3.19)
- Zwei lahme Banken ergeben zusammen auch keinen Bankenchampion. (Newspodcast Zeitonline, Player FM 19.2.19);
- Zwei Lahme ergeben zusammen keinen Sprinter. (*tagesschau.de*, 17.3.19)
- Aus zwei Lahmen wird noch lange kein Olympionike. (Spiegel online, Forum Wirtschaft: Objectives, 17.3.19)
- Wenn man zwei Einbeinige aneinanderfesselt, wird daraus kein gesunder Zweibeiner. (Spiegel online, Forum Wirtschaft: Shardan, 17.3.19)
- Aus zwei Blinden wird kein Sehender. (Spiegel online, Forum Wirtschaft: Zauberer2112, 17.3.19)
- Wenn sich zwei Fußkranke zusammentun, wird daraus noch lange kein Dreamteam. (*ntv*, zitiert nach ZDF Heute Show, 22.3.19)
- Viel wird derzeit über eine Fusion spekuliert, doch aus zwei Fußkranken wird kaum je ein Meisterläufer. (*nzz*, 17.1.19)

- Minus mal minus gibt plus, doch zwei schwache Banken machen noch keine starke. (nzz.ch, 18.3.19)

- 60 In allen Fällen werden wiederum zwei benachteiligte, als nicht wettbewerbsfähig geltende Menschen oder Tiere mit einem als konkurrenzfähig angesehenen dritten Element verglichen: *Kranke vs. Champion; kranke Truthähne vs. Adler; Lahme vs. Marathonläufer / Sprinter / Olympionike; lahme Banken vs. Bankenchampion; Einbeinige vs. Zweibeiner; Fußkranke vs. Dreamteam / Meisterläufer; Blinde vs. Sehender*. Schließlich findet man auch einen nicht-metaphorischen Vergleich: *Minus mal minus gibt plus, doch zwei schwache Banken machen noch keine starke* (nzz.ch, 18.3.19).
- 61 Ist Oliver Welkes Fazit „so sagt man vier kranke truthähne ergeben einen kastrierten wellensittich“ allein dem humoristischen Genre zuzuschreiben und einfach nur absurd? Möglicherweise nicht, wenn man ein *tertium comparationis* der Merkmale von „vehicle“ und „topic“ herausarbeitet und die Tatsache in Rechnung stellt, dass hier die Negation des jeweiligen Vergleichselementes fehlt. Dennoch handelt es sich auch hier wieder um eine unmögliche Operation, aus als benachteiligt betrachteten Lebewesen durch Fusion von zweien eines mit positiven, konkurrenzfähigen Eigenschaften zu kreieren.²⁷
- 62 Aus kognitivistischer Perspektive würde man angesichts derart zahlreicher bildlicher Ausdrücke nach dem gleichen Muster „2 x nicht konkurrenzfähig ergibt nicht 1 wettbewerbsfähig“ auf das Vorliegen einer konzeptuellen Metapher schließen. Oder variiert man vielleicht einfach nur ein Modell, dass irgendein Journalist vorgelegt hat?

Fazit – Mögliche Metaphern im fachsprachlichen Kontext

- 63 Die Analyse des Börsenberichts mit zahlreichen bildstarken Ausdrücken hat ergeben, dass in der Mehrzahl der Fälle im definierten Sinne eine semantische Basis der betreffenden Äußerungselemente vorliegt, zudem im Kontext die metaphorische Bedeutung erhellende Elemente vorhanden sind. Stehen derartige semantische und / oder ko(n)textuelle Indikatoren zur Verfügung, ist die Wahrscheinlich hoch, eine Verbindung von Ausgangs- und Zielbereich herzustellen, um eine Metapher zu interpretieren. Wenn

diese jedoch nicht vorhanden sind, sogar idiomatisches oder enzyklopädisches Spezialwissen zur Entschlüsselung vonnöten ist, verringert sich die Wahrscheinlichkeit angemessenen Verstehens.

- 64 Im Endeffekt muss der Interaktant-Adressat in der Lage sein, ein *tertium comparationis* von Dimensionen des Mediums und des Themas zu erkennen, um auf eine metaphorische Bedeutung zu schließen. Ob dies Fall ist, könnten letztendlich nur kaum zu bewerkstelligende nachträgliche Befragungen von Interaktanten ergeben, oder aber über Folgeaktivitäten, idealiter metakommunikative Äußerungen, die explizit auf die Interpretation schließen lassen, gefolgert werden. Auch semantisch-thematisch kohärente Folgeaktivitäten könnten *a priori* auf das Verständnis aus semantischer Sicht metaphorischer Ausdrücke schließen lassen. Allerdings verfügt man über keinerlei eindeutige Beweise, dass ein Interaktant tatsächlich eine Metapher in ihrer Verbindung von Medium-Thema-Merkmalen als solche verstanden hat. Möglicherweise setzt der Vollzug einer kohärenten Folgeaktivität gar nicht das Verständnis des metaphorischen Ausdrucks voraus, da der Turn, der diese beherbergt, auch ohne sie auf der Grundlage ko- und kontextueller Elemente den Intentionen des Produzenten des Turns, der die Metapher enthält, entsprechend interpretiert werden könnte. Dies ist allerdings mit konversationsanalytischen Mitteln allein nicht eruierbar.
- 65 In jedem Fall sagt eine kontextfreie, im Grunde semantische Zuschreibung metaphorischer Relationen, wie sie Burger vorschlägt (cf. supra), wenig über Kompetenzen und Interpretationsleistungen von Interaktionsbeteiligten aus. Bedeutungsbeziehungen zwischen Ausgangs- und Zielbereich bildhafter Ausdrücke werden in Konversationen unabhängig davon hergestellt, ob sie aus semantischer Perspektive als bildhaft nicht-metaphorisch oder bildlich metaphorisch zu gelten haben. Auch das, was aufgrund semantischer Regeln als nicht-metaphorisch einzustufen wäre, z.B. *jmdm. einen Korb geben*²⁸, kann über ko(n)textuelle Faktoren interpretierbar sein; andererseits müssen von Semantikern als metaphorisch eingestufte Bilder, wie z.B. *wie Äpfel und Birnen sein*, für Beteiligte, die „hidden properties“ wie MARKANTE UNTERSCHIEDLICHKEIT nicht aktualisieren,²⁹ keineswegs metaphorisch sein (cf. Schmale [2014]).

- 66 Von *echten* Metaphern kann man deshalb nur aus semantischer Sicht sprechen, aus der Perspektive von Interaktionsbeteiligten kann es im konversationellen Kontext nur *mögliche* Metaphern geben, da man nur selten weiß, ob sie überhaupt als solche verstanden werden bzw. ob die Verbindung von Medium und Thema richtig interpretiert wird.
- 67 Unbestritten ist aber, dass der vorliegende Börsenbericht eine äußerst große Zahl mono- und polylexikaler bildhaft, potentiell metaphorischer Ausdrücke enthält, die in der Mehrzahl eine semantische Basis besitzen und folglich, nicht zuletzt dank ihrer starken kontextuellen Einbettung, eine metaphorische Information wahrscheinlich erscheinen lassen. Überdies kann man wohl davon ausgehen, dass Produzenten von Metaphern nicht derart massiv auf diese zurückgreifen würden, wenn sie nicht davon ausgehen würden, dass ihre Gesprächspartner diese auch interpretieren können.

BIBLIOGRAPHIE

ALLMENDINGER Henrike, 2015, „Von Sternen und Schlangen – Metaphern beim Erlernen von Mathematik“, in: CALUORI Franco et al. (Hrsg.), *Beiträge zum Mathematikunterricht*, Münster: WTM, 96-99.

ARISTOTELES, 1979, *Poetik. Griechisch/Deutsch. Übersetzung von Manfred Führmann*, Stuttgart: Reclam.

BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Gallimard.

BOSS Karlheinz, 2009, *Von „Hebammen“ und anderen Metaphern – Metaphern in der Pädagogik: Schmuck oder Notwendigkeit*, Diplomarbeit Universität Wien, 92 S, disponible à <https://core.ac.uk/display/11587333?recSetID>, consulté le 23/03/2019.

BÜHLER Karl, 1934, *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena: Gustav Fischer.

BURGER Harald, 2010, [³2015; 1998]. *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, Berlin: Erich Schmidt.

COLSTON Herbert L., 2015, *Using Figurative Language*, New York: CUP.

DAUX-COMBAUDON Anne-Laure, 2012, „Verallgemeinernde Äußerungen“, in: LARRORY-WUNDER Anne (Hrsg.), *Intersubjektivität und Sprache. Zur An- und Abgleichung von Sprecher- und Hörervorstellungen in Texten und Gesprächen* (= Eurogermanistik; 30), Tübingen: Stauffenburg, 67-89.

DUDENREDAKTION (Hrsg.), 62007, ⁸2017, *Duden – Deutsches Universalwörterbuch. Das umfassende Bedeutungswörterbuch der deutschen Gegenwartssprache*. 6. überarbeitete u. erweiterte Auflage, Berlin: Dudenverlag. [zitiert als DUWB]

EITZE Katrin, 2012, *Metaphern in der Börsenfachsprache. Eine kontrastive Analyse des Spa-nischen und Deutschen*, Hamburg: Dr. Kovač.

FARØ Ken, 2006, „Ikonographie, Ikonizität und Ikonizismus: Drei Begriffe und ihre Bedeutung für die Phraseologieforschung“, *Linguistik online*, 27/2, 57-71, disponible à <https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/view/743/1266>, consulté le 10/04/2019.

GAUTIER Laurent, 2017, « Le figement, clef d'entrée pour les discours spécialisés », in : GAUTIER Laurent (éd.), *Figement et discours spécialisés* (= Forum für Fachsprachen-Forschung; 105), Berlin: Frank & Timme, 7-16.

GAUTIER Laurent (éd.), 2017, *Figement et discours spécialisés* (= Forum für Fachsprachen-Forschung; 105), Berlin: Frank & Timme.

GESSINGER Joachim, 1992, „Metaphern in der Wissenschaftssprache“, in: BUNGARTEN Theo (Hrsg.), *Beiträge zur Fachsprachenforschung: Sprache in Wissenschaft und Technik, Wirtschaft und Rechtswesen*, Tostedt: Attikon, 29-56.

GLUCKSBERG Sam, 2001, *Understanding Figurative Language. From Metaphors to Idioms*, Oxford: OUP.

GÜLICH Elisabeth, 1981, „‘Was sein muß, muß sein‘. Überlegungen zum Gemeinplatz und seiner Verwendung“, in: GECKELER, Horst (Hrsg.), *Logos semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu*, Vol. 2, Berlin: De Gruyter, 343-363.

HABERMAS Jürgen, 1970, „Der Universalitätsanspruch der Hermeneutik“, in: BUBNER Rüdiger, CRAMER Konrad & WIEHL Reiner (Hrsg.), *Hermeneutik und Dialektik I*, Tübingen: Mohr, 73-103.

HÄNSELER Marianne, 2009, *Metaphern unter dem Mikroskop. Die epistemische Rolle von Metaphorik in den Wissenschaften und in Robert Kochs Bakteriologie*, Zürich: Chronos.

HAUSMANN FRANZ Josef, 1997, « Tout est idiomatique dans les langues », in : MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usages*, Paris : ENS, 277-290.

HOFFMANN Lothar, 1987, *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung*, 3. durchgesehene Auflage, Berlin: Akademie Verlag.

JÄKEL Olaf, 2003, *Wie Metaphern Wissen schaffen. Die kognitive Metapherntheorie und ihre Anwendung in Modell-Analysen der Diskursbereiche Geistestätigkeit, Wirtschaft, Wissenschaft und Religion*, Hamburg: Dr. Kovač.

LAKOFF George, 1993, „The Contemporary Theory of Metaphor“, in: Ortony Andrew (Hrsg.), *Metaphor and Thought*. 2nd edition, Cambridge: CUP, 1-46, zitiert nach URL: <http://terpconnect.umd.edu/~israel/lakoff-ConTheorMetaphor.pdf>

LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1980, *Metaphors we live by*, Chicago: UCP [Deutsche Version: 1998, *Leben in Metaphern: Konstruktion und Gebrauch von Sprachbildern*, Heidelberg: Carl Auer Verlag.]

LAKOFF George & JOHNSON Mark, 1999, *Philosophy in the Flesh. The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*, New York: Basic Books.

LECHLEITER Heinz, 2002, *Die Fachsprache der Chemie in Theorie, Praxis und Didaktik*, Inauguraldisseration, Universität Dublin, disponible à <https://d-nb.info/1047622564/34>, consulté le 23/03/2019.

LIEBERT Wolf-Andreas, 1992, *Metaphernbereiche der deutschen Alltagssprache. Kognitive Linguistik und die Perspektiven einer kognitiven Lexikografie*. Frankfurt/M.: PeterLang.

LIEBERT Wolf-Andreas, 2005, „Metaphern als Handlungsmuster der Welterzeugung. Das verborgene Metaphern-Spiel der Naturwissenschaften“, in: FISCHER Hans Rudi (Hrsg.), *Eine Rose ist eine Rose. Zur Rolle und Funktion von Metaphern in Wissenschaft und Therapie*, Weilerswist: Velbrück Wiss., 207-233.

LUTTER Andreas, 2016, „Metaphern und Analogien der Wirtschaft. Konzeptuelle Wirtschaftsmetaphorik und ihre Bedeutung für ökonomisches Lernen“, *Zs. für ökonomische Bildung*, 5, 150-168.

MERTANEN Katja, 2008, *Zur Übersetzung terminologischer Metaphern. Eine Korpusanalyse zur deutschen und finnischen Übersetzungen englischer metaphorischer Termini in Bedienungsanleitungen*, Pro-Gradu Arbeit, Universität Tampere, 149 S, disponible à <http://tampub.uta.fi/bitstream/handle/10024/79559/gradu02686.pdf;sequence=1>, consulté le 23/03/2019.

MUCHLINSKI Elke, 2013, „Die Unzweckmäßigkeit physikalischer Metaphern und Begriffe für die Ökonomie als Erfahrungswissenschaft“, *Refubium*, 9, 30 S disponible à https://refubium.fuberlin.de/bitstream/handle/fub188/20102/discpaper9_2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 23/03/2019.

ORTEGA Y GASSET José, 1980 [1925], *The Dehumanization of Art*, zitiert nach: BARTLETT John (ed.), ¹⁵1980, *Familiar Quotations*, Boston, MA: Little, Brown & Cie.

PEYER Ann & KÜNZLI Rudolf, 1999, „Metaphern in der Didaktik“, *Zs. für Pädagogik*, 45/2, 177-194.

RASCHAUER Martin, 2013, *Metaphern in der Mathematik – die Bildlichkeit des abstrakten Denkens*, Dissertation, Universität Magdeburg, disponible à <https://d-nb.info/1070910945/34>, consulté le 23/03/2019.

RICHTER, Susanne, 2009, *Metaphorische Gedankenstrukturen in der Entstehung der medizinischen Fachsprache in Europa, Eine historisch-linguistische Analyse der medizinischen Terminogenese von ihren indoeuropäischen Wurzeln bis zur frühen griechischen Antike*, Hamburg: Dr. Kovač.

RICKERT Frank, 2002, *Metaphern in der Computer-Fachsprache. Zu Entstehung und Entwicklung von Fachausdrücken*, Berlin: Tenea.

SAKOWSKI Krzysztof, 2011, „Konzeptuelle Metapher in den Autofachzeitschriften“, *Folia Germanica*, 7, o.S.

SCHMALE Günter, 2014, „Mögliche Metaphern in der Kommunikation“, in: LEFÈVRE Michel (Hrsg.), *Linguistische Aspekte des Vergleichs, der Metapher und der Metonymie*, Tübingen: Stauffenburg, 85-102.

SCHMALE Günter, 2018, „Medizinischer Diskurs im Krankenhausalltag – Verfahren der Verwendung von Fachbegriffen“, in: SCHMALE Günter (Hrsg.), 2018, 155-177.

SCHMALE Günter (éd./Hrsg.; en collaboration avec Jean-Marc DELAGNEAU), 2018, *Néologie, Corpus, Méthodes d'Analyse – Recherches en Langue de Spécialité / Neologismen, Corpora, Methoden* (= Beiträge zur Fremdsprachenforschung ; SSLF ; 5), Saarbrücken: htw saar.

SCHMITT Rudolf, 2000, „Metaphernanalyse und helfende Interaktion“, *psychomed – Zeitschrift für Psychologie und Medizin*, 12/3, 165-170, cité d'après URL: https://www.researchgate.net/publication/304625581_Metaphernanalyse_und_helfende_Interaktion, consulté le 31/01/2019.

SCHMITT Rudolf, 2011, „Systematische Metaphernanalyse als qualitative sozialwissenschaftliche Forschungsmethode“, *metaphorik.de*, 21, 47-81.

SELTING Margret, 1995, „Der ‚mögliche Satz‘ als interaktiv relevante syntaktische Kategorie“, *Linguistische Berichte*, 158, 298-325.

STEEN Gerard J., 1999, „From Linguistics to Conceptual Metaphor in Five Steps“, in: GIBBS Raymond W. Jr. & STEEN Gerard J. (eds.): *Metaphor in Cognitive Linguistics. Selected Papers from the Fifth International Cognitive Linguistics Conference*, Amsterdam, July 1997. Amsterdam: John Benjamin's, 57-78.

STEEN Gerard J., 2011 „The contemporary theory of metaphor – now new and improved!“, *Review of Cognitive Linguistics*, 9/1, 26-64.

STEFFEN Kira, 2006, „Metaphern in der Informatik. Wissenschaftliche Hausarbeit zur Ersten Staatsprüfung für das Amt des Studienrates“, 73 S, disponible à <http://waste.informatik.hu-berlin.de/diplom/staatsexamensarbeiten/steffen.pdf>

STÖCKL Hartmut, 2004, *Die Sprache im Bild – das Bild in der Sprache. Zur Verknüpfung von Sprache und Bild im massenmedialen Text: Konzepte, Theorien, Analysemethoden*, Berlin: De Gruyter.

SZUBERT Rafał, 2012, „Metaphern und Metonymien in (festen) Wortverbindungen der deutschen und polnischen juristischen Fachsprache“, in: ZYBATOW Lew & USTASZEWSKI Michael (Hrsg.), *Translationswissenschaftlicher Nachwuchs forscht. IATI-Beiträge II* (= Forum Translationswissenschaft), Bern etc.: Peter Lang.

WEINRICH Harald, 1958, „Münze und Wort. Untersuchungen an einem Bildfeld“, in: LAUSBERG Heinrich & WEINRICH Harald (Hrsg.), *Romanica. Festschrift für Gerhard Rohlfs*,

Halle/Saale: Niemeyer, 508-521.

WEINRICH Harald, 1967, „Semantik der Metapher“, *Folia Linguistica*, 1, 3-17.

WEINRICH Harald, 1976, *Sprache in Texten*, Stuttgart: Klett-Cotta.

WÜSTER Eugen, 1979, *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*, Kopenhagen: The LSP of the Copenhagen School of Economics.

NOTES

1 Wir verzichten hier auf ausführliche Literaturhinweise, die äußerst einflussreiche Monographie von Lakoff / Johnson [1980] oder die zahlreichen Arbeiten von Schmitt (bspw. [2011]) sollen genügen. Schon Gessinger [1992: 29] weist darauf hin, dass eine beträchtliche Zahl von Veröffentlichungen zur Metapher in Philosophie, Literaturwissenschaft und Linguistik vorliegen, die die traditionelle Auffassung, dass Metaphern eine Form devianten Sprachgebrauchs seien, *ad acta* legen.

2 Peyer / Künzlis [1999] Aussage, dass „*Metaphern in der Fachsprache, insbesondere Wissenschaftssprache, [...], im Gegensatz zu Metaphern allgemein, erstaunlicherweise linguistisch nur wenig erforscht [sind]*“ und erst seit den achtziger Jahren zur Kenntnis genommen werden, trifft folglich heute nicht mehr zu. – S. auch Jäkel [2003] zu weiteren fachsprachlichen Bereichen.

3 Es handelt sich um eine zu Argumentationszwecken vom Autor des vorliegenden Beitrages erfundene Sequenz. Prinzipiell werden diese von aus natürlichen Kommunikationssituationen stammenden Korpusbelegen unterschieden, da sie keine empirische Grundlage besitzen.

4 Dabei soll nicht vergessen werden, dass der Begriff der Metapher (von griech. *metapherein* ~ übertragen, woandershin tragen) aus Aristoteles' (384-322 v. Chr.) *Poetik* und *Metaphorik* stammt und bereits ca. 2000 Jahre alt ist. Dort heißt es: „Eine Metapher ist „*die Übertragung eines Wortes (das somit in uneigentlicher Bedeutung verwendet wird) und zwar entweder von der Gattung auf die Art oder von der Art auf die Gattung oder von einer Art auf die andere oder nach den Regeln der Analogie.*“ [Aristoteles 1979: 67]

5 „Das Wesen der Metaphern besteht darin, dass wir durch sie eine Sache oder einen Vorgang in Begriffen einer anderen Sache bzw. eines anderen Vorganges verstehen und erfahren können.“ [Lakoff / Johnson 1998: 19]

6 Oder auch das sehr bekannte LOVE IS A JOURNEY, LIEBE IST EINE REISE: *Leerlauf in einer Beziehung (haben), durch Höhen und Tiefen gehen, am Scheideweg (sein, stehen), eine Beziehung hat sich festgefahren, einen weiten Weg gemeinsam gegangen sein, die Beziehung steckt in einer Sackgasse, gemeinsam durchs Leben gehen usw.* Kierkegaard (1813-1855) sagt sogar: „Die Ehe ist und bleibt die wichtigste Entdeckungsreise, die der Mensch unternehmen kann.“ (cf. zitate-online.de).

7 Teilweise finden aber kulturelle Variationen Erwähnung (vgl. Schmitt [2011: 52])

8 Vgl. zu dieser Kritik auch Steen [2011: 58], der darauf hinweist, dass zahlreiche weitere Perspektiven bei der Metaphernverwendung und -interpretation eine Rolle spielen.

9 Schmale [2014: 87-88] kommentiert diese Definition wie folgt: „Die vorstehende Festlegung ist allerdings in der vorliegenden Form kaum operationalisierbar, da zentrale Begriffe nicht definiert werden. Man erfährt nicht, was ein ‚durchschnittlicher Sprecher‘ ist, zudem muss dieser aufgrund von Phänomenen, „die dem System der Sprache zuzusprechen sind“, kontextfrei metaphorische Beziehungen erkennen, also im Endeffekt doch wieder ausgehend von semantischen Kriterien.“

10 Vorausgesetzt natürlich, es ist bekannt, was eine Nadel und ein Heuhaufen ist, was aber bei einem kompetenten Muttersprachler angenommen werden kann.

11 Häufig auch Rabenmutter: Rabenvater war dem Autor des vorliegenden Beitrags nicht geläufig, eine Google-Suche ergab aber 45900 Treffer (Rabenmutter 277000), was im Zuge der fortschreitenden Geschlechtergleichstellung kaum überraschend ist.

12 Wobei selbst diese der Gemeinsprache zugehörig sein könnten.

13 Worauf auch bereits Benveniste [1974 : 94] hingewiesen hatte: « *Ce qui change dans la langue, ce que les hommes peuvent changer, ce sont les désignations, [...], mais jamais le système fondamental de la langue.* »

14 Schmale [2018: 174] belegt dies anhand des medizinischen Diskurses im Krankenhausalltag.

15 Schmale [2018] weist aber auch hier nach, dass PatientInnen mit Krankheitserfahrung durchaus diese Begriffe ebenfalls verwenden.

16 Die i.Ü. aber auch wieder auf Spezialvokabular zurückgreifen könnte.

- 17 Großbuchstaben sind starken Akzentuierungen vorbehalten. Ein Komma (,) signalisiert leicht steigende, ein Fragezeichen stark steigende, ein Semikolon (;) leicht fallende, ein Punkt tief fallende Intonation. Ein Gedankenstrich steht für die Stimme in der Schwebe. (.) signalisiert ein kurzes Absetzen von ca. 1/10 Sekunde. Ein + zeigt das Ende einer vorausgehenden Klammercharakterisierung an.
- 18 Im Anschluss an Burger [2010] mit einer semantischen Basis ausgestattet, so dass der Ausdruck aufgrund des Bildes metaphorisch interpretiert werden kann – im Gegensatz zu einem *bildhaften* Ausdruck ohne semantische Basis. Farø [2006] spricht in ersterem Fall von *Ikonizität*, in letzterem von *Ikonographie*.
- 19 Daux-Combaudon [2012] bezeichnet derartige Sätze als „verallgemeinernde Äußerungen“ (*énoncés généralisants*).
- 20 Weitere mono- oder polylexikale Ausdrücke mögen ebenfalls metaphorisch sein, werden jedoch nicht weiter diskutiert: *rumkommen bei etwas* (01), *als letzte Rettung* (05), *aus der Not heraus* (07), *mit Abstand* (13, 31), *eine Liste abarbeiten* (15), *im Ansatz* (19), *ein Bruchteil von (sein)* (34). Andere Lexeme, wie bspw. *Zusammenschluss* (Z. 02), für die das DUWB ausschließlich „*Vereinigung: übernationale, wirtschaftliche, genossenschaftliche Zusammenschlüsse; der Z. der Landgemeinden*“ (zitiert nach der CD-Version von 2007 der 6. Überarbeiteten und erweiterten Auflage) verzeichnet, wird die wörtliche Bedeutung des *Zusammenschließens* gar nicht mehr verzeichnet.
- 21 In Klammern Zeilenangaben, die sich auf die Transkriptionssequenz (1) beziehen.
- 22 Hausmann [1997] zufolge ist für den Nicht-Muttersprachler in einer Fremdsprache alles idiomatisch, semantisch nicht transparent.
- 23 Man könnte sich allerdings fragen, ob diese Farbe in *rot sehen*, *ein rotes Tuch* oder *die rote Linie überschreiten* mehrheitlich negative Konnotationen hat; in der Verbindung *der rote Faden* sind diese aber positiv.
- 24 Weitere Argumente des Börsenkorrespondenten – nicht abgeschlossene Sanierung der DB (Z. 08-10), Skandale (Z. 15), unterschiedliche Geschäftsmodelle von DB u. Commerzbank (Z. 46), unterschiedliche Unternehmenskulturen (Z. 50) – fließen (direkt) in diese verallgemeinernde Äußerung allerdings nicht ein.

25 Die uns Dr. Anne-Laure Daux-Combaudon (Maître de Conférences, Université Sorbonne Nouvelle, Paris) dankenswerterweise zur Verfügung gestellt hat. Dank gebührt ihr auch für die aufmerksame Relektüre des vorliegenden Aufsatzes sowie ihre hilfreichen Hinweise.

26 Vielleicht auf die Aussage des Bundes-Finanzministers Olaf Scholz zurückzuführen, der geäußert hat, einen nationalen Bankenchampion schaffen zu wollen. Welke zitiert dies stark artikulierend: *und das ganze verdanken wir olaf scholz (.) olaf scholz will wohl unbedingt <<stark artikulierend> einen nationalen bankenchampion> schaffen hat er gesacht.*

27 Es soll an dieser Stelle der Hinweis erfolgen, dass die angestellten Vergleiche mit behinderten Menschen diesen ganz und gar nicht gerecht werden: es gibt sehr wohl körperbehinderte Olympioniken, die Höchstleistungen vollbringen, und Lahme bewältigen im Rollstuhl problemlos und äußerst schnell die Marathonstrecke. Blinde können zwar tatsächlich nicht sehen, sind deshalb aber nicht weniger wertvoll als Sehende. Es überrascht, dass im Deutschen Fernsehen, ansonsten auf politische Korrektheit bedacht, derartige Vergleiche völlig undifferenziert bemüht werden, selbst wenn es sich um Zitate handelt.

28 Aufgrund einer fehlenden semantischen Basis des Idioms, so dass keine Merkmale von Medium und Thema in einer Schnittmenge vorhanden sind.

29 Da eben andere Merkmale wie FRUCHT, GESUND, WOHLSCHMECKEND usw. im Vordergrund stehen (s. Lakoff / Johnsons „highlighting“, s.o.).

AUTEUR

Günter Schmale

Université de Lyon (UJML3) gunter.schmale@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/122990668>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000120288839>